HISTOIRE
DE LA GUERRE
CONTRE
LES ANGLOIS.

H

LI

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

CONTRE

LES ANGLOIS.

SECONDE PARTIE.

A GENEVE.

M. D C C. LX.

PRÉFACE.

Orſque les empiétements des Anglois dans le Canada, & les brigandages qu'ils exercerent ſur mer, eurent enfin obligé la France à leur déclarer la guerre, les premiers ſuccès de cette Couronne, ſemblerent repondre à la juſtice de ſa cauſe.

Les Anglois chaſſés de la Méditerranée par la priſe de Minorque; l'Electorat d'Hanovre ſoumis dans une campagne; toutes les eſpérances

de conquêtes qu'ils avoient médité contre le Canada, détruites par la ſageſſe des meſures qu'on prit pour faire échouer leurs deſſeins : tel eſt d'un côté le tableau que nous offroient les premieres années de cette guerre.

De l'autre, l'alliance à jamais mémorable de l'Autriche avec la France, en étéignant tout-à-coup des jalouſies & des ſemences de diſcorde, qui, pendant deux cents ans, avoient mis les armes à la main de tous les Potentats de l'Europe, fai-

ſoit eſpérer qu'on verroit enfin naître des jours plus ſereins & plus tranquilles ; l'adhéſion des Ruſſes à ce ſyſtême, conçu par le déſir de procurer aux peuples de cette partie du monde un bonheur qu'ils ſembloient ignorer depuis bien des ſiécles, paroiſſoit promettre une réuſſite d'autant plus prompte, qu'on ne concevoit guere comment ceux qui avoient intérêt de s'y oppoſer, pourroient avoir long-tems les moyens de le faire.

Mais il faudroit bien peu connoitre les hommes, & les reſſorts qui les font mouvoir, pour s'imaginer que la ſimple expoſition du bonheur qu'on leur préparoit, ſeroit ſeule capable de les déterminer à en jouir. Il falloit les contraindre ; & ſi les efforts qu'on faiſoit, ſembloient éprouver quelques contradictions, & éloigner de quelques moments le but qu'on s'étoit propoſé, il n'étoit pas difficile de concevoir, que plus elles ſeroient grandes, plus on y

arriveroit ſûrement, par l'épuiſement total des forces & des reſſources de ceux qui avoient oſé prétendre en reculer le terme.

Qui ne ſait ce que peut ſur l'eſprit des hommes le motif de la Religion? Ce reſſort ſaiſi à propos par les Cours de Londres & de Berlin, & manié adroitement par leurs Agents ſecrets, non-ſeulement avoit procuré au Monarque Pruſſien des reſſources abondantes en ſoldats & en argent, de la part d'une grande partie des Puiſſances de

ſa Communion, mais encore avoit fait paſſer en ſes mains, de la part de ceux qui profeſſoient en ſecret le même culte, dans les Etats des Puiſſances qui étoient armées contre lui, des tréſors aſſez conſidérables, & pour ſoutenir le fardeau de tant d'ennemis qu'il avoit ſur les bras, & pour ſe former des intelligences auprès des Miniſtres (*a*), & parmi les Généraux (*b*) des Puiſſances qu'il avoit à combattre.

De-là ces ſuccès brillants, qui, paroiſſants tenir du pro-

(*a*) Beſtuchef.
(*b*) Apraxin.

dige, échauffoient encore l'enthouſiaſme de ſes admirateurs; de-là le peu de tenue des conquêtes de ſes Adverſaires, dans un pays tout dévoué à ſes intérêts, & où trouvant tout autant d'ennemis qu'il y avoit d'habitants; il étoit tout naturel de prévoir que le plus petit échec y pourroit ruiner les affaires ſans reſſource.

Je ne prétendrai point chercher dans des conjonctures hazardées, & des préſomptions audacieuſes, d'autres cauſes de la lenteur des ſuccès des dernieres cam-

pagnes. La dignité de l'hiſtoire n'admet que des vérités reconnues, & rejette avec mépris les imputations odieuſes. Ainſi, fidele au ſyſtême que j'ai ſuivi dans la premiere partie de cet Ouvrage, je continuerai d'expoſer aux yeux du public le tableau des principaux événements, ſuivant les relations les plus accréditées.

Si la vérité peut également plaire à tous les partis, j'aurai atteint le but que je me ſuis propoſé.

SOMMAIRE

DU

LIVRE SIXIEME.

I. HARBOURG *ſe rend aux Hanovriens*, pag. 1

II. *Expédition des François ſur Halberſtat. Les Pruſſiens évacuent cette place à leur approche.* 2

III. *Le Duc de Broglio occupe Bremen.* 5

IV. *Les Pruſſiens rentrent dans Halberſtat, & menacent la droite de l'armée Françoiſe. Les Hanovriens ſe diſpoſent à paſſer la Wamme pour tomber ſur leur gauche.* 8

V. *Rappel du Maréchal de Richelieu. Le Prince de Clermont vient prendre le commandement de l'armée Françoiſe.* 9

SOMMAIRE.

VI. *Abandon de Werden par le Marquis de Saint Chamont. Evacuation de Wolfenbutel, de Brunſwick & de Zell.* 10

VII. *Les Hanovriens paſſent l'Aller, & tombent ſur le poſte d'Hoya. Belle défenſe du Comte de Chabot. Evacuation d'Hanovre. Les François ſe retirent ſous Hamelen.* 12

VIII. *Priſe de Menden par les Hanovriens. L'armée Françoiſe paſſe le Wezer, & ſe rapproche du Rhin.* 14

IX. *Ils prennent des quartiers de cantonnement en deçà du fleuve. Les Hanovriens paſſent le Rhin en face du Marquis de Willemur.* 15

X. *Les François rétrogradent vers Nuits. Bataille de Crevelt. Le Prince de Clermont demande ſon rappel.* 16

XI. *Le Marquis de Contades lui ſuccéde ; il ſe diſpoſe à marcher aux Hanovriens.* 21

XII. *Les Hanovriens évitent d'en venir aux mains, & s'approchent de la Meuſe, comme s'ils euſſent voulu ſe jetter dans le Brabant. Le Marquis de Contades les oblige à ſe rapprocher du Rhin.* Idem.

XIII. *M. de Chevert paſſe le Rhin à Cologne pour r'ouvrir la communication avec Weſel. Les Hanovriens, dans la crainte qu'on ne coupe leurs ponts, repaſſent précipitamment le fleuve.* 23

XIV. *Le Prince de Soubiſe entre dans la Heſſe, il s'empare de Caſſel. Bataille de Sunderhauſen.* 25

XV. *L'armée de Soubiſe s'approche de l'Electorat d'Hanovre, & met une grande partie du pays ſous contribution, puis il ſe rabat ſur Warpourg pour donner les mains à l'armée de Contades, qui venoit de paſſer le Rhin à Weſel.* 27

XVI. *Les Hanovriens ſe retranchent au Nord de la Lippe. Le Prince de Soubiſe entre dans l'Electorat d'Hanovre pour attirer l'ennemi ſur le Wezer.* 29

XVII. *Le Prince Ferdinand reſte inébranlable dans ſon camp, il tâche de ſurprendre Caſſel. Le Prince de Soubiſe prévient les ennemis devant cette Place. Bataille de Lutzelberg.* 31

XVIII. *Affaires de Saxe. Le Roi de Pruſſe*

assiége Schweidnits & prend cette Place. 36

XIX. *Irruption des Prussiens en Moravie. Siége d'Olmuts.* 37

XX. *Le Général Daun accourt au secours de la Place. Il resserre l'armée du Roi de Prusse. Il surprend près de Sternberg un convoi considérable. Levée du siége d'Olmuts.* 39

XXI. *Belle retraite du Roi de Prusse. Il prévient Daun en Boheme, & campe à Konigengrats, qu'il fait fortifier, dans l'intention de s'y maintenir.* 44

XXII. *La marche des Russes vers l'Oder, l'oblige à quitter son camp pour aller à leur rencontre.* 45

SOMMAIRE
DU LIVRE SEPTIEME.

I. *LEs Ruſſes, ſous la conduite du Général Fermer, ſoumettent tout le Royaume de Pruſſe pendant l'hyver.* 47

II. *Ils traverſent la Pologne & s'approchent de l'Oder. Siége de Kuſtrin; embraſement de cette Ville.* 50

III. *Le Roi de Pruſſe marche à leur rencontre. Bataille de Zorndorf.* 52

IV. *L'armée de l'Empire entre en Saxe, & les Autrichiens pénétrent dans la Luzace pour ſoutenir ſes opérations. Le Roi de Pruſſe quitte les bords de l'Oder, joint le Prince Henri ſon frere à Dreſde; & après avoir mis cette place en ſureté, il vient camper en face des Autrichiens.* 57

V. *Marche & contre-marche des deux armées pour tâcher de ſe ſurprendre. Bataille de de Hockerchen. Défaite de l'armée Pruſſienne.* 59

SOMMAIRE.

VI. *Siége de Neiſſ par les Autrichiens. Le Roi de Pruſſe marche au ſecours de la place; il eſt obligé de faire un long détour pour pénétrer en Siléſie. Daun, après lui avoir cauſé bien de l'embarras pendant ſa marche, rebrouſſe chemin vers Dreſde; il inveſtit cette Ville.* 66

VII. *Embraſement des Fauxbourgs de Dreſde par les Pruſſiens. Daun leve le ſiége pour ne pas expoſer la Ville aux mêmes malheurs.* 69

VIII. *L'expédition de Dreſde manquée, fait échouer les opérations de l'armée de l'Empire ſur Leipſick & Torgau.* 73

SOMMAIRE
DU LIVRE HUITIEME.

I. *LEs Cours de Londres & de Berlin projetent de porter le théatre de la guerre en Souabe & en Franconie.* 77

II. *Le Prince de Soubiſe eſt reçu à Francfort ſur le Mein. Les Hanovriens projetent de s'emparer de cette Place. Ils marchent ſur Fulde pour éloigner l'armée de l'Empire des environs de la ville.* 80

III. *Le Duc de Broglio fait marcher M. du Blaizel ſur leurs derrieres pour les obliger à retirer leurs troupes de la Franconie. Ils ſe raſſemblent à Fulde, & marchent ſur Francfort au nombre de quarante-cinq mille hommes.* 82

IV. *Le Duc de Broglio, qui n'avoit à peine que*

vingt-cinq mille hommes, ſe retranche dans les environs de la Ville. Bataille de Bergen. Fuite des Hanovriens. 85

V. *L'armée de Contades paſſe les défilés de la Vétéravie, & vient s'établir dans la Heſſe. Soumiſſion du Landgraviat. Fuite des Hanovriens vers la Lippe. Ils feignent de ſe poſter vers le Rhin.* 92

VI. *Les François s'approchent de la Lippe. Les Hanovriens abandonnent ſucceſſivement leur camp de Buren & de Ritberg, & ſe retirent à Oſnabruck. Ils abandonnent encore les environs de cette Ville, & viennent camper à Petershagen ſur le Wezer.* 93

VII. *Munſter ſe rend à M. Darmentieres. Surpriſe de Minden par le Duc de Broglio. Les François viennent camper aux environs de cette place.* 98

SOMMAIRE.

VIII. *Le Prince Ferdinand vient à bout de tourner la gauche de l'armée Françoiſe. Bataille de Minden.* 99

IX. *Combat de Cooveldt. Les François paſſent le Wezer, & ſe retirent dans la Heſſe à travers l'Électorat d'Hanovre.* 107

X. *Priſe de Caſſel par les Hanovriens. Rappel du Maréchal de Contades. Le Duc de Broglio arrête les Hanovriens ſur les bords de la Lohna.* 110

XI. *Siége de Munſter par le Général Imhof. M. Darmentieres le lui fait lever. Les Hanovriens retournent devant la place pendant ſon abſence. Il la ravitaille à leur vue, & les oblige de s'en éloigner une ſeconde fois.* 112

XII. *Munſter ſuccombe ſous un troiſieme ſiége. Les François entrent en quartier d'hyver.* 116

SOMMAIRE.

XIII. *Siége de Gieſſen par les Hanovriens. Ils abandonnent leur entrepriſe. Le Prince Ferdinand envoye quinze mille hommes de ſon armée au ſecours du Roi de Pruſſe.* 118

SOMMAIRE

DU LIVRE NEUVIEME.

I. *AFfaire de Saxe. Le Général Soltikof prend le Commandement de l'armée des Ruſſes.* 121

II. *Il paſſe la Wartha. A ſon approche les Pruſſiens abandonnent les frontieres de Pologne, & ſe retirent vers l'Oder. Il les pourſuit juſques dans les environs de Zullichau. Bataille de Paltzig. Défaite des Pruſſiens. Ils repaſſent l'Oder. Reddition de Groſſen & de Francfort ſur l'Oder.* 124

III. *Le Roi de Pruſſe quitte la Siléſie pour chercher les Ruſſes & les combattre. L'armée de l'Empire entre en Saxe, & ſoumet tout l'Electorat.* 126

IV. *Le Roi de Pruſſe paſſe l'Oder vers Francfort. Bataille de Cunersdorf. Défaite du Monarque Pruſſien.* 129

SOMMAIRE.

V. *Il ſe retire à Furſtenvalde ſur la Spréé, & s'y retranche pour couvrir Berlin.* 133

VI. *Les Ruſſes paſſent l'Oder & entrent en Luſace. Inquiétudes du Roi de Pruſſe. Elles ſe diſſipent lorſqu'il leur voit prendre la route de la Siléſie.* 135

VII. *Il les ſuit dans cette Province pour les empêcher de s'y établir. Le Prince Henri ſon frere donne le change au Général Daun, & pénétre en Saxe par Torgau. Daun paſſe également l'Elbe, & l'empêche d'approcher de Dreſde.* 137

VIII. *Précautions prudentes du Général Autrichien pour conſerver cette Capitale durant l'hyver. Il vient ſe camper ſous ſes murs. Le Roi de Pruſſe, après avoir quitté la Siléſie, ou par l'éloignement des Ruſſes, ſa préſence n'étoit plus néceſſaire, vient camper en préſence des Autrichiens pour les engager au combat.* 140

IX. *Au déſeſpoir de ne pouvoir les attirer hors de leurs retranchements, il veut les*

tourner par leur gauche. Combat de Maxen. Dix-huit mille Pruſſiens & neuf Généraux ſont obligés de ſe rendre priſonniers de guerre. 144

X. *Le Prince Héréditaire de Brunſwick viens au ſecours du Roi de Pruſſe, qui perſiſte à reſter devant Dreſde. Défaite du Général Hulſen de l'autre côté de l'Elbe. Le Général Autrichien rend les efforts du Roi de Pruſſe inutiles, & conſerve Dreſde.* 152

SOMMAIRE

DU LIVRE DIXIEME.

I. *Commencement des progrès des Anglois dans le Canada; ils s'emparent des Forts du Queſne & de Frontenac.* 161

II. *Grands préparatifs des Anglois pour s'emparer de Quebec. Priſe du Fort de Niagara.* 164

III. *Les François abandonnent les Forts Carillon & Frederic, pour marcher au ſecours de Quebec. Siége de cette place. Bataille près de la riviere St. Charles. Reddition de Quebec.* 166

IV. *Capitulation de cette Ville.* 171

V. *Les Anglois veulent détacher les Nations ſauvages du parti de la France. Inuti-*

lité de leurs efforts. Réponſe ſinguliere de ces Peuples. 177

VI. *Soulevement des Chiroquois, Peuples de la Caroline, contre les Anglois.* 180

VII. *Les Anglois tentent une expédition ſur la Martinique. Ils ſont repouſſés avec perte.* 182

VIII. *Ils tournent leurs voiles vers la Guadeloupe. Courageuſe réſiſtance des Habitans de l'Iſle. Ils font une Capitulation honorable.* 186

IX. *Arrivée de M. Daché dans l'Inde. Siége de Gondelour par M. de l'Ally. Priſe de cette place.* 192

X. *Siége de Saint David, combat naval. La flotte Angloiſe ſe retire à Madras. Reddition de Saint David.* 194

XI. *Les Anglois abandonnent Devicota à l'approche de l'armée Françoiſe.* 198

SOMMAIRE.

XII. *M. de l'Ally continue de s'approcher de Madras, il veut s'assurer du Roi de Tanjour. Infidélité que ce Prince commet à la sollicitation des Anglois.* 200

XIII. *Second combat naval. Cruel artifice des Anglois pour se procurer la victoire. Ils se retirent à Madras après le combat. M. Dachè fait voile vers l'Isle de France.*

HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA GUERRE
CONTRE
LES ANGLOIS.

LIVRE SIXIEME.

I. LA réſolution qu'avoit priſe le Maréchal de Richelieu de ſe borner à ne conſerver de l'Electorat d'Hanovre, que la partie ſituée en deça de l'Aller, ayant néceſſairement entrainé la reddition d'Harbourg qui devenoit inutile, à cauſe de ſon éloignement; il mit toute ſon attention à aſſurer la tranquillité de ſes quartiers, tant ſur ſa gauche du côté du Bas Weſer, dans la crainte

que les Hanovriens ne vinſſent à les troubler pendant le peu de tems de repos qu'il comptoit donner à ſes troupes ; que ſur ſa droite du côté d'Halberſtat, où il n'ignoroit pas que les Pruſſiens faiſoient des amas de munitions & d'échelles, comme s'ils euſſent eus deſſein de tenter une ſurpriſe ſur Brunſwik ou Volfenbutel.

II. Effectivement, depuis que les François avoient abandonnée Halberſtat, les Pruſſiens y étoient rentrés au nombre d'environ quatre mille hommes, qui pouvant être ſoutenus par les différents corps de troupes, répandus dans les autres places de cette Principauté, paroiſſoient trop dangereux, pour qu'il pût regarder leur voiſinage ſans inquiétude.

Dans le plan qu'il forma pour aſſûrer ſa tranquillité de ce côté, l'enlevement de la garniſon d'Halberſtat en étoit le principal objet. Il étoit d'une conſéquence infinie que l'affaire ſe paſſât dans le plus grand ſecret, dans la crainte que les quatre mille hommes qu'on vouloit ſurprendre

ne trouvaſſent le moyen de s'échapper, s'il étoit évanté. Ces meſures paroiſſoient ſi juſtes que la réuſſite en étoit preſque certaine. Trois différents corps de troupes devoient partir à l'heure indiquée des différents points de réunion, qu'on leur avoit aſſigné, & ſe porter à l'inſçu les uns des autres dans les environs de la ville, vers le point d'attaque qui leur étoit deſtiné; mais un évenement imprévu fit manquer l'objet principal de l'expédition; les deux colonnes qui devoient inveſtir la place par le Nord furent retardées par les glaces & les neiges, il n'y eut que celle aux ordres du Comte de Turpin, qui ne trouvant aucun obſtacle ſur la route, arriva à la pointe du jour en face de la porte de Quidlinbourg, & commençoit déjà à faire ſes diſpoſitions pour l'attaque, lorſqu'il fut apperçu par une patrouille ennemie, qui rentrant auſſi-tot dans la place y répandit l'allarme.

Les Pruſſiens ne doutans pas alors que le deſſein des François ne fût de les enlever, ſe déterminerent ſur le champ à

évacuer la ville. Ils avoient d'autant mieux le tems de ſe préparer, que quoiqu'ils ignoraſſent au juſte les forces de Monſieur de Turpin, ils entrevirent cependant que n'ayant pas aſſez de monde pour former l'inveſtiſſement total, ils auroient toujours le loiſir de ſortir par la porte oppoſée à ſon attaque. Pour le faire avec plus de tranquillité, ils firent ſortir par la porte de Quidlinbourg un corps conſidérable de Huſſards, tant pour contenir les François, tandis que l'évacuation s'éffectueroit, que pour les empêcher de les venir éclairer de trop près dans leur retraite; & débouchant par la porte de Gruningen; ils ſe porterent ſans être inquiétés vers Aſcherſleben, ſur les confins de la Principauté d'Anhalt.

Quoique le principal point de l'expédition eût manqué, on en tira cependant cet avantage, d'éloigner l'ennemi des quartiers de la droite. Et comme ſa fuite avoit été trop précipitée pour lui permettre d'emmener avec lui les proviſions de vivres, qu'il avoit amaſſées

dans cette place, elles devinrent la proye du vainqueur, un magaſin conſidérable d'échelles, deſtinées apparamment pour quelque coup de main important fut livré aux flammes ; & dans la crainte qu'il ne lui prit envie de revenir s'établir après le départ des François, on fit ſauter une grande partie des murailles de la ville.

III. L'autre point de vue du Maréchal regardoit ſa gauche, il lui importoit extrêmement d'empêcher les Hanovriens de pénétrer dans la partie du Bas Weſer, parce qu'alors il leur eut été facile de ſe jetter dans l'Ooſtfriſe, & d'intercepter à l'armée Françoiſe la communication du Bas Rhin, par où elle tiroit ſes munitions & ſes recrues. Ayant donc eu des avis certains qu'ils avoient des intelligences ſécrettes dans Bremen, & que les Magiſtrats & le peuple ſe diſpoſoient à les recevoir dans leurs murs ; ſentant de quelle conſéquence il étoit de parer un coup auſſi important, il ſe détermina à faire occuper cette ville,

avant que l'ennemi fût en état de le prévenir.

Bremen eſt une ville Impériale ſous la protection du Roi de Dannemarck, quoique Capitale d'un pays qui appartient au Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanovre; elle eſt libre, & gouvernée par ſes Officiers Municipaux. Les François n'ayant rien à démêler avec les Etats neutres de l'empire lui avoient laiſſé, après la capitulation de Cloſter-ſeven, non ſeulement ſa liberté, mais encore, dans la crainte qu'on ne leur imputât des vues qu'ils n'avoient certainement pas, ils avoient ſoigneuſement évité de donner de l'ombrage à qui que ce fût, en éloignant leurs troupes du territoire de cette ville.

Tous ces ménagemens des François n'ayant faits qu'enhardir l'ennemi à s'en prévaloir, le Maréchal mettant bas toute conſidération par le motif de ſa propre ſureté, donna ordre à M. de Broglio de s'en emparer, & il eut d'autant plus lieu de s'applaudir de cette démarche, que

le tumulte qui s'éleva dans la ville, lorſqu'on ſomma les Magiſtrats de la remettre, ne fit que trop appercevoir leur ſecrette connivance avec le Prince Ferdinand, & fit comprendre combien on avoit eu raiſon de ſe preſſer de le prévenir. Cependant la promeſſe que Monſieur de Broglio leur fit de ne point toucher à leurs priviléges & à leur religion, & plus que tout cela la vue des troupes, qui déjà dans les fauxbourgs de la ville, ſe préparoient à ſe faire donner par force ce qu'on vouloit bien ne tenir que de leurs ſuffrages, ayant appaiſé la rumeur, ils ſe déterminerent enfin à ouvrir leurs portes.

Le ſuccès de ces deux expéditions aſſuroit en quelque façon la tranquillité des François dans l'Electorat, mais les gens les moins prévenus ſentirent qu'il ſeroit bien difficile de ſe maintenir long-tems ſur un front de près de cinquante lieues d'étendue, ayant ſurtout en tête deux ennemis auſſi vigilants que le Monarque Pruſſien & le Prince Ferdinand; & bien-

tôt les pronoſtics qu'on avoit fait à ce ſujet commencerent à ſe vérifier.

IV. Dès le commencement de Février, les Pruſſiens qui étoient rentrés dans Haiberſtat, en étoient ſortis au nombre d'environ quatre mille hommes, avoient ſurpris le poſte d'Hornbourg, & enlevés quatre cents hommes qui le défendoient : il eſt vrai que Monſieur de Turpin étoit accouru de Schalden où il commandoit, & les avoit contraint de ſe retirer à ſon approche, mais il n'avoit pu empêcher qu'ils n'emmenaſſent les priſonniers qu'ils avoient fait, & la caiſſe militaire qui s'étoit trouvée dans ce Bourg. D'un autre côté les Hanovriens ſe raſſembloient ſur la Wamme, ils avoient jettés pluſieurs ponts ſur cette riviere, & ſembloient méditer quelque coup important du côté de Bremen ou de Werden. Ces divers mouvemens, en tenant les François attentifs ſur les différents points de cette immenſe étendue de pays qu'ils avoient voulu garder, leur donnoient d'autant plus d'inquiétude, qu'il

paroiſſoit bien difficile qu'ils puſſent ſe trouver partout en force, & être aſſez heureux pour faire tête partout à l'ennemi, & lui réſiſter avec ſuccès.

V. Ce fut dans ces circonſtances que la Cour de France rappellant le Maréchal de Richelieu, envoya pour le remplacer le Comte de Clermont; on s'imaginoit qu'un Prince du ſang, à la tête des armées, étoit plus propre que qui que ce fût à ſe concilier la confiance des troupes, en établiſſant la diſcipline parmi les Soldats, & à ramener l'ordre & la ſubordination parmi les Chefs par la conſidération de ſon rang & la ſupériorité de ſes talents militaires dont la plupart avoient été les témoins pendant la derniere guerre. Mais l'expérience ne fit que trop voir que pour corriger un vice enraciné de la multitude, il ne ſuffiſoit pas de connoitre le mal, & d'avoir les talents & l'autorité néceſſaires pour le réprimer, il falloit encore des circonſtances plus heureuſes, & le tems ſuffiſant pour mettre en exécution les moyens qu'on s'étoit propoſé.

Dès que ce Prince eut pris le commandement de l'armée, ſon deſſein parut être d'en r'approcher les différents corps trop diſperſés, & de prendre enſuite une poſition aſſez reſpectable pour contenir les Pruſſiens qui ſe renforçoient dans la Principauté d'Halberſtat, & les Hanovriens qui paroiſſoient diſpoſés à paſſer la Wamme; pour cet effet, il fit revenir divers Régiments qui avoient hiverné en Weſtphalie, & fit paſſer des avis aux Commandants les plus éloignés de ſon point de réunion, de ſe tenir prêts à évacuer leurs poſtes dès qu'ils leur en donneroit l'ordre poſitif.

VI. Quelque idée qu'il pût avoir du dépériſſement de la diſcipline, dans l'armée qu'il étoit venu commander, il ne devoit certainement pas s'imaginer qu'elle fut portée au point de vouloir déviner ſes intentions & de prévenir ſes ordres; le Marquis de Saint Chamont qui commandoit dans Werden poſte important du centre, & qui aſſuroit la communica-

tion avec Bremen, s'imagina à la réception de ce premier avis, que le deſſein étoit pris d'évacuer l'Electorat ; & ſans attendre l'ordre ultérieur qu'on lui avoit annoncé, croyant ſe faire un mérite de ſauver ſa garniſon, il abandonna la ville avec tant de précipitation, qu'il y laiſſa ſon hôpital & ſes magaſins. A peine eut-il paſſé l'Aller, qu'il reçut l'ordre de tenir bon, parce qu'on ſe diſpoſoit à le renforcer, mais il n'étoit plus tems, les ennemis, ſur le bruit de ſa retraite, avoient occupé la ville, & profitant de la commodité du pont qu'on avoit auſſi oublié de détruire, ils répandirent de gros détachemens au-delà de l'Aller, & oterent ainſi tous les moyens au Marquis de Saint Chamont de retourner ſur ſes pas.

Telle fut la premiere époque des malheurs qu'eſſuya l'armée Françoiſe, & la cauſe néceſſaire de l'évacuation de l'Electorat d'Hanovre. Les quartiers rompus par leur centre ne permettoient plus qu'on pût ſe ſoutenir dans les autres points ſans riſquer de voir enlever l'ar-

mée par pelotons. Ainſi pour éviter ſa ruine totale, le Prince ſe détermina à ordonner l'évacuation de Wolfenbutel, de Brunſvik & de Zel, avant que le Prince Henry, qui s'étoit mis à la tête de quatorze mille Pruſſiens, dans la Principauté d'Halberſtat, fût en état de ſe porter dans ſes quartiers.

VII. Tandiſque ces différentes garniſons ſe replioient vers la ville d'Hanovre pour ſe raſſembler en corps d'armée, les Hanovriens qui avoient paſſé l'Aller, tomberent à l'improviſte ſur le poſte d'Hoya, où commandoit le Comte de Chabot. C'eſt une petite ville ſans défenſe, ſituée ſur le bord Oriental du Wezer, il ſe défendit de rue en rue avec un courage intrépide, & prêt à ſuccomber ſous le nombre, il eut la hardieſſe de ſe retirer dans le château, & d'annoncer qu'il s'y défendroit juſqu'à la derniere extrêmité, ſi on prétendoit lui propoſer de ſe rendre priſonnier de guerre. Cette réſolution à laquelle l'ennemi ne s'attendoit pas, après ce qui s'étoit paſſé à

Werden, le remplit d'admiration, & ne voulant point d'ailleurs perdre un tems prétieux dans le ſiége d'une bicoque, on lui permit de ſe retirer libre ſur le premier poſte François.

L'Ennemi avançant toujours en remontant le Weſer, le Prince François dans la crainte qu'on ne lui coupa la communication avec les troupes du Comte de Saint Germain, qui ſur le bruit de l'abandon de werden, étoit ſorti de Bremen, & cherchoit par des routes détournées & pénibles à rejoindre le gros de l'armée, prit le parti d'abandonner Hanovre, & de ſe replier ſous Hamelen.

Cette poſition paroiſſoit d'autant plus avantageuſe que ſa gauche étoit aſſurée par le poſte de Minden, où on avoit fait entrer quatre mille hommes de garniſon ; on avoit établi des ponts à Rhintelen pour communiquer avec la weſtphalie & la Heſſe. Enfin la ville d'Hamelem ſur la droite étoit ſuſceptible d'une grande défenſe. C'étoit dans ce camp que ce Prince, en attendant que

les renforts qui lui devoient venir de France l'euſſent joint; comptoit contenir les Hanovriens & le Prince Henry: mais un évenement, dont les ſuites furent auſſi funeſtes que celles de l'abandon de werden, le contraignit de repaſſer le weſer, & de ſe rapprocher du Rhin à grands pas.

VIII. Minden fut aſſiégé, quoique cette place ne fut pas d'une grande défence, on avoit tout lieu d'eſpérer qu'une garniſon de quatre mille hommes qu'on pourroit aiſément rafraichir, ſuppléroit à l'irrégularité de ſes fortifications: malgré cet avantage, le Marquis de Morangies qui y commandoit, ne crut pouvoir mieux faire que de rendre la ville, après quelques jours d'une foible défenſe, avec la dure condition d'être priſonnier de guerre.

La priſe de Minden ne permettant plus au Prince de pouvoir ſe ſoutenir au-delà du weſer, il ſe vit dans la néceſſité non ſeulement de repaſſer ce fleuve, mais encore de ſe retirer vers le Rhin, par Paderborn, & la lippe. L'Ooſtfriſe

& la Heſſe ſe trouvant à découvert par cette retraite, les troupes qui y étoient cantonées eurent ordre d'évacuer ces provinces & de ſe replier ſucceſſivement ſur la grande armée, tandiſqu'elle étoit en marche. On ne conſerva de la Heſſe que la ville de Hanau ſur le Mein, que le Comte de Lorges faiſoit fortifier pour en faire une place d'armes, & un point de réunion, dans le cas où les renforts qu'on comptoit envoyer à cette armée, puſſent la mettre à portée de reprendre la ſupériorité ſur l'ennemi.

Dès que l'armée fut arrivée ſous weſel, le Prince, pour la refaire des fatigues qu'elle avoit eſſuyée pendant la rude campagne de l'Hyver, lui fit prendre des quartiers de cantonnemens en deçà du Rhin, & il fit attention de les diſpoſer de façon à en empêcher le paſſage aux ennemis, en poſtant le long des bords du fleuve de gros corps de troupes qui pouvoient ſe raſſembler facilement, & même ſe joindre les uns & les autres, dans le cas où l'ennemi ſe préſenteroit

trop en force vers quelqu'endroit du fleuve, où il auroit prétendu tenter le paſſage; mais la même cauſe qui avoit obligés les François d'évacuer le pays d'entre l'Aller & le weſer, & qui avoit déterminé le Prince à ſe retirer ſous Weſel, rendit encore dans cette occaſion-ci toutes ſes diſpoſitions inutiles.

Il y avoit près de deux mois que l'armée Françoiſe, aſſez tranquille dans ſes quartiers, ſe rétabliſſoit de ſes pertes, lorſque le Prince Ferdinand, trompant habilement la vigilance du Marquis de Villemur qui veilloit ſur la partie du Rhin, qui avoiſine le plus la Hollande, paſſa ce fleuve preſque à ſa vue près d'Emeric, ſans qu'on pût comprendre comment il ne s'étoit donné aucun mouvement pour parer un coup qui alloit occaſioner de nouveaux malheurs.

X. Cet événement, du nombre de ceux que toute la ſagacité humaine ne peut prévoir, l'obligeoit à la vérité à ſe replier pour raſſembler ſon armée, mais il y avoit cependant apparence; que

vû

vu le bon état où elle étoit alors, les ſuccès de l'ennemi ne s'étendroient pas bien loin, & on le préſuma bien mieux, lorſqu'on vit le prince François, qui dans le premier moment de ſurpriſe avoit rétrogradé juſques à Nuits, faire un mouvement en avant, & ſe rapprocher du Prince Ferdinand pour le combattre, lorſqu'un quatrieme événement de la nature des trois premiers, le mit encore dans la néceſſité de reculer vers Cologne, laiſſant l'ennemi maitre du cours de la Meuſe & des frontieres du Brabant, où ils prirent Ruremonde, & de tout le Bas Rhin, où ils s'emparerent de Kaiſervert & de Duſſeldorp, après avoir coupé aux François la communication de weſel.

Le Prince François dans la diſpoſition prochaine où il ſe trouvoit d'aller chercher l'ennemi, avoit, (ſur les bruits que le Prince Ferdinand marchoit à lui pour l'attaquer) fait rapprocher ſon armée de Crevelt, où il avoit fait entrer quelques troupes, au nombre de mille hommes;

ſa gauche étoit appuyée au village d'Anralt, & ſa droite à un bois qui longeoit le village de Viſchelen ; les Carabiniers & les Dragons étoient en reſerve du côté d'Anralt ; les Grenadiers de France, les Grenadiers Royaux, & la Brigade de Navarre, étoient pareillement en reſerve d'un autre côté, & devoient ſoutenir le Comte de Saint Germain poſté avec quinze Bataillons & trente Eſcadrons, à l'entrée d'une plaine aſſez ſpatieuſe, entre la riviere de Niers & la Liſiere du Bois de Viſchelen.

Telles étoient les diſpoſitions des François, lorſque les Hanovriens ſortants de leur camp tomberent tout à la fois ſur Crevelt, ſur Anralt, & ſur le centre. Les troupes poſtées à Anralt & à Crevelt, ſe replierent auſſitot ſur le reſte de l'armée, & l'ennemi profitant de ce mouvement, déboucha en force du côté d'Anralt, & paſſa entre la Niers, & le Bois pour tacher de gagner la plaine.

Le Comte de Saint Germain faiſoit des efforts incroyables de valeur pour

les arrêter dans cette partie, mais chargé par des forces trois fois ſupérieures aux ſiennes, il ne put arrêter le torrent ; les ennemis s'étendant alors dans la plaine, rencontrerent le Comte de Giſſors, à la tête des Carabiniers, qui, à l'aide des Brigades de Cavalerie de Royal Rouſſillon & d'Acquitaine, ne balança pas d'un moment à donner ſur cette multitude ; il comptoit ſoutenir le combat en attendant que la reſerve des Grenadiers de France qu'il avoit fait demander, l'eût joint ; il paroiſſoit, à l'intrépidité & au ſuccès avec lequel il chargeoit, ne point douter de la victoire, s'il venoit à être ſecondé de cette infanterie, l'élite des troupes de France ; mais on ne ſait par quel mal entendu, cette reſerve s'égara & ne parut point ; trois fois il attaqua les ennemis, & trois fois il les obligea de fuir juſques dans les bois ; mais leurs principales forces ſe trouvant malheureuſement dans cette partie, la facilité qu'ils avoient d'oppoſer de nouvelles troupes aux attaques réi-

térées du Comte, le mit dans l'impoſſibilité de maintenir plus long-tems l'avantage qu'il avoit eu juſques-là ſur eux. Enfin bleſſé mortellement d'un coup de feu, qui ne lui permettoit plus de donner les ordres néceſſaires ; & la reſerve, qui dans cette occaſion eût été certainement le garant de la victoire, ne paroiſſant point, malgré les ordres réitérés du Général ; on fit ordonner la retraite.

C'étoit la quatrieme fois que le Prince François voyoit ſes ordres ou mal entendus ou mal exécutés ; que ce fut-là le motif de ſon rappel qu'il démanda lui-même, c'eſt ce que je ne prétendrai point approfondir ; mais ce qu'il eſt permis de conjecturer, d'après les événemens qui ſuivirent ſon départ, c'eſt que ce ne fut ni le mauvais état de l'armée, ni le défaut d'intelligence & de bravoure dans le chef qui occaſionnerent tous les malheurs qui lui arriverent depuis l'abandon de werden, juſqu'à l'affaire de Crevelt.

XI. A peine le Marquis de Contades eut-il prit le commandement de l'armée des mains du Prince que tout changea de face, la Cour peu ſatisfaite de la conduite de quelques Officiers Généraux en avoit rappellé pluſieurs : ainſi moins gêné dans ſes plans, & plus ſûr d'être obéi dans l'exécution de ſes ordres, il ne tarda pas à convaincre les ennemis, que s'ils pouvoient ſe flatter de leurs ſuccès, ils n'en étoient redevables qu'à des cauſes qui n'exiſtant plus, il alloit bientôt être en état de leur ôter l'eſpérance d'en obtenir de nouveaux.

XII. En effet, aux meſures qu'on lui vit prendre, on prévit d'abord que les ennemis ſe diſpoſeroient à repaſſer le Rhin, avec plus de promptitude qu'ils n'avoient témoigné d'empreſſement à nous pourſuivre, depuis qu'ils avoient trompé la vigilance du Marquis de Villemur, près d'Emeric ; après avoir fait paſſer M. de Chevert de l'autre côté du fleuve pour r'ouvrir la communication avec Weſel, il fit un mouvement par ſa

gauche du côté de Bedbourg qui contraignit les ennemis, campés à Grevenbroch, de repaſſer la riviere d'Erff & de ſe retirer ſous nuits, évitants déjà par une retraite précipitée de ſe meſurer avec une armée qui paroiſſoit ſe mettre trop tôt en diſpoſition de prendre ſa revanche.

Les François n'ayant pu ſe procurer la ſatisfaction de combattre l'ennemi, paſſerent la riviere après lui, & vinrent camper à Kayenberg; on comptoit qu'il longeroit le Rhin pour rejoindre ſes ponts, mais on le vit ſe rapprocher de la Meuſe par Erkelen & waſſenberg dans le deſſein apparament de recueillir la garniſon de Ruremonde, craignant qu'elle ne fût interceptée par celle de Gueldres, qui, ſur les bruits de la marche de la grande armée, avoit fait une ſortie heureuſe du côté de Stralen où elle avoit enlevé un corps de cavalerie qui y étoit campé.

Quelques motifs qu'eût le Général Hanovrien en ſe portant ſur la meuſe; les François à portée d'éclairer tous ſes

mouvemens, mirent toute leur application à le contraindre à repaſſer le Rhin; à peine eut-il quitté ſon camp de waſſenberg que l'armée vint l'occuper, & étendant ſa gauche du côté de Ruremonde, on le contraignit non ſeulement d'abandonner cette ville, mais encore de quitter les bords de la Meuſe, & de ſe retirer à grands pas au-delà du canal de Gueldres, pour ne point perdre de vue ſes ponts de Rées & d'Emeric.

XIII. Ils avoient d'autant plus lieu de craindre qu'on ne leur en coupât le chemin, qu'ils n'ignoroient pas que Monſieur de Chevert, avec le détachement qu'il commandoit de l'autre côté du fleuve, après avoir obligés les garniſons de Duſſeldorp, & de Kaiſervert à ſe retirer au-delà de la Lippe, avoit r'ouvert la communication avec weſel, & ſe diſpoſoit à combattre le Général imhof, qui de ſon camp de Méer veilloit à la ſûreté de leurs ponts.

Il eſt vrai que la tentative de Monſieur de Chevert n'avoit pas été heureuſe, &

qu'il avoit été repouſſé avec quelques pertes, mais il étoit à craindre pour eux qu'il ne fût bientôt renforcé, ſurtout depuis qu'un corps de dix mille hommes Saxons, qui s'étoient échapés des mains du Roi de Pruſſe, étoit en pleine marche le long du Rhin pour ſe porter ſuivant que les circonſtances l'exigeroient.

Ainſi ne prévoyant pas pouvoir demeurer en deçà du Rhin avec ſûreté, & craignant d'ailleurs que l'armée du Prince de Soubiſe, qui étoit dans la Heſſe, ne ſe portât dans l'Electorat d'Hanovre, qui n'étoit couvert que par les Heſſois, qui n'avoient fait que de vains efforts pour défendre leur propre pays, ayant d'ailleurs intérêt que cette même armée n'apportât bien des difficultés à la jonction de dix mille Anglois qui avoient débarqué à Embden, il ſe hâta de ſe rapprocher de Cleves. Et ayant fait deſcendre ſes ponts juſques au-deſſous d'Emeric, il repaſſa précipitamment le fleuve, & marcha à grandes journées ſur Munſter, tant pour

ſe mettre à portée de recevoir les ſecours qu'on lui envoyoit, que pour contenir par une poſition avantageuſe & l'armée de Contades qui le ſuivoit, & l'armée de Soubiſe qui paroiſſoit avoir deſſein de s'établir dans l'Electorat.

XIV. En effet, dans le tems que le Marquis de Contades prenoit le commandement de l'armée Françoiſe ſous Cologne, le Prince de Soubiſe aſſembloit ſous Naſſau, qu'on avoit fortifié & deſtiné à faire une place d'armes, ainſi que je l'ai dit plus haut, une armée compoſée de quarante neuf bataillons, & vingt-quatre Eſcadrons, y compris la Gendarmerie & l'Artillerie, & s'étoit porté avec toutes ſes forces à Freiberg dans la Heſſe, à deſſein de contraindre les Heſſois, que le Prince Ferdinand avoit envoyé à la défenſe de leur pays, d'abandonner les environs de Caſſel, où ils étoient campés ſous les ordres du Prince Diſembourg. Ce mouvement avoit obligé la tête de leur armée d'abandonner Marpourg, & de ſe rétirer à

Sunderhauſen derriere Caſſel au-delà de la Fulde, mais ils s'y étoient ſi bien retranchés, qu'ils comptoient être en état de reduire les François à les obſerver, & à les empêcher de pénétrer plus avant.

Le Prince de Soubiſe, ſans s'arrêter à ce que pouvoit avoir d'impoſant la poſition avantageuſe qu'ils avoient priſe, avoit détaché Monſieur de Broglio avec environ huit mille hommes de la grande armée pour s'emparer de Caſſel, s'il étoit poſſible ; & contenir l'ennemi dans ſon camp juſques à l'arrivée du reſte de l'armée. Ce Général étoit parti de Marpourg à la ſuite du détachement ennemi, qui l'avoit occupé ; & le pourſuivant ſans relâche juſques à Caſſel, il s'étoit emparé de cette ville à ſa vue, & après avoir mis ordre à ſa défenſe, il n'avoit pas balancé, quoiqu'inférieur en nombre, de marcher à leurs retranchements de Sunderhauſen.

La fortune avoit favoriſé ce coup hardi, qui eût pu paſſer pour une témérité, s'il n'eût par été couronné du ſuc-

cès. Il eſt vrai que la ſupériorité de l'ennemi avoit d'abord fait plier ſa cavalerie ; & que l'infanterie étonnée & incertaine dans ce moment critique du parti qu'elle devoit prendre, paroiſſoit être ſur le point de ſuivre ſon ſort, mais le général François, s'étant mis à la tête des Bataillons qui avoient le moins ſouffert, chargea ſi à propos l'ennemi qui ſe croyoit déjà victorieux, qu'il en culbuta une grande partie dans la riviere, & contraignit le reſte à prendre la fuite en déſordre, & de ſe retirer à Munden, à l'entrée du Duché de Brunſvick.

XV. Peu de tems après cette affaire, le Prince de Soubiſe avec toute l'armée étoit venu camper à Caſſel, où les troupes de Virtemberg le devoient venir joindre, & il parut alors que ſon deſſein étoit de pénétrer dans le pays que les malentendus de la Campagne precédente avoient forcé d'abandonner ; déjà les troupes légeres, après avoir forcés les Heſſois de ſe retirer ſous Hamelen, avoient pénétré juſques à Gottingue, &

pouſſé leurs contributions juſques à Hanovre ; mais tous ces détachemens étant rentrés quelque tems après dans le camp, on crut appercevoir que leur miſſion n'avoit eue pour objet que de hâter la retraite du Prince Ferdinand au-delà du Rhin, & on n'en douta plus, lorſque dans le tems du paſſage de ce fleuve par les Hanovriens, on vit le Prince de Soubiſe marcher de Caſſel ſur la Lippe par warpourg, pour donner les mains à l'armée de Contades, qui après avoir auſſi paſſé le Rhin à weſel s'avançoit dans le Comté de la Mark.

Le projet des deux Généraux parut être alors de ſe borner à conſerver la Heſſe qu'on venoit de reconquérir, & à obliger l'ennemi à repaſſer le weſer, afin de l'éloigner d'autant plus des quartiers d'hyver qu'on comptoit prendre tant en deçà qu'au-delà du Rhin ; mais ayant reçu le renfort de dix mille hommes Anglois dont j'ai parlé plus haut, & ayant pris une poſition inattaquable au Nord de la Lippe, il parut imprati-

cable de le contraindre à abandonner la weſtphalie. Les petits combats qui ſe donnerent ſur le bord de cette riviere, les marches & les contremarches des deux armées, dont l'une épioit le moment d'attaquer avec ſuccès, tandis que l'autre mettoit toute ſon attention à éviter d'en venir aux mains, ſervirent, il eſt vrai, à mettre au jour les talens militaires des deux Généraux; mais ne décidant de rien qui fût conforme aux intentions de la France, on tâcha d'attirer les regards de l'ennemi d'un autre côté.

XVI. On penſa que les démonſtrations qu'on avoit fait de pénétrer dans l'Electorat, & qui avoit ſi bien ſervi à attirer l'ennemi au-delà du Rhin, pourroient, en les renouvellant, l'engager encore à repaſſer le weſer. En conſéquence le Prince de Soubiſe, dont l'avant-garde aux ordres du Marquis Dumenil, s'étoit déja portée aux environs de Paderborn, ſe rabattit tout d'un coup ſur la Fulde.

Ce premier mouvement avoit obligé le Prince Diſembourg, qui depuis ſa

défaite étoit campé ſous Heinsbek, d'abandonner les bords de la Leyne pour ſe retirer ſous Hamelen, dans la crainte qu'on n'intercepta ſa communication avec le Prince Ferdinand ; & le Prince de Soubiſe avoit eu la facilité par cette retraite d'étendre ſes partis & ſes contributions dans toute la partie ſupérieure des Etats de Brunſvick & d'Hanovre, juſqu'aux portes de la Capitale. Mais le Général Hanovrien, bien loin de donner dans le piége qu'on vouloit lui tendre, & ſentant de quelle conſéquence il étoit pour lui de ne pas abandonner les bords de la Lippe, ſans courir le riſque de voir au moins ſon arriere garde inſultée par les François, & d'abandonner une ſeconde fois l'Ooſtfriſe & le reſte de la Weſtphalie à leur diſcrétion ; (c'étoit par la premiere de ces Provinces qu'il étoit à portée de recevoir les ſecours d'Angleterre) conſidérant d'ailleurs que les malheurs du Duc de Cumberland n'avoient été occaſionnés que parceque craignant trop pour les Etats

patrimoniaux de ſa maiſon, il s'étoit trop empreſſé de repaſſer le weſer, dans la croyance qu'il ſeroit plus à portée de les couvrir, lorſqu'il auroit mis cette barriere entre lui & les François; il parut ſuivre une conduite toute oppoſée, & prévoyant que l'irruption du Prince de Soubiſe ne ſeroit que momentanée, pourvu qu'il reſtât dans ſa poſition, il parut mettre toute ſon attention à la rendre inattaquable, & forma le projet hardi de couper le Prince de Soubiſe d'avec l'armée de Contades, en ſurprenant Caſſel où étoit le dépôt général des vivres & des munitions de l'armée.

XVII. Pour cet effet, il avoit détaché un corps de douze mille hommes ſous la conduite du Général Oberg pour aller joindre le Prince Diſembourg ſous Hamelen; & ces deux Généraux, par une marche ſecrette & précipitée, s'avançoient ſuivant ſon plan ſur Caſſel, tandis qu'ils comptoient le prince de Soubiſe occupé à ramaſſer les contributions de l'Electorat, ils alloient toucher au mo-

ment de la réuſſite & n'étoient plus qu'à deux lieues de la place, lorſqu'ils apprirent avec étonnement que les François étoient campés ſous ſes murs.

Le prince de Soubiſe ayant été averti à propos de leur deſſein étoit parti précipitamment de Gottingue, & avoit fait une telle diligence pour les prévenir, qu'il les avoit ſeulement dévancé de deux heures. L'ennemi ayant ainſi manqué le point principal de ſon projet, parut néanmoins perſiſter dans le deſſein de le faire réuſſir, dans la perſuaſion où il étoit que les François de beaucoup inférieurs, ne pourroient réſiſter à une attaque dans les régles. En conſéquence il étoit venu camper à Sunderhauſen pour reſſerrer davantage la ville & ſes défenſeurs; mais tandis que le Prince de Soubiſe accouroit au ſecours de Caſſel, le Maréchal de Contades lui avoit envoyé ſous la conduite de Monſieur de Chevert, un renfort conſidérable, qui joint au corps des Saxons que commandoit le Comte de Luſace, le mettoit en état non ſeulement

ment de conſerver ſa conquête, mais encore d'obliger l'ennemi lui-même de s'en éloigner s'il perſiſtoit à reſter dans ſa poſition.

En effet, dès le lendemain de l'arrivée de ce ſecours, les ennemis commençants à avoir moins bonne opinion de la réuſſite de leur projet, penſerent dès-lors à éviter d'en venir aux mains, & firent un mouvement en arriere pour ſe rapprocher de Munden vers les frontieres de l'Electorat. Mais le Prince de Soubiſe ne leur en donna pas le tems, il les atteignit près du village de *Lutzelberg*, & les contraignit de ſe mettre en bataille derriere les bois que borde la riviere de Wera. Leur aile gauche, & une partie de leur front en étoient preſque couvert, & leur droite étoit appuyée aux hauteurs de Fichenſtein ſur leſquels ils avoient de l'artillerie. Le Général François ayant auſſitôt formé les diſpoſitions de ſon attaque ordonna à Monſieur de Chevert de pénétrer dans les bois, & de tâcher de les tourner par leur gauche. Le com-

te de Luſace devoit s'emparer des hauteurs de la droite avec ſes Saxons, tandiſque le Prince de Soubiſe, avec les troupes qui avoient cy-devant formé ſon armée, contiendroit leur centre, & lui donneroit aſſez d'occupations pour l'empêcher de porter du ſecours aux poſtes qu'on vouloit attaquer.

Tout réuſſit au-delà de l'eſpérance. Ils avoient tirés quelques troupes de leur droite pour ſoutenir leur gauche, qui n'ayant pu défendre les bois, cherchoit à ſe former dans la plaine; mais tout fut culbuté par Monſieur de Chevert, & ce mouvement qu'ils avoient cru déciſif pour rétablir le combat, n'ayant ſervi qu'à donner plus de facilité au Comte de Luſace, il s'étoit emparé des batteries de la hauteur, & les ayant tournées contre le flanc de leur droite, il les avoit tellement mis en déſordre, qu'ils n'eurent d'autre parti à prendre que celui de la fuite, les deux ailes battues entrainant néceſſairement le centre, la confuſion ſe repandit dans toute

leur armée, & ce ne fut plus qu'une déroute générale ; la terreur s'étoit ſi généralement emparé de tous les eſprits, que tous les différents corps fuyants pêle-mêle & ſans ordre, ne purent ſe ralier ſous leurs drapeaux que bien loin au-delà de Munden.

Ce fut la ſeule affaire de conſéquence qui ſe paſſa de tout le reſte de la campagne. Les Généraux occupés du deſſein d'aſſurer leurs quartiers d'hiver ſe tâterent encore pendant quelque tems. Le Prince Ferdinand, pour obliger les François d'abandonner les bords de la Lippe, paſſa cette riviere & ſurprit le Duc de Chevreuſe à *Soeſt* : il parut que ſon deſſein étoit de ſe porter juſques ſur la Roer afin de tomber ſur quelques-uns des quartiers du Prince de Soubiſe, qui depuis la bataille de Lutzelberg étoit occupé à faire cantonner ſon armée dans la Heſſe, aux environs de Marpourg ; mais le Maréchal de Contades ayant fait marcher le marquis d'Armentieres ſur Munſter, comme s'il eût deſſein de ſurpren-

dre cette ville, la crainte qu'il eut que les François ne penſaſſent à s'établir ſur l'Ems, le contraignit de repaſſer la riviere avec précipitation & de rentrer dans ſes anciens poſtes. Alors la ſaiſon commençant à devenir incommode, (c'étoit en Novembre) chacun penſa à ſe retirer. Les Hanovriens ſe rapprocherent du weſer, & les François du Rhin, en attendant que le primtems leur permit de r'ouvrir la carriere à de nouveaux événements.

Tandiſque les François & les Hanovriens ſe pouſſoient réciproquement du weſer au Rhin, & du Rhin à la Lippe & à la Fulde; le Roi de Pruſſe, à l'autre extrêmité de l'Allemagne, avoit ouvert la campagne dès le mois de Janvier par le blocus de Schweidnits que les Autrichiens, depuis leur défaite devant Breſlau, avoient abandonné à ſa propre défenſe.

La vigilance du Général Thiereim qui y commandoit, & les fréquentes ſorties de la garniſon avoient pourvu,

il eſt vrai, cette place d'un aſſez grande quantité de vivres & de munitions pour faire eſpérer qu'elle feroit une longue réſiſtance ; mais le Monarque Pruſſien ſentant combien il lui ſeroit difficile, non ſeulement de conſerver la Siléſie, mais encore de rien opérer d'avantageux tant que cette place demeureroit au pouvoir des Autrichiens ; dès les premiers beaux jours du Primtems l'ayant fait inveſtir dans les formes, & ayant, avant tout, eu la précaution de porter quarante mille hommes dans les gorges de la Boheme, depuis Landshut juſques dans le Comté de Glats, afin d'empêcher les Autrichiens de venir troubler les opérations du ſiége, il le pouſſa avec une activité ſi ſurprenante, que malgré l'opiniatre réſiſtance qu'il éprouva, il s'en vit enfin le maitre.

XIX. Après la priſe de cette place, appréhendant que les Autrichiens, qui ſe raſſembloient de toutes parts à Konigengrats, n'euſſent des vues ſur la Luſace ou la Saxe, & ne portaſſent le théatre

de la guerre dans ces Provinces, dont ſa politique & ſon courage avoit juſques alors éloigné les différents ennemis qui avoient tenté de lui ravir cette proye, il médita d'attirer leur attention d'un autre côté par un de ces coups hardis & inattendus, qui ne ſont applaudis du vulgaire que lorſqu'ils ſont couronnés du ſuccès brillant qu'ils ſemblent annoncer: mais dont l'habile Monarque comptoit toujours tirer un parti ſolide, en forçant ſon ennemi d'abandonner les projets de conquête qu'il pouvoit avoir formé pour courir à la défenſe du centre de ſes Etats.

Il fit maſquer ſon deſſein par le Général Fouquet, qui reſtant toujours dans les défilés de la Boheme, vers Landshut & Braunau, lui donna les moyens de filer par les derrieres, & de pénétrer en Moravie avant que les Autrichiens fuſſent même informés de ſa marche. La nouvelle de cette irruption innattendue avoit d'abord répandues la conſternation juſques dans Vienne, on s'y occupoit à la

hâte à en réparer les fortifications. On marquoit des camps de l'autre côté du Danube pour couvrir la place, mais lorſqu'on le vit arrêté au ſiége d'Olmutz, qui pouvoit échouer ou tirer en longueur; la confiance qu'on avoit dans les talents du Général Daun raſſûra un peu les eſprits.

XX. En effet, ce Géneral n'eut pas plutôt été informé de la marche des Pruſſiens, que jugeant la Boheme hors de danger, ſurtout depuis que le Général Fouquet avoit quitté le Comté de Glatz pour joindre l'armée du ſiege; il s'étoit avancé du côté de Leutomiſel, & avoit pouſſé le Général de Ville juſques à Muglits, ſur la Morave, afin d'éclairer de près leurs demarches, & les empêcher d'étendre leurs contributions dans la Province.

Le Général Autrichien en s'approchant ainſi de leur armée, avoit forcé les différens partis ennemis qui s'étoient déjà avancés juſques aux environs de *Brinn* de rentrer dans leur camp; & il paroiſſoit difficile

qu'ils puſſent s'étendre bien loin, ſans riſquer de ſe voir attaqués par des forces bien ſupérieures, mais le Monarque qui n'avoit conduit ſon armée devant Olmutz que pour éloigner les Autrichiens de la Saxe, parut borner toute ſon attention à prolonger ſon ſéjour dans la Province afin d'éloigner, s'il lui étoit poſſible, le théatre de la guerre d'un pays dont la poſſeſſion lui étoit ſi utile, ainſi, bien loin de donner rien au hazard, il s'occupa du ſoin de rendre inattaquable le camp avantageux de Littau qu'il avoit choiſi, & faiſant pouſſer avec vigueur le ſiége d'Olmutz par le Général Keith; il parut avoir aſſez de confiance en ſa fortune pour eſpérer d'enlever la place avant que Daun pût être en état de le contraindre à décider de ſon ſort par une bataille; mais le libérateur de Prague le fut encore de la Moravie, & rompant par des manœuvres prudemment conçues & habilement exécutées toutes les meſures du Monarque Pruſſien, il le contraignit de ſortir précipitamment

de la Province au moment où un plus long ſéjour pouvoit lui devenir bien funeſte.

Après avoir quitté Leutomiſſel, il s'étoit avancé juſques à Gevics, & entourant en grande partie le camp de Littau & celui du ſiége, il ſe voyoit à portée non ſeulement d'intercepter leurs convois qui ne pouvoient venir que de la Siléſie, mais encore de tomber ſur l'une des deux armées, ſuivant que les circonſtances lui donneroient les moyens de pouvoir faire un choix. Il ne falloit qu'une occaſion favorable, & elle ſe préſenta bientôt.

Ayant eu avis qu'il étoit parti de Troppau un convoi conſidérable en vivres & en argent, compoſé de quatre mille chariots, & eſcorté d'onze mille hommes, il avoit détaché les Généraux Loudon & Zicovicz pour l'intercepter ; & ces deux officiers l'avoient attaqué près de Sternberg ſur les derrieres de leur camp avec tant de concert & de bonheur, qu'après avoir battu & diſperſé l'eſcorte,

ils s'étoient emparés d'une grande partie des chariots, & avoient obligé le reſte à rebrouſſer chemin du côté de Troppau : ce convoi étoit la ſeule reſſource des Pruſſiens. Eloignés de leurs frontieres, environnés de toutes parts, & manquants de vivres, ils ne penſerent plus qu'à ſe tirer du mieux qu'ils pourroient du mauvais pas où ils ſe voyoient engagés, & que les circonſtances rendoient encore plus difficile.

En effet, le Général Autrichien n'avoit pas plutôt été informé de la diſperſion du convoi, qu'il étoit parti de Gevics, & ayant eu l'habileté de cacher ſa marche au Monarque Pruſſien, il s'étoit venu poſter en face de ſon camp, de façon qu'il pouvoit aiſément lui couper la communication de l'armée du ſiége, tandis qu'il faiſoit occuper les défilés des montagnes vers les ſources de la Morave, afin de leur rendre la retraite plus difficile.

Il parut aux diſpoſitions du Général Daun que ſon intention étoit d'obliger

les Pruſſiens à ſe retirer par leurs derrieres dans la Haute Siléſie, afin de les éloigner d'autant plus de la Saxe, dont la délivrance étoit toujours l'objet déſiré de ſes démarches ; mais quelques juſtes que paruſſent être ſes meſures, le Monarque Pruſſien trouva dans les reſſources de ſon génie fécond en expédients, les moyens de les rendre inutiles.

On ne ſçut alors ce qu'on devoit le plus admirer dans ces deux grands hommes, ou la prudente ſagacité de l'un, qui, par des marches habilement concertées, étoit parvenu au point de couper les vivres à ſon ennemi, & de ne lui laiſſer d'autres reſſources que celles de décamper précipitamment en ſa préſence pour ſe retirer par la ſeule iſſue qu'on lui laiſſoit ; ou bien de l'admirable préſence d'eſprit de l'autre, qui ſans paroitre intimidé de la poſition critique où il ſe voyoit, trouva les moyens de mettre en défaut la vigilance de ſon adverſaire, & d'échapper au piége qu'il lui avoit tendu avec tant de précaution.

XXI. Après avoir levé le ſiége d'Olmutz, qui ne lui étoit plus poſſible de continuer, il avoit partagée ſon armée en trois corps, afin que partageant également l'attention des Autrichiens ſur les différents objets qu'il leur préſentoit, il pût plus facilement exécuter le deſſein qu'il avoit conçu de les dévancer dans la Saxe.

Cette manœuvre lui avoit réuſſi au point, que tandis qu'une de ces trois diviſions ſe retireroit en Siléſie, par Prudental & la Principauté de Neiſſ; & qu'une autre paſſoit par le ſommet des montagnes, entre le Comté de Glats & la Boheme; lui-même à la tête de l'élite de ſon armée, ayant eu le bonheur de dérober une marche au Général Autrichien, marchoit à grandes journées par Leutomiſſel ſur Konigingrats; juſtement par la même route que Daun avoit prit lorſqu'il étoit venu au ſecours d'Olmutz.

Il eſt vrai que le Général Daun n'eut pas plutôt eu avis de la Marche des Pruſſiens, qu'il avoit redoublé d'activité

pour les ſuivre, & prenant ſa route un peu au-deſſous de la leur par Politska, il étoit arrivé après une marche forcée de dix grandes lieues d'Allemagne à Pardubits ſur l'Elbe, d'où il étoit à portée de couvrir le reſte de la Boheme; mais quelques ſoins qu'il prît pour les entamer dans leur retraite, ils prirent ſi bien leurs meſures pour échapper à ſa pourſuite qu'ils arriverent à Konigingrats ſans avoir ſouffert aucune perte conſidérable, & s'y fortifierent avec précaution, tant pour attendre les deux autres diviſions de leur armée que pour fixer l'attention des Autrichiens ſur cette partie.

XXII. Aux meſures qu'ils prenoient pour fortifier la ville, & retrancher leur camp, il y avoit apparence qu'ils avoient deſſein de s'y maintenir le plus long-tems qu'ils le pourroient, ayant ſurtout la facilité de faire venir leur ſubſiſtance par la Siléſie & le Comté de Glats, dont il étoit difficile de leur couper la communication; mais l'irruption que les Ruſſes venoient de faire en Brandebourg, après

avoir conquis le Royaume de Pruſſe durant l'Hyver, & leur approche de l'Oder, faiſant craindre au Monarque Pruſſien qu'ils ne ſe joigniſſent aux Suédois qui avoient déja paſſé la riviere de Penne, & que de concert ils ne portaſſent le théatre de la guerre dans le cœur de ſes Etats; on le vit quitter précipitamment ſon camp de Koningengrats pour ſe rapprocher de la Siléſie par le Comté de Glats, afin d'être plus à portée de ſecourir le Général Dohna, qui poſté vers Francfort ſur l'Oder, diſputoit aux Ruſſes qui venoient de traverſer la Pologne, le paſſage de ce fleuve, la ſeule barriere qui pût les empêcher de pénétrer dans le Brandebourg.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
CONTRE
LES ANGLOIS.

LIVRE SEPTIEME.

I. LEs liaiſons du Monarque Pruſſien avec le grand Chancelier Betuchef ayant étés découvertes, la Cour de Ruſſie après avoir puni ſes perfidies par un exil honteux, & oté le commandement de ſes troupes, auſſi bien que la liberté au Général Apraxin, qui avoit eu la lâcheté de lui ſervir d'inſtrument, avoit envoyé en Livonie le Général

Fermer pour le remplacer à la tête de l'armée déſtinée à agir contre l'uſurpateur de la Saxe.

Au milieu de l'Hyver, il avoit ramené ſes troupes dans le Royaume de Pruſſe par Memel; & franchiſſant avec facilité à la faveur des glaces les rivieres & les marais, qui dans une autre ſaiſon euſſent pu retarder la rapidité de ſa marche, il ſe préſenta devant Konisberg, Capitale du Pays qui lui ouvrit auſſitôt ſes portes. La confiance du Monarque Pruſſien dans ſes intrigues auprès des Miniſtres de Ruſſie, l'avoit engagé à retirer de ce Royaume les troupes qui avoient étés employées l'année précédente à ſa défenſe; partie s'étoit portée dans la Poméranie pour groſſir l'armée deſtinée contre les Suédois, & le reſte avoit ſuivi le Roi de Pruſſe dans ſon expédition d'Olmutz.

La chûte de la Capitale entrainant néceſſairement celle des autres places, le Général Ruſſe ſe voyant paiſible poſſéſſeur de tout le Royaume, avoit employé le reſte de l'Hyver, tant à pourvoir

voir à la ſûreté de ſa conquête, qu'à prendre les meſures convenables pour le mettre en état de pouſſer plus loin ſes avantages ; & dès qu'il eut donné aſſez de repos à ſes troupes pour les remettre des fatigues qu'elles avoient eſſuyées, il les avoit conduit à travers de la Pologne ſur les bords de la warta pour faire une puiſſante diverſion en faveur des Autrichiens, ſoit en Brandebourg, ſoit en ſe portant vers les frontieres de la Siléſie.

Le Roi de Pruſſe qui s'étoit vu dans l'impoſſibilité de s'oppoſer à l'invaſion de ſon Royaume, parut cependant encore avoir aſſez de confiance dans les intelligences ſecrettes, que lui & les Anglois ne ceſſoient d'entretenir, malgré la punition des coupables, ſoit à la Cour, ſoit à l'armée, pour être perſuadé que les Ruſſes, ou ſe borneroient à jouir tranquillement de leur conquête, ou ſe porteroient ſi lentement à pouſſer leurs opérations plus avant, qu'il auroit le tems de frapper quelques grands coups, qui en détruiſant tous les projets que les Autri-

chiens pouvoient avoir formé ſur la Siléſie ou la Saxe, lui donneroit la facilité de tomber ſur eux avec tout l'avantage que procure ordinairement les ſuites d'une victoire.

C'étoit dans cette perſuaſion qu'il avoit riſqué ſon expédition de Moravie; & il n'y a pas de doute qu'il ne s'y fût obſtiné davantage, malgré la ſurpriſe de ſon convoi près de Sterneberg, ſi les avis certains qu'il reçu des premiers mouvements des Ruſſes, ne l'euſſent plus particulierement, que toute autre choſe, déterminé à lever le ſiége d'Olmutz, & à ſe rapprocher de la Baſſe Siléſie, pour être plus à portée de veiller à leurs opérations, & à la conſervation du centre de ſes états, où leur approche avoit répandu la conſternation, dans la juſte crainte où on y étoit, qu'ils ne ſe vengeaſſent des duretés que le Monarque Pruſſien ne ceſſoit d'accumuler ſur la tête des malheureux Saxons.

II. Cette crainte n'étoit pas ſans fondement; malgré les ſages précautions de

Fermer pour faire obſerver parmi ſes troupes la plus exacte diſcipline, il ne pouvoit contenir ſi abſolument les Calmoucs, qui formoient les troupes légéres de ſon armée, qu'ils ne ſe livraſſent quelquefois à des grandes cruautés, malgré la rigueur des châtiments dont il puniſſoit les moindres écarts. D'ailleurs la methode des Ruſſes dans la formation des ſiéges des places qu'ils attaquoient, avoit de quoi remplir de frayeur les eſprits les moins timides. Ils étoient alors occupés à celui de Kuſtrin, ville forte ſur l'Oder, vers l'embouchure de la warta dans ce fleuve; ſans s'amuſer à l'attaquer ſuivant les régles ordinaires de l'art des ſiéges; après y avoir fait leur approche, ils y jetterent une ſi grande quantité de bombes & de boulets rouges, que cette ville infortunée ne fut plus au bout de quelques jours qu'un monceau de cendres; & ſes malheureux habitants, après avoir ouverts leurs portes, ſe voyant réduits à la derniere miſere, par l'embraſement de leurs maiſons & la perte de leurs biens, furent

contraints de chercher un azile dans les villes voiſines, où ils porterent avec le récit de leurs malheurs, la frayeur & la compaſſion, que devoit naturellement exciter la vue d'un traitement auſſi terrible.

III. Le Roi de Pruſſe étoit alors dans le Comté de Glats, occupé à défendre l'entrée de ſes états contre les ſavantes manœuvres du Fabius Autrichien, qui s'étoit porté à Jaromits, vers les ſources de l'Elbe, depuis que le Monarque avoit abandonné Konigingrats. Quoiqu'il dût prévoir que Daun profiteroit de ſon abſence pour ſeconder les opérations du Prince des deux Ponts, qui, à la tête de l'armée de l'empire menaçoit de s'introduire en Saxe, il ne balança point à préférer la conſervation de ſes ſujets à celle de ſes conquêtes ; ainſi abandonnant Dreſde & la Saxe à la prudence du Prince Henry ſon frere ; & préſumant aſſez de la conſtance de ſa fortune, pour croire que les troupes qu'il laiſſeroit dans le comté de Glats donneroient aſſez d'oc-

cupations aux Autrichiens pour les empêcher de faire en Siléſie des conquêtes bien conſidérables, il partit avec la plus grande partie de ſon armée, & fut joindre le Général Donha qui étoit campé dans les environs de Francfort.

Sur le bruit de ſon arrivée, les Ruſſes avoient levé le ſiége de la citadelle de Kuſtrim, qui avoit juſques-là réſiſté aux furieuſes attaques qu'ils lui avoient livrées; & tandis que leurs troupes ſe formoient en bataille dans les environs de Zorndorf, le Roi de Pruſſe à la tête de ſoixante mille hommes paſſoit l'Oder ſur les ponts qu'il avoit établi, & s'avançoit à eux dans le deſſein de les combattre.

Ce fut le 25 Aouſt à neuf heures du matin que ces deux armées furent en préſence, & qu'elles commencerent le combat par une canonade très-vive, qui fut ſoutenue de part & d'autre pendant près de deux heures, après quoi les Pruſſiens débouchant en forces par les défilés qui couvroient l'aile gauche des Ruſſes, tandis que d'un autre côté ils attaquoient avec

fureur la partie de Zorndorf, qui étoit le point d'appui de leur aile droite, la bataille devint générale. On ſe battoit depuis long-tems ſans autre ſuccès que celui d'une perte conſidérable des deux côtés, lorſque ſur le midi les Ruſſes ayant enfin culbuté la premiere ligne des Pruſſiens, la victoire parut ſe déclarer en leur faveur. Cependant le Roi de Pruſſe faiſoit des efforts incroyables de valeur pour ramener ſes troupes à la charge, mais elles étoient ſi rebutées que quoiqu'il eût fait avancer ſa reſerve pour ſoutenir cette ligne en déſordre, il ne put empêcher qu'elle ne fût de nouveau renverſée, & entiérement miſe hors de combat par le carnage terrible que les Ruſſes y firent en y pénétrant le ſabre à la main.

Tout juſques-là ſembloit promettre aux Ruſſes le ſuccès de cette journée. Mais le Roi de Pruſſe, au déſeſpoir de voir ſa fortune prête à l'abandonner, & le fruit de trois années de ſuccès ſur le point de s'évanouir en un ſeul jour, tenta par un dernier effort de la forcer à ſe

mettre encore de ſon parti : après avoir raſſemblé les fuyards & les avoir joint à celles de ſes troupes qui n'avoient pu être à portée de donner, il ſe précipita avec tant de fureur ſur le centre de l'armée victorieuſe, qu'il parvint à l'enfoncer & à ſéparer les deux ailes.

Pourſuivant enſuite ce premier avantage avec toute l'ardeur qu'inſpire ordinairement un commencement de bonne fortune, il s'attaqua à celle des deux ailes qui lui avoit paru faire le moins de réſiſtance, & l'avoit acculée ſur les bords d'un marais, où il y a grande apparence qu'il l'auroit culbutée, s'il n'eût appréhendé que l'aile gauche, qui, malgré les revers que venoient d'eſſuyer les troupes de la droite, ſe ſoutenoit toujours dans ſa poſition ſans perdre un pouce de terrein, ne ſe fût déterminée à le prendre par derriere ; & le mettant ainſi entre deux feux n'eût rendu ſa poſition encore plus critique qu'elle ne l'étoit avant ce ſuccès ; & ſi la nuit qui ſurvint dans ce moment, lui eût donné aſſez de tems

pour diſpoſer ſes troupes de façon à contenir cette aile gauche & pourſuivre ſon premier avantage.

Le ralentiſſement de la pourſuite des Pruſſiens ayant donné le tems aux Ruſſes de ſe réconnoitre, le Major Général Demicourt ralia promptement les Soldats diſperſés ſur le bord du marais, en forma un corps d'infanterie & de cavalerie, marcha ſur le champ à l'ennemi, le chaſſa à une demi lieue du champ de bataille, s'y établit, & en avertit l'aile gauche, qui marchant en avant acheva de s'en emparer, & s'y ſoutint.

On ſe battoit depuis treize heures avec un archanement d'autant plus grand, que non ſeulement la victoire étoit plus balancée, mais encore que le Roi de Pruſſe, pénétré du reſſentiment le plus vif de l'embraſement de Kuſtrim, avoit juré de ne faire aucun priſonnier, & avoit donné ordre à ſes Soldats, en leur montrant les reſtes encore fumants de cette malheureuſe ville, de maſſacrer tous ceux qui voudroient ſe rendre; enfin

la nuit qui commençoit à devenir extrêment ſombre mit fin aux horreurs de cette journée ; & quoique les deux armées ſe trouvaſſent encore en préſencee le lendemain, la conſidération de la grandeur de leurs pertes parut leur ôter l'envie de recommencer. Elles ſe contenterent de ſe canoner réciproquement tout le jour, pour tâcher de s'attirer l'une & l'autre hors des poſtes avantageux qu'elles occupoient, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, pour ſe dérober mutuellement la connoiſſance des préparatifs de retraite qu'ils méditoient, les Ruſſes pour ſe rapprocher de la mer & de leurs munitions qui ne pouvoient leur venir que par cette voye, & les Pruſſiens pour courir au ſecours de la Saxe que Daun étoit ſur le point d'occuper, pour peu qu'ils tardaſſent à venir dégager le Prince Henri, dont la poſition critique entre l'armée de l'Empire & celle des Autrichiens, exigeoit la préſence & les ſecours du Monarque ſon frere.

IV. En effet, le Roi de Pruſſe n'eut

pas plutôt quitté ſon camp du Comté de Glats pour marcher au-devant des Ruſſes, que le Maréchal Daun décampant de Jaromits, s'étoit approché de la Luzace par le cercle de Bunclau, & étoit venu prendre poſte à Zittau, à la ſortie des montagnes qui ſéparent la Boheme de cette province, tandis que l'armée de l'Empire, dirigeant ſes opérations ſur les ſiennes, s'approchoit de Dreſde par les gorges de Peterſvalde.

La délivrance de la Saxe paroiſſoit d'autant plus prochaine, qu'elle n'avoit d'autre défenſeur que le Prince Henry, qui, après avoir jetté des groſſes garniſons dans Leipſik & dans Dreſde, campoit ſous les murs de cette derniere ville avec vingt-mille hommes tout au plus : déjà l'armée de l'empire s'étoit emparé de Sonneſtin & de Pirna, & campoit dans le fameux camp qu'avoient occupé les Saxons en 1756. lorſqu'ils ſe virent obligés de capituler ; & Daun après avoir quitté Zittau, & chaſſé devant lui tous les partis ennemis qui

avoient prétendu l'inquiéter dans ſa marche, s'avançoit auſſi ſur Dreſde par Gorlitz & Baudiſſen, tandis que Loudon avec quinze mille hommes prenoit le chemin de Torgau, afin d'envelopper les Pruſſiens de toute part; lorſque le Roi de Pruſſe quittant précipitamment les bords de l'Oder, accourut en Luzace avec ſa promptitude ordinaire. Malgré les précautions des Généraux Autrichiens, il pénétra juſques à Dreſde, & ayant joint le Prince Henry avec trente mille hommes, il changea tellement la face des affaires par ce coup déciſif, que non ſeulement il délivra Dreſde de l'appréhenſion d'un ſiége, mais encore il contraignit Daun de rappeller tous les détachements qu'il avoit envoyé en Saxe, dans la crainte où il étoit de ſe voir attaqué par toutes les forces réunies du Monarque Pruſſien.

V. Le voiſinage des deux armées ne pouvoir manquer d'occaſionner une bataille. Les Autrichiens campés à Stolpen dans les environs de Dreſde avoient toujours les mêmes vues ſur cette ville

& le grand intérêt du Roi de Pruſſe étoit de les en éloigner. Ne préſumant pas pouvoir les attaquer avec ſuccès dans le poſte avantageux qu'ils occupoient, il avoit fait un mouvement conſidérable par ſa gauche du côté de Baudiſſen dans le deſſein de les attirer hors de leurs retranchements, Mais le Général Autrichien pénetrant les motifs du Monarque n'en étoit ſorti qu'avec la plus grande précaution & avoit ſi bien pris ſes meſures dans la marche qu'il tint pour le ſuivre, qui le fit tomber lui-même dans le piége qu'il ſembloit lui avoir préparé.

Ayant appris que les Pruſſiens étoient ſur le point de marcher vers Gorlits dans l'intention de ſe rapprocher de leur communication avec la Siléſie, il prit la réſolution de les prévenir dans leur route, & par une marche ſecrette & des plus habiles qu'il fit de Vilten ſur le chemin qu'ils devoient prendre, il parut en face de leur armée dans le tems qu'ils le croyoient encore bien éloigné; ce n'étoit

point assez d'être parvenu à leur couper le chemin, il falloit encore leur persuader qu'il étoit résolu de se maintenir dans ce poste, & d'attendre qu'ils vinsent l'y attaquer. Pour les confirmer davantage dans cette idée, il se rétranchoit avec soin, & faisoit construire sur son front des redoutes de distance en distannce afin de rendre l'attaque de son camp plus difficile; tandis qu'il donnoit le change aux ennemis sur son véritable dessein, il prenoit les mesures les plus efficaces pour les attaquer lui-même dans leur camp; il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût le faire de front avec succès. Des hauteur innaccessibles le couvroient entiérement, & pour ajouter encore à l'impossibilité de cette attaque, le Roi de Prusse y avoit fait construire des retranchements profonds qu'il avoit garnis d'un artillerie nombreuse; il n'y avoit qu'un seul moyen de réussir dans cette entreprise, c'étoit de tourner leur droite, & de les prendre à revers en enlevant le poste de Hochkirchen, qui, quelque bien

fortifié qu'il fût, ne paroiſſoit pas devoir tenir long-tems contre la ſurpriſe d'une attaque inattendue.

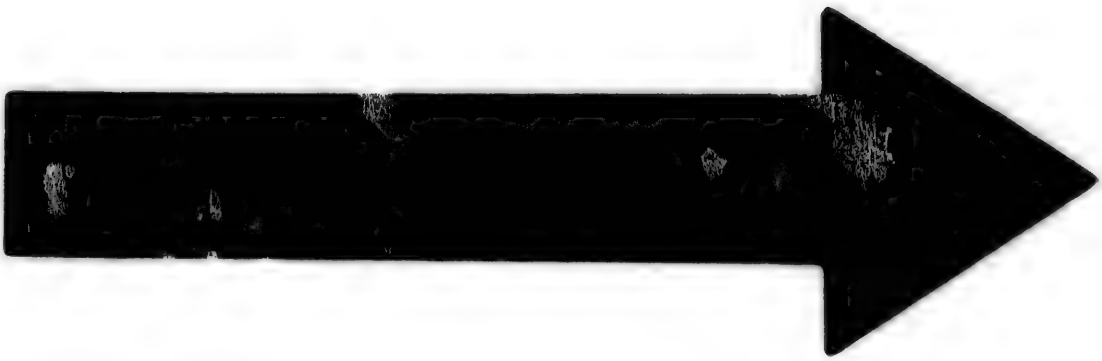
La difficulté de cette opération conſiſtoit à chercher un chemin à travers une forêt extrêmement épaiſſe, ſituée ſur les derrieres de l'aile gauche des Autrichiens : dès que le Général ſe fut informé par lui-même que cet obſtacle pouvoit être levé, il réſolut de ne plus différer l'éxécution du projet qu'il avoit médité, & quoique pendant la nuit, tandis que toute l'armée étoit en marche, il fût paſſé quelques transfuges à l'ennemi, leur rapport n'avoit fait qu'augmenter ſa ſécurité, car tout ce qu'il put en apprendre étoit que toute l'armée marchoit en arriere par ſa gauche.

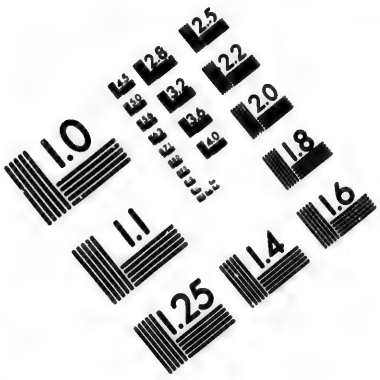
L'armée ayant paſſée la forêt ſans obſtacle parut à cinq heures du matin en face du village de Hochkirchen & toutes les colonnes réunies l'ayant attaqué à la faveur des ténébres s'en emparerent ſans beaucoup de réſiſtance, & pouſſant avec vivacité ce premier avantage, elles

coururent aux hauteurs dont les Pruſſiens étoient environnés, & ſe rangerent en bataille au milieu de leur camp.

Le point du jour commençoit alors à paroitre, & le Roi de Pruſſe avoit encore bien de la peine à ſe convaincre que Daun eût pu parvenir juſques à lui par le chemin qu'il avoit pris; bien loin de l'avoir cru praticable, il avoit négligé de s'aſſûrer de cette forêt parce qu'il en avoit jugé le paſſage impoſſible à une armée.

Au déſeſpoir cependant de voir ſa prévoyance en défaut, & ſentant combien il lui importoit non ſeulement de chaſſer l'ennemi de ſon camp, mais encore de reprendre le village de Hochkirchen, après avoir ralliée une partie de ſon infanterie diſperſée par la ſurpriſe de la premiere attaque, il ſe jetta ſur le village avec furie. Après trois attaques conſécutives où il avoit toujours été repouſſé, il parvint cependant à en enlever une partie, & à s'y établir. Mais comme le ſort de cette journée dépendoit de la





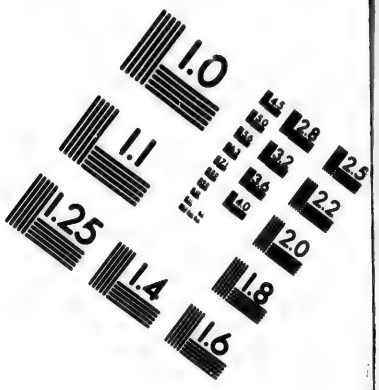
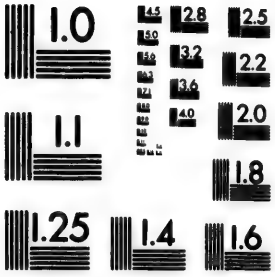
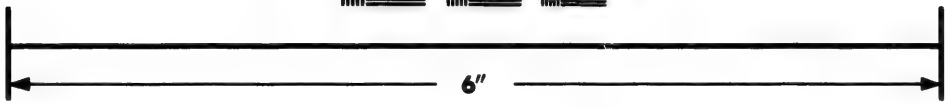


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

conſervation de ce poſte ; les Autrichiens firent des efforts incroyables de valeur pour s'y maintenir, & bientôt ſecourus par un nouveau renfort de troupes fraiches ils chaſſerent ceux des Pruſſiens qui commençoient déjà à s'y retrancher & les repouſſerent bien loin dans la plaine.

Tandis qu'on ſe battoit ainſi à l'aile droite des Pruſſiens, & que la victoire y ſecondoit l'heureux ſtratagême de Daun, le Duc Daramberg attaquoit leur gauche avec non moins d'avantage, n'ayant pu mener ſon artillerie avec lui à cauſe de la difficulté des chemins, il étoit tombé ſur eux le ſabre à la main & la bayonnette au bout du fuſil avec tant d'intrépidité qu'il les avoient culbutés, après s'être emparés des retranchements & des redoutes qui les couvroient dans cette partie ; de ſorte que la victoire ſe déclarant de tout côté en faveur des Autrichiens, le Roi de Pruſſe ne vit d'autre parti à prendre, après quelques vains efforts pour rétablir le combat, que celui de la retraite. Sa cavalerie avoit peu ſouffert,

ſouffert, il la fit ſervir à couvrir le reſte de ſon armée ; & gagnant des hauteurs ſituées ſur les derrieres de ſon champ de bataille, il vint camper dans la plaine de Predlits, abandonnant ſon camp, & la plus grande partie de ſon artillerie & de ſes bagages à la diſcrétion du vainqueur.

Quoique le Roi de Pruſſe fut vaincu, il n'en étoit pas moins en état de tenir la campagne ; l'ordre & la diſcipline qu'il avoit ſu établir dans ſes armées, à l'imitation des anciens Romains, l'avoit rendu juſques-là ſupérieur aux autres nations de l'Europe ; ſes victoires avoient toujours tenus ſes ennemis éloignés de ſes frontieres, & ſes defaites ne lui avoient pas encore fait perdre un pouce de terrein. Après la ſurpriſe de Hochkirchen qui auroit pu être plus funeſte à toute autre armée qu'à la ſienne, ce Monarque qui avoit ralliée ſon armée avec facilité, le ſoir même de la bataille, s'étoit arrêté à Doberchuts, qui n'eſt éloigné de Hochkirchen que de quelques milles : il s'y étoit retranché de façon à ôter aux Au-

trichiens l'envie de l'y venir attaquer de nouveau; pour rendre encore ſa poſition plus reſpectable, il avoit donné ordre au Prince Henry ſon frere de le venir joindre avec une partie de l'armée qu'il commandoit en Saxe, ne laiſſant dans cette Province que dix à douze mille hommes aux ordres du Général Itzempelits, pour veiller à la ſûreté des garniſons de Leipſik & de Dreſde; & conſervant toujours une communication libre avec ces deux places, il eſpéra faire échouer les vues que les Autrichiens pouvoient avoir ſur elles.

VI. Le Général Autrichien, qui ſe voyoit par-là fruſtré de l'eſpérance de recueillir les fruits de ſa victoire, ne prévoyant pas pouvoir réuſſir à le déloger de ſon poſte à force ouverte, médita de l'attirer ailleurs, en lui donnant de la jalouſie ſur les places de la Siléſie, qui, abandonnées à leur propre défenſe par l'éloignement du Monarque Pruſſien, ſembloient offrir une conquête aiſée, pour peu qu'on ſe préſentât en force devant elles.

Cette manœuvre eut tout l'effet qu'on en pouvoit défirer ; le Roi de Pruſſe n'eut pas plutôt appris le ſiége de la Forteresſe de Neiſſ, par le Général Harſch, & penſant que les Autrichiens avoient tournés leurs vues du côté de cette Province, il ſe détermina à marcher à ſon ſecours.

C'étoit-là où le Général Autrichien l'attendoit, à peine lui eut-il vu lever ſon camp, que pour le confirmer davantage dans ſon idée, il fit toutes les diſpoſitions néceſſaires, non ſeulement pour le dévancer dans ſa marche, mais encore pour oppoſer tous les obſtacles imaginables à ſon entrée en Siléſie, au point que le Monarque Pruſſien ſe rencontrant partout ſur la route qu'il ſe propoſoit de tenir, il ſe détermina à faire un détour conſidérable par Gorlits afin de l'éviter.

Dès que Daun le vit entré dans la Province, & marcher à grandes journées vers Neiſſ, il ſe contenta de le faire cotoyer par le Général Loudhon, & rebrouſſant chemin, il ſe préſenta tout-à-coup

ſous les murs de Dreſde, dans le tems qu'on le croyoit encore occupé du ſoin de couvrir les opérations du Général Harſch.

Tandis qu'il s'avançoit vers Dreſde, le Général Hadich, ſoutenu par le Prince des deux Ponts, qui s'étoit avancé à Coldits, avoit pris poſte à Grimma & à Eulembourg ſur la Mulda, à portée de tomber ſur Leipſik & Torgau, dès que l'opération ſur Dreſde auroit eut le ſuccès qu'on en eſpéroit.

On ne douta plus alors de voir bientôt la Saxe délivrée de la tyrannie de ſes oppreſſeurs. Toutes les meſures du Général Autrichien, depuis le commencement de la campagne, n'avoient eu d'autre but que cet événement, & il les voyoit enfin ſur le point d'être couronnées du ſuccès, Itzemplits n'avoit pu s'oppoſer à l'inveſtiment de la ville, & s'étoit retiré de l'autre côté de l'Elbe. Lorſqu'il ſe vit enlever le fruit de tant de travaux par un événement ſi ſingulier & ſi contraire à tout ce qui ſe pratique ordinairement

entre des nations policées & chrétiennes, par les barbaries qui en accompagnerent toutes les circonſtances, qu'il ſe vit obligé de ſe déſiſter de ſon entrepriſe, dans la crainte devoir périr ſous ſes yeux, de la maniere la plus cruelle, les malheureux habitans de cette ville infortunée.

VII. Sur les avis que le Général Schmetau, commandant des Pruſſiens dans Dreſde, avoit eu de l'aproche des Autrichiens, prévoyant qu'ils pourroient former leur attaque à l'abri des fauxbourgs de cette ville, il avoit réſolu de les détruire, afin de mettre les remparts hors de toute ſurpriſe; ne doutant plus du deſſein des Autrichiens, depuis qu'ils avoient dépoſté le Général Itzempelits de ſon camp, & chaſſé les troupes légéres du colonel Meyer des jardins qui avoiſinoient le plus les fauxbourgs, il y fit tranſporter une quantité prodigieuſe de paille & de matiere combuſtibles qui furent diſtribuées dans chaque maiſon, afin d'y mettre le feu quand il en donneroit le ſignal.

Les malheureux habitants voyoient en frémiſſant de crainte ces apprêts de deſtruction, mais ils ne s'imaginoient pas encore que leurs malheurs puſſent aller au-delà de l'incendie de leurs demeures & de la perte de leurs biens; le cruel commandant les avoit fait aſſurer qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur vie, & leur avoit même ordonné de reſter enfermés chez eux, dans la crainte qu'elle ne fût expoſée en cas d'attaque. Lorſque ſur les deux heures après minuit on entendit tirer un coup de canon de la place : c'étoit le ſignal auquel les incendiaires devoient ſe répandre dans le fauxbourg, & rendre ce peuple infortuné la victime de la ſécurité qu'on lui avoit ordonné d'avoir. Auſſitôt les portes des maiſons furent enfoncées, les buchers qu'on y avoit préparés furent allumés dans un inſtant; & pour augmenter la violence de l'incendie, on tiroit des remparts à boulets rouges. Les ſoldats diſpoſés le long des rues, ou empêchoient les habitants d'en ſortir, ou maſſacroient à coup de bayonnette ceux

qui cherchoient à éviter les flames par la fuite. On ne ſauroit ſe rappeller ſans horreur les cruautés de toute eſpece qui ſe commirent durant cette nuit : des enfans jettés de ſang froid dans les flames, des femmes & des filles nues qui ſe ſauvoient à travers des jardins, pourſuivies encore dans cet état par les balles à feu, & les torches poiſſées qu'on lançoit après elles. Les cris de pluſieurs milliers d'habitants écraſés ſous les débris de leurs maiſons. Toutes ces horreurs formoient un ſpectacle effroyable, que le Comte de Schmetau ſe plaiſoit à donner aux Autrichiens, pour leur faire enviſager de quelle façon il traiteroit la ville s'ils s'aviſoient de tenter de s'en emparer.

Il étoit ſi bien dans la réſolution de traiter la ville comme les fauxbourgs, qu'il ne fit point miſtère de répondre au Général Autrichien, lorſqu'il lui envoya faire des reproches ſur les inhumanités qu'il y avoit commiſes, & l'avertir qu'il répondroit perſonnellement de tout ce qui pourroit arriver

de facheux à la famille Royale : „ qu'il „ étoit ſoldat, qu'il agiſſoit ſelon les régles „ de la guerre, ſans ſe mettre en peine „ de la famille Royale, ni du ſort de la „ ville : que ce qu'il en faiſoit, étoit par „ ordre exprès du Roi ſon maître ; & que „ ſi les Autrichiens parvenoient à s'empa- „ rer des remparts, il ſe défendroit de rue „ en rue aux riſques de tous les incon- „ vénients qui pourroient en arriver.

La ſurpriſe de la place manquée par l'incendie des fauxbourgs, ne laiſſoit d'autre voye au Général Daun, pour s'en rendre maître, que de l'aſſiéger dans les formes, mais cette entrepriſe étoit ſujette à bien des inconvénients ; d'un côté, il y avoit tout à craindre de la réſolution cruelle du Commandant, qui paroiſſoit diſpoſé à ne pas ménager tant de têtes illuſtres qu'il avoit à ſa diſcrétion ; de l'autre, l'hyver qui commençoit à ſe faire ſentir (c'étoit dans le milieu de Novembre) ne permettoit pas aux troupes de tenir plus long-tems la campagne. Enfin le Roi de Pruſſe, qui venoit de

faire lever le ſiége de Neiſſ, accourant avec toute ſon armée, pouvoit apporter bien des obſtacles à ce deſſein. Toutes ces conſidérations balancées dans l'eſprit du Général Autrichien, l'engagerent à s'éloigner de cette malheureuſe ville, & à prendre la route de la Boheme.

VIII. Le Général Hadich n'avoit pas été plus heureux dans ſon expédition ſur Leipſik; après s'être avancé juſqu'à Grimma, il avoit fait inveſtir cette ville par le Général Kléefeld; & le Général Hauſſ qui y commandoit ſembloit être diſpoſé à l'abandonner; déja il avoit envoyé à Duben la caiſſe militaire & ſes meilleurs effets; déjà le Juif Levi avec toute ſon engeance avoit délivré les habitans de ſon odieuſe préſence, lorſqu'on apprit que les Pruſſiens, ſous la conduite des Généraux Wedel & Donha que l'éloignement des Ruſſes rendoit inutiles ſur l'Oder, s'approchoient de l'Elbe, dans le deſſein de s'oppoſer à ſes opérations.

Dans ces circonſtances, Hadich s'imaginant qu'il lui ſeroit toujours facile de

revenir ſur Leipſik, s'il pouvoit empêcher le paſſage de l'Elbe aux Pruſſiens; ne trouva point de moyen plus ſûr d'y réuſſir que de s'emparer de Torgau avant leur arrivée; pour cet effet, il avoit donné ordre à Kléefeld de le venir joindre à Eulembourg, afin de marcher enſemble vers cette place qui les eût rendus maîtres du cours du fleuve: mais à peine fut-il arrivé à Rotenfurt, entre Eulembourg & Torgau, qu'il apprit que Wedel & Donha l'avoient prévenu, & qu'après avoir paſſé l'Elbe à Torgau, ils s'étoient poſtés entre cette ville & ſon camp, & ſe diſpoſoient à marcher à ſa rencontre.

Sur cet avis Hadich s'étoit replié précipitamment ſur la Mulda, & s'étoit venu camper de l'autre coté de cette riviere dans l'intention au moins de leur en diſputer le paſſage, mais l'ennemi l'ayant paſſé au gué dans un endroit où il n'avoit pas cru qu'il fut poſſible de le faire, la crainte qu'il eut de ſe voir ſéparé de l'armée de l'Empire dont l'avant garde s'étoit cependant avancée juſqu'à Grim-

ma pour le ſoutenir, il ſe détermina à ſe replier ſur elle. Enfin le Général de l'Empire ne voyant plus aucun jour à pouvoir ſe maintenir dans la Saxe, prit le parti de l'abandonner entiérement & de ſe retirer en Franconie, où il prit ſes quartiers d'Hyver.

Ce fut ainſi que finit cette campagne dont on avoit conçu de ſi belles eſpérances. A enviſager le nombre & la puiſſance des ennemis du Monarque Pruſſien, on avoit de la peine à concevoir comment il n'avoit pas ſuccombé ſous les coups réitérés de tant de forces réunies contre lui. Rien ne ſembloit empêcher les Ruſſes de paſſer l'Oder après la victoire de Zorndorf, l'éloignement du Roi de Pruſſe devoit leur en faciliter le paſſage, & le chemin de Berlin paroiſſoit leur être ſi facile, que bien loin qu'on s'imagina qu'ils duſſent prendre un autre parti, on avoit déjà publié davance qu'ils ſe diſpoſoient à en prendre la route. Mais qui pourroit être aſſez inſtruit pour mettre

au jour le concours des différentes circonſtances qui rendirent le Monarque Pruſſien ſupérieur à ſes ennemis malgré ſes défaites, & l'habileté des Généraux qui lui étoient oppoſés, expliqueroit cette énigme. La poſtérité chez qui les événemens paſſent dégagés des nuages qui les ont enveloppés, pourra dire & entendre ſans crainte, des choſes qu'il ne nous eſt pas permis d'approfondir.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
CONTRE
LES ANGLOIS.

LIVRE HUITIEME.

I. L'Activité ordinaire du Roi de Pruſſe ſembla ſe démentir pendant l'Hyver qui ſuivit l'embraſement des fauxbourgs de Dreſde. Retiré dans Breſlau, il ne parut s'occuper que de divertiſſement, dans un tems où il avoit coutume d'inquiéter ſes ennemis en exerçant ſucceſſivement les différentes armées qu'il comptoit leur oppoſer au printems ; mais

ſous cette tranquillité apparente, il méditoit un projet qui l'eût rendu maître des trois quarts de l'Allemagne, ſi les Cours de Vienne & de Verſailles n'euſſent à propos pénétrés ſes deſſeins, & n'euſſent pris de bonne heure des précautions capables de les faire échouer, & ſi les Généraux François & Autrichiens ne les euſſent fait évanouir par l'habileté de leurs manœuvres.

Suivant ce projet le Prince Ferdinand devoit occuper la ville de Francfort, & par cette priſe de poſſeſſion, l'armée de Soubiſe dont le quartier général étoit à Hanau, n'ayant plus aucune communication avec l'armée de Contades qui hyvernoit en deçà du Rhin, ſe voyoit expoſée à avoir ſur les bras toute l'armée Hanovrienne. Pour ſeconder cette opération, le Prince Henry de Pruſſe devoit ſortir de la Saxe, & tomber à l'improviſte ſur les quartiers de l'armée de l'Empire diſtribués dans la Franconie, tandis que le Monarque ſon frere entreroit en Boheme, & donneroit trop d'occu-

pations aux Autrichiens pour leur permettre de porter leurs vues ailleurs qu'à la défenſe de leur propre pays.

La réuſſite de toutes ces opérations combinées portoit tout d'un coup le théatre de la guerre dans les Provinces ſituées entre le Mein & le Danube. La tranquillité dont elles avoient joui juſques alors faiſoit enviſager au Prince Ferdinand & au Monarque Pruſſien une ample moiſſon d'hommes, & d'aproviſionement de toute eſpece, dont ils commencoient à ſentir la diſette dans celles qui depuis le commencement de la guerre avoient été expoſées à leurs dévaſtations.

Sur la fin de Décembre, les François avoient déjà mis garniſon dans la forteresſe de Reinfeld; cette place ſituée ſur le Rhin entre l'armée de Soubiſe & celle de Contades aſſuroit autant qu'il étoit néceſſaire leur communication réciproque, ſi l'ennemi eût été d'humeur à reſpecter la neutralité des Etats libres de l'Empire auſſi ſcrupuleuſement que les François, & il eſt

hors de doute qu'ils s'en fuſſent tenu à la priſe de poſſeſſion du château de Reinfeld, s'ils n'euſſent été inſtruits du coup qu'ils méditoient ſur Francfort, alors le ſeul motif de l'inconvénient qui en arriveroit, & pour leur propre conſervation, & pour celle des Provinces au ſecours deſquelles ils étoient accourus, les détermina à paſſer par deſſus des bornes que la ſeule néceſſité des circonſtances les obligeoit de franchir.

II. Ainſi le Prince de Soubiſe ayant eu des avis certains, d'un côté que les Hanovriens commençoient à remuer dans leurs quartiers, & de l'autre que le Général Pruſſien Itzempelits s'étoit déjà avancé à Weiſſenſée dans la Thuringe avec ſix mille hommes pour les ſoutenir, ne différa plus à les prévenir dans leurs deſſeins. Il partit d'Hanau le 2 Janvier 1759 à la tête de dix bataillons, & s'étant préſenté le même jour aux portes de Francfort, il n'eut pas de peine à faire conſentir les Magiſtrats de cette ville de recevoir dans leurs murs la ganiſon qu'il leur

leur menoit. Le ſentiment des vexations que les Hanovriens avoient fait éprouver aux habitans des Evêchés D'Hidelſeim & de Munſter, & les duretés que le Roi de Pruſſe exerçoit dans le Meklembourg & dans les autres états neutres de l'Empire où il avoit pu pénétrer, étoient des motifs aſſez puiſſants pour que les habitants de cette ville reçuſſent avec reconnoiſſance l'offre qu'on leur faiſoit de les garantir des malheurs qu'ils avoient à appréhender, & les moyens qu'on leur donnoit de s'y ſouſtraire.

Quoique l'ennemi parût d'abord déconcerté de ce coup imprévu qui détruiſoit les eſpérances flatteuſes qu'il avoit conçues; on ne tarda gueres à s'appercevoir que bien loin d'avoir renoncé à ſon premier projet, il prenoit au contraire les meſures les plus efficaces pour le faire réuſſir par la force ouverte. Dès le mois de Mars tout fut en mouvement dans les quartiers de l'armée Hanovrienne, & quoiqu'il ne fut pas bien difficile de pénétrer leur véritable deſſein, la mar-

che qu'ils firent ſur Fulde faiſant appréhender au Duc de Broglio qui venoit de prendre le commandement de l'armée Françoiſe à la place du prince de Soubiſe, qu'ils ne tombaſſent ſur l'armée de l'Empire qui cantonnoit depuis cette place juſqu'à Bamberg en Franconie, il prit les meſures qu'il jugea les plus convenables pour éclairer leurs démarches.

III. En conſéquence, dès le 28 du mois de Mars, lorſqu'il fut certain que les Hanovriens avoient établi leurs quartiers à Fulde, il fit avancer Mr. du Blaiſel avec les troupes légéres entre Marpourg & Caſſel, & eut ſoin de faire ſoutenir ces troupes par des poſtes intermédiaires de Dragons, de cavalerie, & d'infanterie. Il avoit de plus donné ordre à Mr. du Blaiſel d'annoncer dans le pays l'arrivée prochaine d'un gros détachement de l'armée de Contades aux ordres de M. Darmentieres, dans le deſſein d'en impoſer à l'ennemi & de rallentir leurs opérations ſur l'armée de l'Empire, qui déjà ſur le bruit de leur marche s'étoit repliée ſur Konigs-

hofen, pour ſe rapprocher du centre de ſes quartiers.

Cette manœuvre du Duc de Broglio produiſit en partie l'effet qu'il en avoit attendu. Les Hanovriens ſe déſiſterent tout-à-coup de leur deſſein ſur l'armée de l'Empire. Les Pruſſiens qui avoient déjà paru ſur ſa droite du côté de Hoff ſe retirerent dans la Thuringe, & les Princes d'Iſembourg & de Brunſvik qui avoient pouſſé la gauche de cette armée ſe replierent tout d'un coup ſur Fulde, ſur les avis qu'ils eurent apparamment de la part du Prince Ferdinand, que les François ſe fortifioient ſur leurs derrieres.

Les choſes demeurerent dans cet état pendant quelques jours, & ces deux armées s'obſervoient mutuellement dans leur contenance, lorſqu'on apprit que le 9 Avril, les Hanovriens, au nombre de quarante mille hommes, avoient décampés de Fulde, & marchoient ſur trois colonnes par la vallée de la Kints, directement ſur M. de Broglio. C'étoit enfin à Francfort à qui ils en vouloient; la foire,

qui étoit ſur le point de s'ouvrir, leur faiſoit enviſager cette Ville auſſi utile à leurs deſſeins que Leipſick l'étoit à ceux du Roi de Pruſſe. Il ne manquoit plus à leur avidité que les richeſſes de cette Ville pour perpétuer à l'infini les troubles qu'ils avoient excités dans leur propre patrie, & à l'abri deſquels ils comptoient l'aſſervir.

Quoique le Général François n'eût environ que vingt-cinq mille hommes à leur oppoſer, & que ce peu de troupes ne fût pas même encore raſſemblé, il ne déſeſpéra point de les faire échouer dans leur projet. Après avoir pourvu à la ſûreté des poſtes de Hanau ſur ſa droite, & de Gieſſen ſur ſa gauche, il envoya des ordres à toutes les troupes répandues dans le pays, de ſe raſſembler le 12 dans la plaine de Francfort entre Bergen & Ville-Belle; & dès qu'elles furent arrivées, il les rangea ſur le champ en bataille, dans la ferme réſolution de faire repentir les ennemis d'avoir trop préſumé de la ſupériorité de leur nombre, & de la ſécurité qu'il avoit paru affecter.

IV. Le Duc de Broglio avoit dès auparavant reconnu ce poſte de Bergen comme le ſeul où il pût être en état d'arrêter l'ennemi dans ſa marche, & il n'avoit négligé de l'occuper juſqu'alors, qu'afin de lui laiſſer ignorer qu'il avoit pénétré ſes deſſeins; il étoit en effet ſitué le plus avantageuſement du monde pour la fin qu'il s'en étoit propoſé. Il couvroit entierement la ville de Francfort; le village de Bergen, qui formoit la droite du champ de bataille, eſt ſitué ſur le bord d'un rideau fort eſcarpé, qui continue juſqu'à cette Ville. A la gauche eſt un bois où commence un eſcarpement très-roide qui paſſe vis-à-vis de Ville-Belle, & ſe termine à la petite riviere de Nidda; le terrein de la droite au centre monte inſenſiblement juſqu'à une ancienne tour qui eſt le point le plus élevé du pays: & depuis cette tour juſqu'à Ville-Belle, qui formoit le point d'appui de la gauche de l'ordre de bataille, il baiſſe dans la même gradation. Enfin l'entre-deux de Ville-Belle au bois eſt une plaine très-raſe, coupée tranſverſalement

par un ravin profond qui mettoit l'ennemi dans la néceſſité de combattre les deux aîles à la fois avant de parvenir à la tour, & de pénétrer dans le centre, & qui détermina le Duc de Broglio de placer la plus grande partie de ſon infanterie aux deux aîles, en faiſant occuper l'entre-deux par ſa cavalerie diſpoſée ſur pluſieurs lignes, parce que le peu d'étendue du terrein ne permettoit pas de la déployer davantage.

Ce n'étoit pas aſſez pour l'habile Général d'avoir pourvu aux moyens de ſe procurer la victoire, il avoit encore penſé à ceux de la rendre inutile aux ennemis en cas qu'elle ſe déclarât en leur faveur. Après avoir tout diſpoſé pour recevoir l'ennemi, il raſſembla autour de lui les Lieutenants Généraux & les Maréchaux de Camp qu'il avoit ſous ſes ordres, & après leur avoir fait part de ſon ordre de bataille, & leur avoir fait ſentir de quelle importance il étoit pour le ſalut de l'armée de défendre juſqu'à la derniere extrêmité la droite & la gauche, il les prévint qu'en cas que

contre toute attente une des deux aîles fût forcée, la cavalerie devoit alors défendre la plaine du centre, & tâcher, par des charges réitérées, de rétablir le combat, ou tout au moins protéger la retraite de l'infanterie qui devoit ſe faire, celle de la droite à l'abri de l'eſcarpement qui étoit par derriere elle, & celle de la gauche le long de la Nidda; qu'alors ces deux aîles devoient ſe réunir derriere le Landvert de Francfort, & y tenir ferme, afin d'empêcher l'ennemi de pénétrer plus avant; enfin, que ſi les circonſtances ne permettoient pas de pouvoir ſe défendre dans ce dernier poſte, & qu'on fût obligé de repaſſer le Mein, il avoit fait préparer du canon ſur les remparts de Francfort pour protéger l'entrée des troupes qu'il deſtinoit à la défenſe de cette place, & avoit fait conſtruire un pont au-deſſous des glacis de la Ville pour faciliter le paſſage du reſte de l'armée.

Ces diſpoſitions ayant été unanimement applaudies, chaque Chef fut à l'inſtant ſe mettre à la tête de ſon poſte, & com-

muniqua aux troupes reſpectives qui étoient ſous leurs ordres, & l'ardeur de vaincre, & la confiance dont ils étoient remplis: à peine y étoient-ils arrivés, qu'on apperçut l'armée Hanovrienne, qui, fiere de l'avantage qu'elle avoit eu dans ſa marche par la vallée de la Kints, en renverſant les uns ſur les autres les divers petits poſtes qu'on y avoit placés pour éclairer ſes démarches, ſembloit ne point douter que le ſuccès ne couronnât la fin de cette entrepriſe. Après s'être rangés en bataille à quelque diſtance du village de Bergen, à la faveur d'un rideau qui les couvroit, ils déboucherent en trois colonnes ſur ce poſte, & l'attaquerent avec tant de vivacité, que les troupes qui le défendoient étoient ſur le point de plier, ſi le Duc de Broglio n'eût dans l'inſtant fait diriger la plus grande partie de ſon artillerie ſur la tête des colonnes ennemies, & n'eût en même tems envoyé de nouvelles troupes pour rétablir le combat. Ce mouvement rallentit pour quelques moments l'ardeur des Hanovriens; mais étant

revenus à la charge en plus grand nombre, non-ſeulement ils firent main-baſſe ſur les premieres troupes qui voulurent s'oppoſer à leur premier feu, mais encore ils parvinrent à pénétrer dans une partie du village, en culbutant tout ce qui ſe trouva ſur leur paſſage. Alors le Général François ſentant que tout le ſuccès de cette journée dépendoit d'empêcher les ennemis de l'entamer dans cette partie, accourut lui-même à la tête des troupes qui n'avoient point encore donné; il en conduiſit une partie le long des vergers du village pour les prendre à revers, & ordonna au reſte de paſſer par la grande rue, afin de les attaquer de front. Cette derniere diſpoſition produiſit tout l'effet qu'il en avoit eſpéré; ces nouvelles troupes, jointes à celles qui avoient déja commencé à plier, donnerent avec tant de concert & de courage, que l'ennemi étonné d'une réſiſtance à laquelle il ne s'étoit point attendu, en fut déconcerté au point que, prenant tout-à-coup la fuite, il abandonna dans un inſtant tout

le terrein qu'il avoit eu bien de la peine à gagner au prix du ſang de cinq ou ſix mille de ſes meilleures ſoldats. Cependant le Général Hanovrien, au déſeſpoir de trouver une réſiſtance ſi opiniâtre dans une armée inférieure de moitié à la ſienne, raſſembloit ſes troupes diſperſées à la faveur du rideau qui les avoit couvert le matin; & changeant ſon ordre de bataille ſur celui qu'il avoit vu tenir aux François, il plaça toute ſon infanterie & ſon artillerie aux deux aîles, & ſa cavalerie au centre, dans l'intention d'attaquer les François, ſur-tout leur front; & comme ſa cavalerie étoit de beaucoup ſupérieure à la leur, il ne doutoit point que s'il pouvoit parvenir à la culbuter, les deux aîles ſe trouvant ſans communication & ſans appui, il ne lui fût facile de les envelopper & de les obliger à ſe rendre. M. de Broglio, qui de la tour dont nous avons parlé ci-deſſus, étoit à portée de voir tous ces préparatifs de l'ennemi, eut ſur le champ pris ſon parti. Comme ſon champ de bataille

étoit fort reſſerré, & que les troupes pouvoient ſe porter facilement d'une aîle à l'autre, & retourner dans un inſtant dans leur premier poſte, il ſe contenta de tirer de ſa gauche quelque infanterie pour renforcer ſa cavalerie du centre, & attendit dans cette poſition que les ennemis oſaſſent le venir attaquer de nouveau.

Ils ſe préſenterent en effet, faiſant mine d'attaquer à la fois les deux aîles & le centre; mais la contenance fiere des François leur ayant apparamment fait préſumer qu'ils ne réuſſiroient pas mieux à cette attaque qu'aux précédentes, ils ſe contenterent de faire canoner les deux villages avec vivacité jnſques aſſez avant dans la nuit; après quoi voyant toute l'inutilité de leurs tentatives, ils prirent le parti de ſe retirer, & marchant tout le reſte de la nuit, ils arriverent dans la matinée à Windeken qui eſt à trois lieues du champ de bataille.

Cette retraite des Hanovriens eut toute l'apparence d'une fuite précipitée. Sans

ceſſe harcelés par les troupes légéres de l'armée Françoiſe qui leur tuerent encore bien du monde ; ils ne ſe crurent en ſûreté que lorſqu'ils ſe virent ſous les murs de Caſſel.

C'en étoit aſſez d'avoir battu les ennemis avec une armée de moitié moins nombreuſe que la leur, & d'avoir ſauvé Francfort du pillage dont cette ville étoit ménacée ; le Général François certain qu'ils ne paroitroient plus dans les environs du Mein, quelques démonſtrations qu'ils fiſſent pour le lui faire appréhender, après s'être aſſûré de tous les poſtes de la Vétéravie qui pouvoient être ſuſceptibles de défenſe, il ſe tint tranquille dans ſes quartiers, en attendant que l'armée du Bas Rhin, toujours commandée par le Maréchal de Contades, pût être en état d'entrer en campagne.

V. Les différents mouvemens des Hanovriens & du Roi de Pruſſe paroiſſant toujours tendre à porter le théatre de la guerre en Franconie ; & la poſition du Prince Ferdinand dans les

environs de Caſſel favoriſant ce projet, par la facilité qu'il pouvoit avoir de ſe porter dans cette Province, à l'aide des ſecours que le Monarque Pruſſien lui pouvoit faire parvenir de la Saxe par le Voitgland, la Cour de France donna ordre au maréchal de Contades de ſe porter dans la Heſſe avec toute ſon armée.

Le Prince Ferdinand ne s'étoit point attendu à cette réſolution de la part des François, il avoit toujours cru la Vétéravie, qu'il leur falloit traverſer pour parvenir à lui, impraticable pour une armée auſſi nombreuſe que la leur. C'eſt un pays rempli de montagnes & de défilés, & c'étoit à l'abri de cette impoſſibilité qu'il avoit fondé ſes plus belles eſpérances, mais lorſqu'il vit arriver les premieres colonnes à Gieſſen & à Marpourg; la crainte de ſe trouver environné par l'armée de Broglio & de Contades d'un côté, & celle de l'Empire de l'autre lui fit prendre le parti de replier tous les poſtes qu'il avoit répandus dans

la Heſſe, & abandonnant Caſſel avec précipitation, il fut ſe mettre à couvert derriere la Lippe, en attendant de diriger ſa retraite ultérieure ſur le parti qu'il verroit prendre aux François.

La tranquillité ayant été ainſi rétablie dans les Provinces qui avoient appréhendés une invaſion de la part des Hanovriens, le maréchal ne s'occupa plus que du ſoin de les atteindre ; en effet, à peine les premieres colonnes de ſon armée eurent-elles paru ſur les bords de la Lippe que les Hanovriens bien loin d'y attendre les François ainſi qu'on ſe l'étoit imaginé, décamperent précipitamment, & ſoit qu'ils fuſſent encore incertains de l'endroit où ils prétendoient ſe retirer, ſoit qu'ils vouluſſent donner le change ſur le parti qu'ils avoient médité de prendre, on les vit avec étonnement ſe porter du côté du Rhin, comme s'ils euſſent eut deſſein de tomber ſur l'armée de M. Darmentieres que le Maréchal avoit laiſſé du côté de Wezel pour veiller à la défenſe des Provinces ſituées le long de ce fleuve,

& par cette diverſion obliger la grande armée de quitter la Heſſe pour accourir à leur ſecours.

VI. Mais d'un côté la bonne contenance du Marquis Darmentieres ne leur ayant pas permis de l'entamer, & de l'autre les diſpoſitions du Maréchal leur ayant fait appréhender qu'il ne pénétrât dans l'Electorat avant qu'ils puſſent lui en diſputer l'entrée, ils abandonnerent avec aſſez de promptitude leurs projets ſur les Provinces du Rhin, & ſe rapprochant du Wezer, ils furent ſe porter de Buren à Ritberg afin d'être à portée de veiller à la ſûreté des places de la Weſtphalie, où ils avoient laiſſés des garniſons, ou de ſe porter au-delà du fleuve pour y diſputer le terrein aux François pied à pied, dans le cas où ils auroient intention de le paſſer & d'entrer dans l'Electorat.

Le Prince Ferdinand profitant des fautes du Duc de Cumberland, qui avoit paru n'avoir enviſagé dans la défenſe de l'Electorat, d'autre objet plus preſſant

que celui de mettre à couvert les tréſors de ſa maiſon, bien loin d'abandonner la Weſtphalie à la diſcrétion des François, avoit au contraire fortifié avec ſoin Munſter & Lipſtat, où il avoit laiſſé des garniſons capables de ſoutenir un long ſiége ; cette précaution prudente pouvoit avoir deux motifs, l'un d'arrêter l'armée Françoiſe qui pour ne rien laiſſer derriere elle, en s'occupant à ces deux ſiéges lui donneroit le tems de ſe fortifier dans ſon camp, l'autre de lui cauſer bien de l'embarras, ſi dans le cas où perſiſtant à le pourſuivre, il avoit aſſez de bonheur pour lui faire éprouver un revers : & bientôt l'expérience démontra combien il avoit eu raiſon de ſe ménager cette reſſource.

Dès que le Maréchal eut vu que l'intention des Hanovriens, malgré la feinte qu'ils avoient fait de ſe porter vers le Rhin, étoit de ſe rapprocher du Wezer, il dirigea ſa marche vers eux de façon à ne leur pas permettre de le paſſer ſans combattre.

Pour

Pour cet effet, le Duc de Broglio, dès qu'il eut pris poſſeſſion de Caſſel, que les ennemis avoient abandonné, eut ordre de ſe porter ſur Munden à l'entrée des défilés qui conduiſent dans l'Electorat d'Hanovre, & de diriger en ſuite ſa marche vers Paderborn à la hauteur de la grande armée entre elle & le wezer; & Mr. Darmentieres avec environ quinze mille hommes qui avoient hyverné dans les environs de wezel & du Rhin, eut celui de marcher par le Nord de la Lippe ſur Munſter pour en faire le ſiége, tandis que la grande armée ſe porteroit ſur cette riviere.

Le Prince Ferdinand environné, pour ainſi dire, par l'armée Françoiſe, parut pendant quelque tems incertain du parti qu'il prendroit. Obligé par les ſavantes manœuvres du Général François d'abandonner ſucceſſivement les camps avantageux de Buren & de Ritberg, il parut d'abord ſe roidir à conſerver Munſter & Lipſtat. Et pour cet effet, il s'étoit venu camper à Oſnabruk, afin d'être plus à portée de ſecourir ces deux places, mais toujours

talonné par l'armée Françoiſe & appréhendant pour Minden que le Duc de Broglio menaçoit, il ſe rabattit tout-à-coup ſur le wezer entre Minden & Nienbourg, & ſe rétranchant avec précaution à Petershagen, il parut déterminé à attendre dans ce camp que les François l'y vinſſent attaquer.

VII. Munſter venoit de ſe rendre ſur ces entrefaites à Mr. Darmentieres, & le Duc de Broglio venoit de ſurprendre Minden; ces deux événements reſſerrant davantage l'armée Hanovrienne, on avoit tout lieu de croire que ſuivant le ſyſtême de fuite qu'elle avoit conſtamment ſuivi depuis la bataille de Bergen, elle ne s'occuperoit que du ſoin de paſſer le wezer, n'ayant plus ſurtout aucune communication avec Lipſtat, la ſeule place qui leur reſtât en Veſtphalie, & qui devoit bientôt tomber; déjà le Duc de Broglio avoit paſſé le wezer avec ſa reſerve pour éclairer ſes démarches de l'autre côté du fleuve, lorſqu'on apprit que bien loin de continuer à fuir comme on s'y

étoit attendu, elle prenoit au contraire des meſures pour engager les François à accepter la bataille.

VIII. Le 28 du mois de Juillet, le Prince Héréditaire de Brunſvik ayant été détaché de l'armée Hanovrienne avec un corps de dix bataillons, huit eſcadrons de Dragons, deux de Huſſards, les volontaires de Pruſſe, & une brigade de Chaſſeurs Hanovriens, partit du camp de Petershagen, & longeant la gauche de l'armée Françoiſe qui étoit campée dans la plaine de Minden, depuis que cette ville s'étoit rendue, étoit venu ſe poſter ſur leur derriere, afin d'inquiéter leur communication avec Paderborn; dans ſa route il avoit encore été joint par environ cinq mille hommes aux ordres du Général Dreves, qui après avoir nétoyé tout le chemin de Petershagen à Oſnabruch, venoit de reprendre cette derniere ville; & ces deux corps réunis formant environ quinze à ſeize mille hommes, après avoir dépaſſé Hervorden s'étoient venus établir ſur les derrieres du

flanc gauche de l'armée Françoiſe.

Cette manœuvre des ennemis faiſant augurer au Maréchal qu'ils étoient enfin dans le deſſein d'accepter la bataille, il rappella auprès de lui le Duc de Broglio qui étoit de l'autre côté du wezer, & le deſtina à former avec ſa reſerve la droite de l'armée avec les Grenadiers de France, & les Grenadiers Royaux qui devoient le joindre ; & ayant enſuite formé ſon ordre ſur la poſition qu'il préſumoit qu'ils devoient prendre, il déboucha de ſon camp la nuit du 31 Juillet au premier Août pour aller à leur rencontre.

Dès que le Prince Ferdinand eut été certain que la miſſion du Prince de Brunſvik avoit été remplie au gré de ſes déſirs, prévoyant que le Maréchal ſaiſiroit avec empreſſement cette occaſion qu'il lui donnoit de le combattre, pour ſe tirer avec honneur de l'embarras qu'il lui cauſoit, il avoit pris la réſolution de marcher lui-même au-devant des François, & prenant une poſition qui pût couvrir les ponts qu'il avoit ſur le we-

zer, il s'étoit venu poſter dans la plaine de Minden, entre le village de Dodenhauſen ſur ſa gauche, & celui de Hille juſques où il pouſſa ſa droite; & comme il devoit regarder le village de Dodenhauſen comme ſon unique reſſource, en cas que les autres parties de ſon armée vinſſent à être battues, parce qu'il avoiſinoit le plus les ponts qu'il avoit ſur le wezer, non ſeulement il le fit retrancher avec ſoin, mais encore il y poſta vingt mille hommes aux ordres du Général Vagenheim, & cinquante piéces de gros canons qui lui étoient arrivées depuis peu de Bremen, afin qu'il pût d'autant mieux réſiſter à quelque attaque qu'on eût voulu entreprendre de ce côté. Il avoit de plus fait tirer un retranchement depuis ce village juſques à celui de Rodenhauſen, pour couvrir ſon centre, & le reſte de ſon armée s'étendoit juſques à Hille, couverte en partie par des bois qui lui ſervirent à cacher ſes diſpoſitions.

Telle étoit la poſition de l'armée enne-

mie, lorſque le Duc de Broglio, ſuivant les ordres qu'il avoit reçu la veille, parut en bataille à la pointe du jour, en face du Général Vangenheim; il trouva bien en arrivant, au poſte qui lui avoit été aſſigné, les Grenadiers Royaux & les Grenadiers de France; mais impatient, après avoir attendu plus de trois heures, de ne point voir arriver les troupes qui devoient appuyer ſa gauche au reſte de l'armée, il détacha quelques pelotons d'infanterie, tant pour débuſquer les grandes gardes des ennemis, en attendant que le reſte de l'armée fût formé, que pour lui donner les moyens, en s'approchant de leur camp, d'examiner leur poſition. Il la trouva beaucoup plus formidable qu'on ne ſe l'étoit d'abord imaginée; & cette découverte paroiſſant exiger quelques changements dans la diſpoſition générale, il ſe détermina à en inſtruire lui-même le Maréchal, qui, ne donnant pas à cet avis toute l'attention qu'il paroiſſoit mériter, ſe contenta de le renvoyer à ſa diviſion, avec ordre

de contenir ſeulement les troupes qu'il avoit en face, & ſe diſpoſa à ranger ſon armée ſuivant ſon premier deſſein.

Le principal point de vue du Général François paroiſſoit être ſur le village de Hille ; il avoit raſſemblé en face de ce poſte les plus grandes forces de ſon armée, comptant attirer de ce côté la principale attention des Hanovriens, & donner au Duc de Broglio les moyens d'attaquer le poſte de Dodenhauſen avec plus d'avantage ; pour cet effet, il avoit fait occuper le village de Halen juſques où les ennemis pouvoient étendre leur droite, afin de les gêner dans cette partie ; mais le Prince Ferdinand, bien loin de prendre le change, profitant au contraire de la faute qu'on avoit faite de tarder ſi long-tems à appuyer la gauche du Duc de Broglio, fit avancer vis-à-vis du centre une grande partie de ſon infanterie, ſoutenue par un corps conſidérable de cavalerie, qui ſe formant dans la plaine avec une promptitude incroyable, tomberent avec furie ſur les différents corps

qui tâchoient de ſe former, & y occaſionnerent un déſordre affreux. Sur ces entrefaites, le Duc de Fitz-James, qui commandoit la cavalerie, croyant le moment favorable pour tomber ſur cette maſſe, & dégager les troupes qui commençoient à plier, partit avec douze eſcadrons qu'il trouva à ſa portée, & donna deſſus avec une intrépidité extraordinaire : déjà l'ennemi paroiſſoit étonné de la vivacité de cette attaque, & commençoit à reculer, lorſque les batteries du poſte de Dodenhauſen ſe démaſquant tout-à-coup, maltraiterent ſi cruellement cette cavalerie, qu'il lui fut impoſſible de tenir plus long-tems contre un feu ſi terrible ; la gendarmerie & les carabiniers, qui ſurvinrent alors, tâcherent, par une ſeconde attaque réitérée juſqu'à trois repriſes, de rétablir le combat ; mais eſſuyant à découvert le même feu, elles éprouverent le même malheur, & ces Corps diminués de près de moitié, ne furent plus en état de revenir à la charge.

Tandis que les François ſe battoient

dans cette partie, avec plus de courage que d'ordre & de conduite, les efforts qu'on faiſoit à la gauche de l'armée, pour attaquer la droite des ennemis, n'avoient pas un ſort plus heureux : non ſeulement on ne put parvenir à les débuſquer du village de Hille, mais encore le Prince Ferdinand, pouſſant en avant cette partie de ſon armée, ſur des troupes rebutées du peu de ſuccès de leur attaque, ſeroit peut-être parvenu à détruire les brigades de Condé & d'Aquitaine, ſi le Comte de Luſace avec ſes Saxons n'étoit ſurvenu à propos pour les dégager, & de concert avec elle, n'eût arrêté la vivacité de la pourſuite de l'ennemi, en l'empêchant de pénétrer plus avant.

Le Général François voyant alors ſon centre conſidérablement ouvert, & ne pouvant pas ſe flatter de pouvoir rien tenter d'avantageux contre la droite de l'ennemi, ne penſa plus qu'à la retraite pour conſerver le reſte de l'armée; il diſpoſa ſa cavalerie à l'arriere-garde, afin d'arrêter l'ennemi s'il lui prenoit envie

de le pourſuivre : il ordonna enſuite au Duc de Broglio de couvrir l'infanterie avec ſa réſerve, & vint ſe retirer dans le meilleur ordre poſſible à ſon ancien camp de Minden.

L'armée Françoiſe ne pouvoit diſconvenir qu'elle n'eût été battue, ſix à ſept mille morts qu'elle abandonnoit ſur le champ de bataille, étoient des preuves non équivoques de ſa défaite ; mais tout victorieux qu'étoit l'ennemi, il n'avoit oſé franchir les bornes du champ de bataille ; le Duc de Broglio, avec ſa ſeule réſerve, en avoit tellement impoſé au Général Vangenheim, qui étoit débouché de Dodenhauſen avec des forces bien ſupérieures aux ſiennes, qu'il l'avoit obligé de rentrer dans ſon poſte ; & toute l'armée outrée, mais non abattue du peu de ſuccès de cette journée, s'étoit raſſemblée dans ſon ancien camp ſans avoir été inquiétée le moins du monde, lorſqu'un nouveau déſaſtre lui fit éprouver tous les malheurs qui ſuivent ordinairement les déroutes les plus complettes.

IX. Dès que le Général François eut été instruit de la marche du Prince héréditaire de Brunswik sur Hervorden, il avoit détaché le Duc de Brissac à la tête de huit mille hommes avec ordre de le combattre partout où il le trouveroit, & ce Duc s'étoit avancé jusques à Coowelt dans l'intention de marcher le lendemain à l'ennemi, mais le Prince ayant été joint, comme nous l'avons dit plus haut par le Général Dreves, l'avoit prévenu, & étoit marché lui même à sa rencontre, le jour même que les deux armées étoient aux prises dans la plaine de Minden; & ayant enveloppé le détachement françois inférieur de moitié au sien, il l'avoit contraint d'abandonner son poste & de prendre la fuite. Cette petite affaire, toute peu considérable qu'elle eût été, si les François eussent été victorieux à Minden, devenoit d'une conséquence infinie après leur défaite; Lipstat tenoit encore, & le corps du Prince Héréditaire pouvant librement communiquer avec la garnison de cette place,

devenoit alors assez considérable, non seulement pour interrompre la communication des dépôts de vivres qui étoient à Paderborn, & dans la partie supérieure de la Westphalie, mais encore pour couper aux François toute retraite qu'ils eussent voulu exécuter de ce côté.

Dans cette circonstance critique, le Maréchal ne voulant pas compromettre son armée au sort d'un troisieme événement, prit la résolution hardie de passer lui-même le Wezer, & d'exécuter sa retraite à travers l'Electorat d'Hanovre par Einsbek & Gottingue; en conséquence il donna ordre au Duc de Broglio de marcher à la légére vers Munden, afin de s'emparer des défilés des montagnes qui débouchent dans la Hesse, avant que les ennemis fussent en état d'en occuper les passages; & marchant sur ses pas, aprés avoir pourvu à la sûreté des gros bagages & de l'artillerie, il vint camper le lendemain à Oldendorf, de l'autre côté du fleuve.

L'ennemi étonné de la résolution des

François, & ſentant qu'il alloit perdre tout le fruit de ſa victoire s'ils arrivoient avant lui dans la Heſſe, ordonna au Prince Héréditaire de paſſer le wezer à Hamelen, & de tâcher de les prévenir, ſoit à Einsbek où étoit leur premier rendez-vous, ſoit à Munden, afin que s'emparant des défilés, il pût leur fermer l'entrée de cette Province; leur fuite avoit renouvellée dans le Prince Ferdinand l'idée de s'emparer de Francfort, & de porter la guerre au-delà du Mein; mais le Général François, ſentant de ſon côté combien il lui importoit de conſerver ces Provinces, avoit pris les meſures les plus juſtes pour faire évanouir ſes eſpérances: ſe doutant bien que les Hanovriens déboucheroient par Hamelen pour l'inquiéter, il avoit fait maſquer cette place par le Comte de Saint Germain, & ce Général avoit fait ſi bonne contenance, que les ennemis n'avoient oſé paroitre, juſqu'à ce que voyant l'armée hors de leur portée, & s'étant replié ſur Einsbek, il leur donna toute

la facilité qu'ils pouvoient désirer de passer le wezer.

Mais les François ne craignoient plus leur approche; en vain voulurent-ils tenter d'entamer leur arriere-garde à Einsbek, la brigade de Picardie, & les grenadiers de France les repoussèrent jusques dans les bois, après leur avoir tué huit cent hommes, & leur avoir fait cinq cent prisonniers; en vain après cet échec voulurent-ils, au moins pour se venger du peu de réussite de leur premiere tentative, en se portant vers les gorges de Munden, tâcher d'en disputer le passage; mais le Duc de Broglio les y ayant prévenus, facilita tellement la marche de l'armée, qu'elle arriva sous les murs de Cassel, sans avoir reçu d'autre inconvénient que celui que lui avoit fait éprouver une marche si longue & si pénible.

X. Une retraite de près de cinquante lieues, en présence d'une armée victorieuse, & dans un pays tout dévoué à ses intérêts, n'avoit cependant pu s'effec-

tuer ſans des pertes bien conſidérables ; outre la déſertion, effet ordinaire de ces ſortes d'événements ; les bagages de l'armée rendant néceſſairement ſa marche extrêmement peſante, devinrent en partie la proie des ennemis, ainſi que tous les magaſins de la Weſtphalie ; mais c'en étoit aſſez qu'on eût pu mettre l'armée à l'abri de leur pourſuite, & conſerver les Provinces du Mein après la malheureuſe journée qu'on venoit d'eſſuyer ; & remettant à des tems plus propices, & à des circonſtances plus favorables, l'exécution des projets de conquête qu'on avoit été ſur le point de remplir contre l'Electorat d'Hanovre, on ſe borna pour cette campagne à empêcher que l'ennemi ne tirât de ſa victoire tous les avantages dont il s'étoit flatté ; en effet, la Cour de France ayant donné le commandement de l'armée au Duc de Broglio, la fortune du vainqueur de Sunderhauſen & de Bergen ſembla ſe réconcilier avec elle, quoiqu'on eût encore abandonné Caſſel & une grande partie de la Heſſe.

La poſition que le nouveau Généra prit vers Gieſſen, en deçà de la Lohna, en détruiſant tous les projets des Hanovriens, les réduiſit à prendre des précautions pour ne pas ſe voir enlever trop promptement la gloire qu'ils venoient d'acquérir, & on commença même bientôt à s'appercevoir qu'elle avoit plus de brillant que de ſolidité.

XI. Dès que le Général François fut parvenu à fixer le terme de la pourſuite des Hanovriens ſur les bords de la Lohna, prévoyant qu'ils ne manqueroient pas de faire tous leurs efforts pour s'emparer de Munſter, qu'on avoit été obligé de laiſſer en arriere, abandonné à ſa propre défenſe, il avoit envoyé M. Darmentieres par le Comté de la Marck pour leur en faire lever le ſiége: ce Général, après une marche des plus heureuſes, avoit contraint le Général Imhof, qui depuis onze jours bombardoit inutilement cette place, de ſe retirer précipitamment à ſon approche; enſuite, content de ſon opération, il avoit

avoit repaſſé la Lippe ne ſe ſentant pas aſſez en force pour combattre l'ennemi ; mais apprenant que profitant de ſon éloignement, il s'étoit rapproché de la Ville, & qu'ayant partagé ſon armée en trois corps différents il la tenoit bloquée, eſpérant que par ce moyen elle tomberoit d'elle-même, il prit la réſolution de la ravitailler à leur vue, & vint à bout de ſon entrepriſe par une de ces manœuvres hardies, qui, en étalant toute l'habileté du Général, déconcerta les meſures d'un ennemi qui, trop fier de ſes ſuccès, s'étoit mis dans l'habitude de regarder avec un mépris dédaigneux les meſures qu'on prenoit pour faire échouer ſes projets.

Après que les Hanovriens eurent levé le ſiége, le Général François s'étoit venu camper à Luynen, également à portée de tomber ſur Lipſtat qui étoit dégarni, ou de ſecourir Munſter ; & cette poſition les ayant rendu incertains ſur ſon véritable point de vue, ils avoient été obligés de s'étendre entre ces deux places,

pour être à portée de ſe jetter dans l'une, & d'empêcher qu'il ne ſecourût l'autre: alors M. Darmentieres, profitant de l'embarras qu'il leur cauſoit, & prévoyant bien qu'il lui ſeroit facile de leur donner le change; après avoir fait préparer à Wezel un convoi conſidérable aux ordres du Marquis Dauvet, & lui avoir donné ordre de gagner les gorges de Darup, & de déboucher enſuite dans la plaine du côté de Munſter par Coesfeld & Notelen, partit de ſon camp de Luynen; & ayant gagné Reklinghauſen, comme s'il eût voulu ſe rapprocher du Rhin, il ſe rabattit tout-à-coup ſur la Lippe, & là paſſant à gué à Halteren, il ſe porta tout de ſuite à Notelen, à quelques lieues de Munſter, ſans que l'ennemi eût encore été informé de ſon deſſein.

Là, trouvant les premieres diviſions du convoi, il ne s'occupa plus que du ſoin de le faire entrer dans la Ville ſans que les Hanovriens puſſent l'entamer; il s'agiſſoit d'empêcher les Hanovriens de ſortir de leurs retranchements de Kinder-

hauſen, parce qu'on craignoit d'en venir aux mains dans un tems où la fortune d'un combat eût pu cauſer bien du déſordre parmi les charriots du convoi; pour y parvenir, il fit poſter le Marquis Dauvet entre ce camp & la Ville, & cette poſition audacieuſe en avoit tellement impoſé aux ennemis, que bien loin de ſonger à ſortir de leur camp, l'appréhenſion qu'ils eurent au contraire de s'y voir attaqués, les avoit engagés de faire venir des troupes des autres poſtes qu'ils occupoient aux environs de la Ville pour renforcer celui-ci.

Les meſures du Général François ayant réuſſi au-delà de ſes eſpérances, il n'y eut plus d'obſtacle à l'entrée du convoi; une partie de la garniſon étoit ſortie pour aller à ſa rencontre, elle le trouva à quelque diſtance de la Ville qui marchoit dans le plus bel ordre du monde, & tout y entra ſans avoir été inquiété. Le retour fut tout auſſi paiſible. Le même jour l'eſcorte reprit le chemin de Notelen ſans que les ennemis ſongeaſſent à paroî-

tre, & les différents corps qui l'avoient composé rentrerent dans leur premiere position.

Quoiqu'il ne parût pas que les François pussent conserver cette place pendant l'Hyver, à cause de son éloignement des quartiers qu'on comptoit prendre, & qu'on pû regarder comme superflu les efforts qu'on faisoit pour la conserver, la diversion qu'on faisoit de ce côté, en rendant l'ennemi attentif sur cette partie, donnoit la facilité au Duc de Broglio de se fortifier dans son poste, & de prendre avec plus de loisir les mesures qu'il convenoit pour mettre à couvert les Provinces où il comptoit prendre ses quartiers d'Hyver.

XII. En effet, le Prince Ferdinand toujours pénétré de la nécessité de s'emparer de cette ville, pour ne rien laisser derriere lui qui pût l'inquiéter, vers la fin de Novembre avoit redoublé ses efforts pour s'en rendre maître, & il y étoit parvenu, malgré la tentative qu'avoit fait M. Darmentieres pour la dégager

une troiſieme fois ; la difficulté des chemins dans une ſaiſon ſi avancée, & des meſures prudemment priſes ſur l'expérience du paſſé, avoient mis trop d'obſtacles à l'exécution de ce deſſein. Enfin, les deux armées fatiguées également de leurs victoires & de leurs pertes, parurent ne penſer plus qu'à prendre du repos ; les François furent les premiers qui abandonnerent les bords de la Lohna pour entrer dans leurs quartiers ; ils avoient fortifié Gieſſen avec ſoin pour en aſſurer la droite ; ils étoient entrés dans Coblents à la priere de l'Electeur de Trèves, dont les ſujets effrayés de l'apparition de quelques partis ennemis, commençoient à déſerter la campagne ; ils s'étoient aſſurés de tous les poſtes ſuſceptibles de défenſe, ſitués ſur la Lohna entre ces deux villes ; ils pouvoient donc ſe ſéparer ſans appréhender d'être inquiétés, lorſqu'on apprit que les Hanovriens, bien loin de les imiter, & voulant profiter de cette circonſtance, avoient inveſti Gieſſen & commençoient à en faire le ſiége.

XIII. Ils comptoient d'autant mieux que cette place tomberoit à leur approche, que le Prince Héréditaire de brunſwich ayant depuis peu obligé le Duc de Wirtemberg, qui s'étoit poſté à Fulde & à Hirſchfeld, de ſe replier ſur l'armée Françoiſe, elle reſtoit entiérement izolée, & les foibles fortifications dont elle étoit environnée, ne devoient pas leur faire appréhender qu'elle fît une longue réſiſtance; mais le Duc de Broglio, ſentant de quelle conſéquence il étoit de conſerver cette place pour la ſûreté de ſes quartiers, en avoit commis la défenſe au Baron de Blaiſel. Ce brave officier, avec une garniſon peu nombreuſe, mais remplie de courage & animée de ſon eſprit les avoit réduit au point de ſe morfondre devant ſes foibles remparts, pendant tout le cours du mois de Décembre; alors le Duc de Broglio étant venu à ſon ſecours, & le Prince Ferdinand ayant été obligé dé détacher quinze mille hommes de ſon armée, pour voler au ſecours du Roi de Pruſſe, dont la fortune

chancelante en Saxe luttoit contre l'habileté du Général Autrichien ; il ſe vit obligé de lever le ſiége de cette bicoque, n'emportant pour tout avantage de ſa victoire de Minden, après avoir trouvé le terme de ſes ſuccès ſur les bords de la Lohna, que celui d'empêcher les François de pénétrer cette année dans l'Electorat d'Hanovre, ſans avoir pu parvenir à leur ôter les moyens d'y rentrer, lorſque des meſures mieux priſes & mieux combinées les auroit mis à portée de le faire.

A juger des choſes ſuivant les apparences, les affaires des François paroiſſoient déſeſpérées dans ces quartiers : la fatale journée du premier Août avoit tellement relevé parmi le peuple Anglois le parti de ceux qui déſiroient la continuation de la guerre, que le miniſtére ayant propoſé dans ces circonſtances de faire paſſer un nouveau corps de troupes nationales à l'armée du Prince Ferdinand ; non ſeulement cette propoſition y fut reçue avec acclamation, mais en-

core cette nation chez qui tout eſt extrême, lorſqu'elle eſt mue par les apparences de quelque ſuccès, conſentit volontiers à accorder de nouveaux ſubſides à ſa Cour, pour lui aider à pouſſer les opérations avec vigueur.

Nous verrons dans les livres ſuivants quelles meſures on prit en France pour faire échouer tous les projets qu'ils avoient pu former.

HISTOIRE
DE LA GUERRE
CONTRE
LES ANGLOIS.

LIVRE NEUVIEME.

I. SI d'un côté, les ſuccès des François ne répondoient pas à la juſtice de leur cauſe; s'ils avoient eu la mortification d'éprouver des revers de la part d'un ennemi perfide, qu'ils euſſent pu mettre aux fers, & que leur généroſité avoit trop épargné, ils eurent au moins la ſatisfaction de voir leurs alliés, par une chaine non interrompue d'avantages,

(ſuite indiſpenſable du concert unanime & de l'intelligence conſommée des Généraux) enlever aux Pruſſiens les Provinces qu'ils avoient ſi injuſtement envahies, & rendre enfin la liberté, aprés trois ans de captivité, à une famille illuſtre qui avoit, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, préféré l'honneur de l'eſclavage, quelque dur qu'il fût, au blâme & à la confuſion dont elle ſe ſeroit couverte, en ſe prétant malgré elle aux projets ambitieux des maiſons d'Angleterre & de Pruſſe.

Nous avons déjà dit que le Monarque Pruſſien, du ſein de l'inaction qu'il ſembloit affecter à Breſlau, avoit concerté avec la Cour d'Angleterre le projet de porter le théatre de la guerre en Franconie, & dans les Provinces ſituées en deçà du Mein ; l'exécution en avoit été confiée aux Hanovriens d'un côté, & au Prince Henry de l'autre ; mais la défaite du Prince Ferdinand à Bergen, & la marche de l'armée Françoiſe par la Vétéravie l'avoit fait échouer en partie.

Et quoique le Prince Henry eût trouvé plus de jour, en obligeant l'armée de l'Empire à retrograder preſque juſqu'au Danube, la marche des Ruſſes vers l'Oder, & les meſures que prenoit Daun pour ſeconder leurs opérations, lui ayant fait comprendre que bien loin de ſonger à faire des conquêtes, il alloit avoir beſoin de réunir toutes ſes forces pour les leur oppoſer. Il avoit rappellé ſon frere en Saxe, & toute cette expédition qui avoit reſſemblé à une irruption de Barbares, par rapport aux cruautés que les Pruſſiens commirent das les Evêchés de Bamberg & de Vurtsboutg, non ſeulement en dévaſtant ces Provinces par le fer & le feu, mais encore en enlevant de force ſuivant leur méthode, tous leurs malheureux habitants en état de porter les armes, n'avoit abouti qu'à convaincre les véritables patriotes Allemands du chagrin que les Cours d'Hanovre & de Berlin reſſentoient, de ce qu'après avoir entrevu leurs deſſeins ambitieux, on s'étoit mis en devoir de s'oppoſer à la deſ-

truction de la liberté germanique, en prêtant la main à la France & à la maiſon d'Autriche, qui ne s'etoient armés que pour la maintenir.

La Cour de Ruſſie fidelle à ſes engagements avec ces deux puiſſances, ſatisfaite à la vérité de la conduite de ſon Général Fermer, mais peu contente de la lenteur de ſes opérations, venoit de confier le commandement de ſes troupes au fils du vieux Soltikof; dont la prudence avoit beaucoup contribué au commencement de ce ſiécle à arrêter la fortune de Charles XII. à Pultava.

II. Dès qu'il eut pris connoiſſance de l'état de l armée, il n'avoit pas tardé à lui faire paſſer la Vartha, & cette démarche ayant déterminé les Pruſſiens à abandonner les frontieres de la Pologne, qu'ils avoient ménacé d'une invaſion, il les pourſuivit juſques ſur les bords de l'Oder, & les atteignit vers Zullhau, dans les environs de Paltzig, comme ils étoient occupés à ſe retrancher pour lui diſputer le paſſage du fleuve.

La contenance fiere qu'ils ſemblerent affecter ne fut pas capable d'arrêter le Général Ruſſe, & il ſe détermina ſur le champ à les combattre : il avoit placé ſon armée de façon à leur couper la retraite vers Groſſen, & par cette manœuvre ayant tourné leur gauche, il alloit marcher à leurs retranchements, lorſque les Pruſſiens ſentant l'état critique où ils ſe rouvoient, prirent la réſolution de forcer le paſſage, & de marcher ſur cette ville. Ce fut là où on ſe battit avec un acharnement d'autant plus grand, que les Ruſſes ſe rappellant l'inhumanité des Pruſſiens à la bataille de Zorndorf, lorſqu'ils maſſacrerent de ſang froid la plûpart des priſonniers qu'ils avoient fait, s'excitoient à ne faire aucun quartier à des ennemis auſſi cruels, en faiſant paſſer de rang en rang le ſouvenir de cette horreur.

Les Pruſſiens ſuccomberent enfin ſous des coups portés par la fureur & le déſir de la vengeance ; ſix mille morts ou bleſſés qu'ils laiſſerent ſur le champ de

bataille, avec une grande partie de leurs bagages, & preſque tout leur canon, en aſſurant la victoire aux Ruſſes, ne laiſſerent aux vaincus d'autre parti a prendre que celui de paſſer l'Oder en déſordre; & laiſſant la campagne libre à tout ce que pourroit entreprendre le vainqueur; le Général Ruſſe n'eut qu'à ſe préſenter aux portes de Groſſen & de Francfort ſur l'Oder, pour faire tomber ces deux places en ſon pouvoir.

III. Ce fut dans ces circonſtances que le Monarque Pruſſien, qui de ſon camp de Lanshut en Siléſie ſe diſpoſoit à ſe porter en Boheme ou en Moravie, dès que l'expédition confiée aux Hanovriens & au Prince ſon frere auroit eu le ſuccès qu'il en eſpéroit, ſe vit obligé de rappeller les troupes qu'il avoit détachées de la Saxe, pour accourir au ſecours de ſes propres Etats, dont les Ruſſes ménaçoient déjà la Capitale.

Le Prince des deux Ponts, à la tête de l'armée de l'Empire avoit mis à profit la retraite des Pruſſiens; après avoir raſ-

ſemblé ſes troupes que l'invaſion de la Franconie avoit diſperſées, il s'étoit mis à leur pourſuite, & marchant ſur leurs traces, il s'étoit emparé de Naunbourg, de Veiſſenfeld & de Halle; delà pouſſant des détachements dans le Comté de Mansfeld, & la Principauté d'Halberſtat, il en avoit tiré de fortes contributions; puis s'étant rabattu tout-à-coup ſur Leipſik, il ſe diſpoſoit à en faire le ſiége, lorſque le Commandant Pruſſien de cette place, ſoit qu'il ne voulut pas expoſer la liberté de la Garniſon qu'il commandoit, ſoit qu'il eſpérât que la fortune du Roi ſon maître le mettroit bientôt en état de la reprendre, conſentit à capituler ſur la premiere ſommation qui lui fut faite de la rendre.

Cet événement qu'on n'avoit fait qu'entrevoir de loin, dans le tems même des plus brillants ſuccès de la France contre l'Angleterre, étoit le fruit de la victoire du Duc de Broglio à Bergen, & celui du parfait concert entre le Général Ruſſe & le Général Autrichien;

il ouvroit les yeux ſur le peu de réuſſite des opérations des campagnes précédentes, & démontroit évidemment que ſans les correſpondances du Monarque Pruſſien, la Saxe n'eût pas gémi ſi long-tems ſous le joug de ſes oppreſſeurs.

A Peine le Général de l'Empire eut-il pris poſſeſſion de Leipſik, qu'il avoit envoyé une partie de ſes troupes pour ſoumettre les Villes de Vittenberg & de Torgau; les Commandants de ces deux places, après quelques légeres démonſtrations de défenſe, mus apparamment par les mêmes motifs qui avoient agi ſur le Gouverneur de Leipſik, avoient également conſenti de capituler aux mêmes conditions; de ſorte que ne ſe trouvant plus dans toute la Saxe d'autre place qui pût être en état de faire quelque réſiſtance que la Capitale, il avoit raſſemblé toute ſon armée pour en former le ſiége.

A ſon approche, le Commandant Schmetau parut réſolu de la défendre juſques à la derniere extrêmité; il avoit renouvellé

renouvellé ſes menaces de rappeller les horreurs de l'année précédente, en réduiſant les Fauxbourgs en cendres, ſi on ſe propoſoit d'en approcher, & de faire éprouver le même ſort à la ville ſi on l'attaquoit; déjà il en avoit effectué une partie, en brulant les maiſons qui avoiſinoient le plus les remparts; déjà il avoit abandonné la partie de cette ville qui eſt ſituée ſur la rive droitte de l'Elbe, & qu'on appelle la Ville neuve, ſe bornant à ne défendre que celle ſituée en deçà du fleuve; lorſque des réflexions produites par la ſituation des affaires du Roi de Pruſſe, lui faiſant entrevoir le danger d'une réſiſtance trop opiniâtre, le déterminerent à ſuivre le torrent, & à accepter la capitulation qu'on lui propoſoit.

IV. Tandis que la Saxe rentroit enfin ſous la domination légitime de ſes véritables Maîtres, le Roi de Pruſſe qui voyoit s'évanouir comme un ſonge le fruit de trois années de travaux, de politique & d'intrigues, avoit quitté ſon camp de

de Landshut, où il n'avoit laiſſé que vingt mille hommes aux ordres du Général Fouquet, pour couvrir la Siléſie; il avoit ramaſſé ſur ſa route toutes les garniſons chaſſées de la Saxe, & marchant droit aux Ruſſes, qui depuis leur victoire de Paltzig, avoient déjà répandus de gros détachements de Coſaques & de Kalmoucs dans le Brandebourg, & exigé de fortes contributions juſqu'aux portes de Berlin, il les atteignit à Kunersdorf, dans les environs de Francfort ſur l'Oder, & ne balança pas d'un moment à les combattre.

Dès qu'il eut paſſé l'Oder, à la ſuite de quelques détachements Ruſſes qui étoient rentrés dans le camp ſur le bruit de ſon approche, il marcha droit à leurs retranchements. Il y fit d'abord mine de diriger ſa principale attaque contre l'aile droite des Ruſſes; mais cette feinte n'avoit eu pour objet que de reconnoitre leur poſition, & lui aider à maſquer une batterie conſidérable qu'il vouloit établir contre leur aile gauche, qui étoit ſon

unique point de vue ; à peine ce travail fut-il fini que les colonnes Pruſſiennes débouchant des valons & des bois, tomberent avec impétuoſité ſur cette aile gauche, & commençoient à y cauſer bien du déſordre, lorſque le Général Soltikof, ſentant que le ſuccès de cette journée dépendroit de la réſiſtance qu'on feroit dans cette partie, après avoir changé ſon ordre de bataille, ſur le beſoin que cette circonſtance faiſoit naître, rompit ſa ſeconde ligne & la plaça toute par colonne derriere ſon aile gauche, qui commençoit à plier ; ce fut alors que le combat devint d'autant plus ſanglant, que d'un côté, le Monarque Pruſſien, outré de trouver tant de réſiſtance après s'être vu preſque victorieux, faiſoit des efforts incroyables de valeur, en ſe portant lui-même parmi les combattans pour ramener la fortune ſous ſes drapeaux ; & que du côté des Ruſſes, le ſouvenir des victoires de Zorndorf & de Paltzig les animoit à oppoſer tout ce qu'ils avoient de force & de courage aux

attaques réitérées de leurs ennemis.

Ce désir de vaincre qui animoit au même dégré les deux armées, ne pouvoit manquer d'occasionner un carnage affreux ; l'acharnement étoit si grand que le canon tiroit à cartouche de part & d'autre à la distance de quarante pas, sans que l'un des deux partis parût ému de l'épouvantable destruction qu'is éprouvoient également ; & la victoire incertaine ne s'étoit encore déterminée pour aucun des deux, lorsque le Général Loudhon, à la tête des Autrichiens fondit si à propos sur la cavalerie Prussienne qu'il la mit en désordre ; & la culbutant sur l'infanterie, il fit de l'une & l'autre troupe un massacre d'autant plus grand, que les ayant pris à l'improviste, dans le tems qu'elles ne comptoient avoir à faire qu'à l'ennemi qu'elles avoient devant elles ; ce moment de surprise y avoit tellement repandu la confusion, que fuyant de toutes parts, il leur fut impossible de rien opposer à un ennemi frais, qui voyant l'instant décisif où la victoire

s'alloit déclarer pour lui, redoubloit d'activité pour ne pas laiſſer échapper cette premiere faveur de la fortune.

V. Le Roi de Pruſſe dans l'impuiſſance alors de pouvoir rétablir le combat, & craignant de voir ſous ſes yeux la deſtruction totale de ſon armée, avoit enfin pris le parti d'abandonner le champ de bataille aux vainqueurs, & repaſſant l'Oder le lendemain de ſa défaite, il étoit venu aſſeoir ſon camp à Furſtenvalde ſur la Sprée, à portée de couvrir Berlin, & dans l'intention de décider du ſort de la Capitale de ſes Etats par un ſecond combat, ſuppoſé que les Ruſſes, pour prix de leur victoire, euſſent voulu tenter de paſſer l'Oder après lui, & s'approcher de cette place comme on avoit lieu de le croire.

Mais les choſes, contre toute attente, changerent bientôt de face; la funeſte journée du premier Août ayant obligé les François de rétrograder ſur les bords de la Lohna, l'appréhenſion qu'on eut que les Hanovriens qui commençoient

déjà à s'étendre dans la Heſſe, ne ſe rapprochaſſent de l'armée de l'Empire, & ne parvinſſent à lui ravir ſa conquête, fit prendre la réſolution aux Généraux Ruſſes & Autrichiens de ſe tenir ſur la défenſive, & de ſe borner pour cette campagne à conſerver les conquêtes qu'on avoit fait.

Il eſt vrai que les François avoient en quelque façon réparé tout le tort qu'on avoit cru que leur défaite apporteroit à la cauſe commune, en arrêtant tellement les Hanovriens ſur les bords de la Lohna, que bien loin de penſer à pouſſer plus loin leurs avantages, ils étoient au contraire aſſez embarraſſés à conſerver le pays qu'ils venoient de recouvrer; mais la ſaiſon qui commençoit à s'avancer, faiſant préſumer qu'ils s'en tiendroient les uns & les autres au parti de s'obſerver mutuellement pendant le reſte de la campagne, on ſe propoſa de ſuivre leur exemple, afin d'être plus à portée d'agir de concert au printems ſuivant.

VI. Suivant cet arrangement, que la fatalité des circonſtances obligeoit de prendre, le Général Ruſſe comptant bien que l'armée de Daun, qui depuis le commencement de la campagne s'étoit tenue dans une eſpece d'inaction pour être plus à portée de frapper quelque coup déciſif à la ſuite des progrès de l'armée de l'Empire & des victoires de la ſienne, ſeroit plus qu'en état de faire tête au Monarque Pruſſien; il avoit quitté les environs de Francfort ſur l'Oder, & dirigeant ſa route par la Luzace pour couvrir la marche de l'armée Autrichienne en Saxe, il ſe propoſoit de repaſſer l'Oder ſitôt qu'il auroit vu qu'elle eût pris une poſition aſſez ſûre pour conſerver les conquêtes que l'armée de l'Empire venoit d'y faire; il devoit de-là prendre ſes quartiers dans le Royaume de Pruſſe, tant pour refaire ſon armée des fatigues qu'elle avoit eſſuyée, que pour être plus à portée de recevoir les nouveaux renforts qu'on ſe diſpoſoit de lui envoyer.

Le Roi de Pruſſe, que cette marche des Ruſſes vers la Luzace avoit inquiété, dans la crainte qu'en ſe joignant aux Autrichiens, ils ne vinſſent à tomber de concert ſur ſon armée, s'occupoit à ſe retrancher avec ſoin dans ſon camp de Furſtenval..., mais il n'eut pas été plutôt certain du parti qu'il prenoit de ſe rapprocher de l'Oder, que ſaiſiſſant avec empreſſement cette heureuſe circonſtance, il étoit ſorti de ſon camp, & marchant droit par la Luzace pour joindre le Prince Henri ſon frere, que Daun menaçoit d'un combat qui ne pouvoit manquer d'être bien inégal, eu égard aux forces ſupérieures de l'armée Autrichienne; il comptoit après cette jonction tomber ſur Dreſde qu'il venoit de perdre, tandis qu'une partie de ſes troupes reprenoient les Villes de Vittenberg, de Torgau, de Leipſick & de Halle, que l'armée de l'Empire n'étoit plus en état de défendre, depuis que les Hanovriens, qui s'étoient étendus dans la Heſſe, lui avoient fait appréhender de ſe voir coupé ſur ſes derrieres.

Mais les Ruſſes ayant paru avoir intention de faire le ſiége de Glogau, comme s'ils euſſent voulu lui faire ſoupçonner qu'ils avoient deſſein de prendre leurs quartiers en Siléſie ; dans la crainte qu'ils ne penſaſſent effectivement à s'établir dans cette Province, il parut déterminé à remettre à des circonſtances plus favorables le projet qu'il avoit formé de ſe rendre lui-même en Saxe, & marchant à leur ſuite avec la plus grande partie de ſes forces, il ſe contenta de renforcer l'armée du Prince ſon frere, & lui donna ordre de faire enſorte de dévancer les Autrichiens dans cet Electorat.

VII. Le Prince ayant trouvé le moyen de tromper la vigilance du Général Autrichien, après pluſieurs démonſtrations, comme s'il eût voulu tantôt ſuivre le Monarque ſon frere, tantôt ſe porter en Boheme par Zittau & Gabel, en envoyant de gros détachements de ce côté, tomba tout-à-coup ſur le poſte d'Hoyerſverda ; & diſperſant entierement un corps

de quatre mille croates & huſſards qui y étoient poſtés, il continua ſa marche vers l'Elbe, & paſſa ce fleuve à Torgau : ce fut alors qu'après avoir joint les troupes Pruſſiennes que l'armée de l'Empire avoit repouſſés vers cette Ville après un avantage ſignalé, qu'elle avoit remporté ſur elles quelques tems après la reddition de Dreſde, il vint de concert camper à Meiſſen dans l'intention de forcer l'armée de l'Empire à lui abandonner cette Capitale.

Mais ſi le Général Autrichien avoit pris le change ſur l'objet des manœuvres du Prince Henri, la poſition avantageuſe qu'il avoit priſe à Baudiſſen le mettoit à portée de faire échouer tous les deſſeins qu'il pouvoit avoir conçus ſur cette place; préſumant bien que les Ruſſes occuperoient le Roi de Pruſſe autant de tems qu'il ſeroit néceſſaire, il s'étoit porté aiſément ſur Dreſde, & paſſant également l'Elbe au-deſſous de la Ville, après avoir joint l'armée de l'Empire, il s'étoit venu camper en préſence du Prince Henri,

lui ôtant ainſi tout eſpoir de pouvoir profiter de la marche longue & pénible qu'il avoit été obligé de faire pour le dévancer.

Bien loin qu'il pût prétendre pouvoir tirer quelque avantage de ſa diligence, il ſe vit bientôt au contraire ſur le point d'évacuer entierement la Saxe : ſitôt que Daun eut joint l'armée de l'Empire, ſon but avoit été de marcher au Prince Henri, & de le forcer à repaſſer l'Elbe ; en conſéquence, il avoit envoyé de gros détachements ſur la Molda, qui ayant pouſſés juſqu'à Eulembourg & à Duben, avoient interrompu toute communication entre Leipſik & l'armée des Pruſſiens, qui avoit déjà rétrogradé juſqu'à Torgau, & ces divers détachements aux ordres du Duc d'Aremberg ſe diſpoſoient à marcher à Domitſch, petite Ville ſur l'Elbe au-deſſous de leur camp, dans l'intention de les tourner de toutes parts, pour ne leur laiſſer d'autre reſſource que celle de repaſſer le fleuve ; mais les Généraux Fink & Vunch ayant ſurpris la

tête de ce corps qui commençoit déjà à s'y établir, le mirent en déſordre, & firent priſonnier Gemingen qui le commandoit.

VIII. Le ſuccès de cette opération n'ayant pas répondu aux eſpérances qu'on en avoit conçues, Daun appréhendant que le Roi de Pruſſe venant à être débarraſſé des Ruſſes qui ſe diſpoſoient déjà à prendre leurs quartiers, ne ſe joignît au Prince ſon frere, & ne vinſſent enſemble tomber ſur lui avant qu'il pût mettre Dreſde en ſûreté, ſe détermina à ſe rapprocher de cette place, penſant bien que s'il pouvoit la conſerver pendant l'hyver, il lui ſeroit facile au printems de chaſſer entierement les Pruſſiens de la Saxe.

Ce fut là où les talents du Général Autrichien parurent dans tout leur jour: il lui étoit d'autant plus important de veiller à la conſervation de cette place, que ſa perte occaſionnoit néceſſairement une irruption en Boheme, & alloit de nouveau replonger ce Royaume dans les malheurs des campagnes précédentes,

éloignant ainſi d'autant plus la fin qu'on s'étoit propoſé. Ces motifs agiſſant puiſſamment ſur l'eſprit du Général Autrichien, il ne s'occupa que du ſoin d'employer tout ce qu'il avoit de talents & de reſſources pour empêcher les Pruſſiens d'y pénétrer. Après s'être approché de Dreſde, de concert avec l'armée de l'Empire, il avoit fait occuper par divers détachements la partie montagneuſe de la Saxe qui avoiſine le plus la Boheme, afin d'aſſurer la route de ſes convois qui lui venoient de Prague; il avoit envoyé le Général Beck de l'autre côté de l'Elbe avec environ huit mille hommes de l'armée de l'Empire & de la ſienne, pour veiller à ce que les ennemis ne s'établiſſent ſur ſes derrieres; enſuite il avoit diſtribué ſon armée en trois parties, dont l'une campoit, l'autre cantonnoit aux environs de la place, & la troiſieme étoit reſervée pour lui ſervir de garniſon. Ces trois corps ſe relevoient alternativement les uns & les autres, & cet arrangement le

plus ingénieuſement imaginé, procuroit à ſes troupes, outre le moyen de ſupporter avec aiſance les rigueurs de la ſaiſon, celui de marcher à l'ennemi avec plus de courage & de gayeté; à la différence des Pruſſiens, qui toujours campés ſous la toile, ne pouvoient manquer de ſouffrir extrêmement de l'âpreté du froid, qui cet hiver fut exceſſif par tout le Nord.

Du côté du Roi de Pruſſe, l'intérêt de chaſſer les Autrichiens de la Saxe étoit auſſi preſſant que les motifs qu'ils avoient de s'y maintenir; il ſentoit toute l'étendue de la ſituation critique où ſe trouvoient ſes affaires; & malgré les reſſources de ſes alliés, & les ſecours cachés qu'il recevoit de toutes parts, & qu'il avoit même eu le ſecret de ſe procurer parmi les ſujets des puiſſances qui étoient armés contre lui; il connoiſſoit trop les hommes pour ne pas entrevoir que le motif de la Religion, dont il vouloit qu'on le crût le défenſeur, n'étant plus échauffé par les ſuccès brillants des campagnes précé-

dentes, il ne tarderoit pas à voir tarir une ſource ſi abondante, lorſque réduit à défendre ſes propres Etats, il ſe verroit obligé de lutter contre deux Nations puiſſantes, qui voyoient les chemins ouverts pour les envahir.

Pénétré de ces conſidérations, il n'eut pas plutôt vu les Ruſſes déterminés à s'éloigner de l'Oder, qu'il avoit traverſé précipitamment la Luzace, & avoit paſſé l'Elbe à Torgau pour joindre le Prince ſon frere, ne ſe ſentant pas encore aſſez en force après cette jonction, & voulant par un coup déciſif contraindre les Autrichiens à abandonner l'Electorat; il faiſoit venir de l'armée Hanovrienne un corps de quinze mille hommes, dont le Prince Ferdinand pouvoit aiſément ſe paſſer depuis que les François étoient entrés en quartier d'hyver; & lorſqu'il eut pris toutes ces meſures, il vint camper à Vilſtorf, à deux mille de Dreſde, en face des Autrichiens, dans le deſſein de les attirer au combat.

Mais le Général Autrichien, trop pru-

dent pour commettre le ſort de la Saxe, & les eſpérances de la campagne prochaine à l'événement incertain d'une bataille, bien loin de ſe laiſſer tenter par l'appas d'une victoire, mit au contraire toute ſon attention à défendre les approches de ſon camp, & ſe borna à épier, à couvert de ſes retranchements, l'occaſion favorable de pouvoir profiter des démarches du Monarque Pruſſien; elle ne tarda pas à ſe préſenter, & le Général Autrichien eut tout lieu de s'applaudir de l'avoir ménagé avec tant de prudence.

IX. Le Roi de Pruſſe ne voyant aucun jour à pouvoir attirer l'habile Général hors de ſes retranchements, avoit formé le deſſein de lui couper la communication avec la Boheme, d'où il tiroit ſes munitions. La réuſſite de ce projet levoit tout d'un coup l'obſtacle trop long-tems oppoſé à ſon impatience & à ſes vues, & mettoit les Autrichiens dans le cas ou d'accepter la bataille, ou de lui abandonner de bonne grace la proie dont

il

il bruloit de ſe reſaiſir; pour cet effet, il avoit envoyé le Général Hulſen de l'autre côté de l'Elbe pour veiller aux mouvements de Beck, & faiſant filer par ſa droite les Généraux Fink & Vunſch à la tête de dix-huit mille hommes, il leur donna ordre de marcher à Dippodeſvalde ſur le flanc gauche de leur armée & de pouſſer juſqu'à Pirna : en les entourant ainſi de toute part de l'un & de l'autre côté du fleuve, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils puſſent ſe tirer de l'eſpece de filet dont il les avoit enveloppé, autrement que par un combat.

Mais le Général Autrichien, ſentant le moment favorable de faire repentir le Roi de Pruſſe d'avoir trop préſumé de le prendre au dépourvu, n'avoit pas plutôt ſu que Fink s'approchoit de Dippodeſvalde pour l'entourer, qu'il avoit détaché vingt mille hommes de ſon armée ſous la conduite du Baron de Sincere, & du Comte Odonel, avec ordre de le pourſuivre ſans relâche juſqu'à ce qu'ils l'euſſent atteint; & pour aſſurer le

ſuccès de cette opération, il avoit donné ordre à différents corps de troupes d'environner les Pruſſiens de façon à ne leur laiſſer aucune iſſue pour rejoindre leur grande armée; le Baron de Schendorf étoit poſté à Malteren, pour leur fermer les paſſages qui conduiſent de Dippodeſvalde à Freyberg; le Général Bentano devoit ſe porter ſur Lockovits ſur leur droitte, tant pour ſoutenir le Baron de Sincere, auſſitôt qu'il auroit commencé ſon attaque, que pour les empêcher de s'étendre de ce côté. Enfin pluſieurs détachements de l'armée de l'Empire devoient filer du côté de Pirna, & s'emparer des hauteurs de Dohna, afin de canoner l'ennemi, lorſqu'on ſeroit parvenu à l'acculer dans cette partie.

Lorſque Daun eut pris toutes ces meſures arrangées par la prudence la plus exacte, & qu'il eut vu qu'il étoit impoſſible à l'ennemi de ſe tirer du pas où ſa préſomption venoit de l'engager; il partit de ſon camp ſous Dreſde pour diriger lui-même la ſuite des opérations

combinées de tous ces différents corps, & afin d'être plus à portée d'en assurer la réussite.

En arrivant à la division du Baron de Sincere, il la trouva occupée à poursuivre les Prussiens par le chemin de Maxen sur la route de l'Elbe, après les avoir délogé de Dippodesvalde; mais comme le jour commençoit à baisser, & que d'ailleurs l'artillerie n'étoit pas encore arrivée, satisfait de les voir poursuivre leur dessein, il fit faire halte à ses troupes, & leur ordonna de passer la nuit au Bivac, afin d'être plus à portée de donner le lendemain: & retournant à son camp de Dresde, il n'eut que le tems d'ordonner les dispositions nécessaires pour le mettre à l'abri de toute insulte de la part du Monarque Prussien, puis revint à la pointe du jour à Dippodesvalde.

Il trouva tout préparé pour marcher eux ennemis, ils avoient postés quelques troupes dans le village de Reinhartsgrime pour couvrir leur camp, ce fut par-

là où l'attaque commença, les Croates & un bataillon de Grenadiers donnerent deſſus de ſi bonne grace, que l'ennemi ne pouvant ſoutenir leur effort abandonnerent le village, & ſe retirerent vers le gros de leur armée; il paroiſſoit d'autant plus difficile de les joindre, que pour y parvenir, il falloit franchir des bois ſitués ſur des hauteurs extrêmement eſcarpés; & que la gelée qui avoit été exceſſive avoit rendu les chemins ſi gliſſants, qu'il paroiſſoit bien difficile à la cavalerie de pouvoir s'y ſoutenir, mais l'ardeur du Soldat, la préſence du Général, & les meſures qu'il prit, ayant aidé à lever tous ces obſtacles, on parvint à gagner le ſommet des hauteurs, quelque réſolu que l'ennemi parût de s'y défendre. L'ordre & le concert de cette attaque eut bientôt mis le déſordre parmi leurs rangs; l'infanterie Autrichienne donnant par battaillons, & la cavalerie par eſcadrons, qui ſe ſuccédoient les uns aux autres : cette manœvre en multipliant, pour ainſi dire, les troupes

qu'on leur oppoſoit, les contraignit enfin d'abandonner le champ de bataille, & de ſe retirer ſur des hauteurs voiſines, où ils eſpéroient apparamment pouvoir mieux ſe défendre.

Cependant les grenadiers Autrichiens s'étant emparés pendant cet intervalle du poſte de Maxen, la crainte de ſe voir tournés les obligea de pourſuivre leur route vers l'Elbe, dans l'eſpérance de pouvoir trouver jour à s'échapper, & ils furent ſe poſter ſur les hauteurs de Schomdorf, mais tout étoit prévu, plus ils s'élognoient & plus ils s'enfonçoient dans le filet qui étoit prêt a ſe fermer; bien loin que le Général Autrichien prétendit leur laiſſer le tems de s'y établir, à peine les y vit-il arrivé, qu'il lacha contr'eux le Régiment de jeune Modene Dragons, & la plus grande partie de ſes Grenadiers, qui tombant ſur eux le ſabre à la main, les empêcherent, non ſeulement de ſe former, mais encore les pourſuivirent juſqu'à la vallée de Muglits près de l'Elbe, & les auroient probablement cul-

burés dans le fleuve, ſi la nuit qui ſurvint ſur ces entrefaites ne les eût obligé de faire halte, & de leur donner quelrelâche.

Si les ténébres avoient été favorables à l'armée Pruſſienne, en arrêtant la vivacité de la pourſuite de leurs ennemis, & lui avoit donné quelque lueur d'eſpérance de pouvoir leur échapper, le Général Autrichien les avoit également miſe à profit, pour prendre des juſtes meſures, afin de leur en ôter tous les moyens; ſentant bien qu'ils ne pouvoient pas paſſer outre, ſans ſe précipiter d'eux-mêmes dans l'Elbe, il avoit fait rapprocher les différents détachements dont nous avons parlé plus haut: & reſſerrant par ce moyen les lacs dont il les tenoit environnés, il attendit que le retour de la lumiere leur eût fait enviſager toute la grandeur du danger où ils ſe trouvoient.

Leur ſituation ne pouvoit être effectivement plus critique: acculés à la vallée de Muglits où ils ne pouvoient deſcendre qu'en ſautant en bas d'un précipice,

ſerrés ſur leur droite par le Général Brentano, ayant en tête le Baron de Sincere, dont les troupes victorieuſes étoient animées de la confiance que leur inſpiroient leurs premiers ſuccès ; expoſés au feu d'une artillerie nombreuſe, qui placée avec art ſur toutes les hauteurs où ils pouvoient porter la vue, étoit prête à les foudroyer ſans leur donner le moment de ſe mettre en défenſe ; il ne leur reſtoit pour toute iſſue qu'une gorge qui les eût menés dans les environs de Donha où ils euſſent pu s'étendre, mais le Général Autrichien l'ayant fait occuper par un détachement de l'armée de l'Empire, ils ne virent plus d'autre reſſource, que dans la démarche humiliante de poſer bas les armes pour ſauver leurs vies.

Dix-huit bataillons, trente cinq eſcadrons, & neuf Généraux, qui compoſoient cette armée, ſubirent la dure condition de ſe rendre priſonniers de guerre, & furent tranſportés en Boheme ; le butin fut immenſe : ſoixante & dix piéces de canon, & quarante quatre cha-

riots de munitions, devinrent la proye du vainqueur.

X. Un échec auſſi conſidérable, ne pouvoit manquer de cauſer un grand vuide dans l'armée du Monarque Pruſſien; & on eſpéroit enfin, que ne pouvant plus tenir en Saxe, il prendroit le parti de l'abandonner tout-à-fait; déjà le Général Autrichien avoit fait marcher vingt mille hommes vers Freyberg ſur ſon flanc droit, pour être plus à portée de le ſuivre de près, dans la retraite qu'on comptoit qu'il alloit faire; mais le Prince Héréditaire de Brunſvick lui ayant amené ſur ces entrefaites les quinze mille hommes qui avoient été détachés de l'armée Hanovrienne, ce renfort remplaçant en quelque façon la perte qu'il venoit de faire, il parut déterminé à reſter dans ſa poſition.

Cette réſolution ne lui procura cependant pas tout l'avantage qu'il en avoit eſpéré; le Général Hulſen qu'il avoit envoyé de l'autre côté de l'Elbe, pour géner les Autrichiens ſur leurs derrieres,

ayant été battu par le Général Beck, qui lui tua quatre mille hommes, & le pourſuivit juſqu'en Brandebourg ; le Général Autrichien ſe vit maître des deux rives du fleuve ; pouvant alors avec facilité, ſe procurer dans ſon camp ſous Dreſde les ſecours de toute eſpece qui lui venoient de la Boheme ; il laiſſa ſon ennemi ſe morfondre ; & regardant avec indifférence les efforts impuiſſants qu'il faiſoit, il ne s'occupa que du ſoin de prendre des meſures qui puſſent le mettre en état au retour du printems, de délivrer tout-à-fait les malheureux habitans de la Saxe, du joug cruel qui s'étoit encore appéſanti ſur eux, depuis que le Monarque Pruſſien en avoit recouvré une partie.

Nous avons vu depuis le commencement de la guerre le Roi de Pruſſe uniquement occupé du ſoin de conſerver la Saxe, & ſes ennemis faire tous leurs efforts pour lui ravir cette conquête. Si quelquefois nous les avons vu ſe porter en apparence vers d'autres objets, il

étoit aiſé de conclure, par la ſuite des opérations, que c'étoit là le grand motif qui les faiſoit agir, & que de la poſſeſſion de cet Electorat dépendoit entierement le ſuccès de cette longue querelle. Qu'on ſe repréſente la conduite du Monarque Pruſſien depuis le moment qu'il eut conçu le deſſein de s'en emparer, on le verra uniquement pénétré de l'importance de cet objet, ne s'occupant que du ſoin de profiter des moindres circonſtances, employer également la ſéduction & la force, l'activité & le courage, violant quelquefois le droit des gens pour parvenir plus ſûrement à ſes fins, ſe ſervir à propos de l'illuſion du fanatiſme, dans l'eſprit de ceux qui lui parurent propres à en recevoir l'impreſſion, & diſſiper enfin par des événements inattendus, à l'aide de toutes ces batteries, la multitude de ſes ennemis dans des moments où on le voyoit prêt à ſuccomber ſous leur nombre.

Ces ſuccès qui ſembloient aux yeux de ſes admirateurs être le fruit d'une

valeur peu commune, & d'une prudence conſommée, avoient été juſqu'alors l'objet de la plus ferme eſpérance de ceux qui n'avoient recherché ſon alliance que pour perpétuer des troubles utiles à leur ambition; mais il n'étoit pas difficile de prévoir que dès qu'on auroit une fois tari la ſource des moyens qui les lui faiſoient obtenir, on ne parvînt enfin à diſſiper l'illuſion, & que des meſures prudemment combinées, un concert unanime entre les Puiſſances qui avoient intérêt à lui ravir cette reſſource, le dirai-je enfin, une ſcrupuleuſe circonſpection dans le choix des chefs qu'on mettoit à la tête des armées, ne fuſſent capables de faire évanouir tous les projets que les ennemis de la France & du repos de l'Europe avoient pu former.

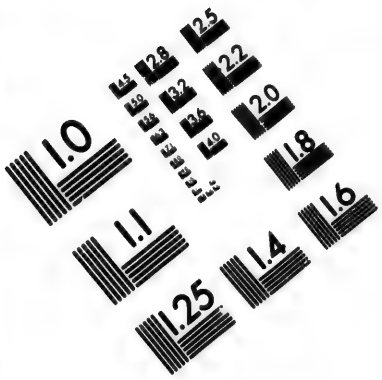
L'infidélité de la Cour d'Angleterre, dans l'infraction de la capitulation de *Cloſterſeven*, capitulation dictée par l'humanité d'un vainqueur, qui avoit trop ſuppoſé dans l'ennemi qu'il pouvoit détruire, outre les mêmes principes dont

il étoit animé, ceux d'un attachement inviolable aux régles de la bonne foi & de l'honneur, & d'une reconnoiſſance éternelle pour le bienfait dont il venoit de les combler; cette infidélité, dis-je, & le parti qu'en tira le Monarque Pruſſien, mirent à la vérité les Cours de France & d'Autriche dans la néceſſité de prendre d'autres meſures, & de paroître céder pour un tems à la fatalité des circonſtances; mais ſitôt qu'on eut penſé à attaquer le mal dans ſon principe, l'ennemi n'eut pas long-tems à s'applaudir d'un triomphe qui auroit dû le couvrir de confuſion, & ſi on éprouva encore quelques revers, on les regarda plutôt comme les derniers effets d'un ſyſtême évanté, & dont on n'appréhendoit plus les ſuites que comme des événements capables de rien déranger dans les projets de vigueur qu'on avoit deſſein de pourſuivre.

En effet, malgré la marche rétrograde de l'armée Françoiſe juſques vers le point d'où elle étoit partie au commencement

de la campagne, elle ne reſta pas ſi dépourvue de reſſources & de courage, qu'elle ne fût en état de contenir ſi bien le Prince Ferdinand, qu'elle le mit dans l'obligation de ne penſer à autre choſe qu'à ſa propre conſervation; enfin, malgré la retraite un peu trop empreſſée des Ruſſes au-delà de l'Oder, qu'ils ſembloient n'avoir paſſé qu'à regret; malgré la marche précipitée que le Roi de Pruſſe fit vers Dreſde pour remettre cette place ſous le joug dont on venoit de la ſouſtraire, on demeura convaincu, par le peu de réuſſite de ce mouvement, qui, dans des circonſtances pareilles à celles des années précédentes eût certainement été couronné du ſuccès, que n'ayant plus le même parti à tirer de ſes intrigues, ſa fortune alloit l'abandonner à ſes propres forces.

Le combat de Maxen, où il vit périr ou prendre ſous ſes yeux près de dix-huit mille hommes de ſes meilleures troupes, fut la premiere épreuve qu'il en fit; malgré le ſecours que lui amena



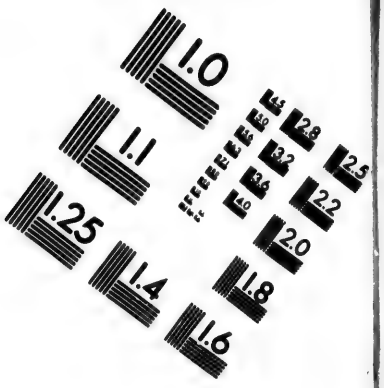
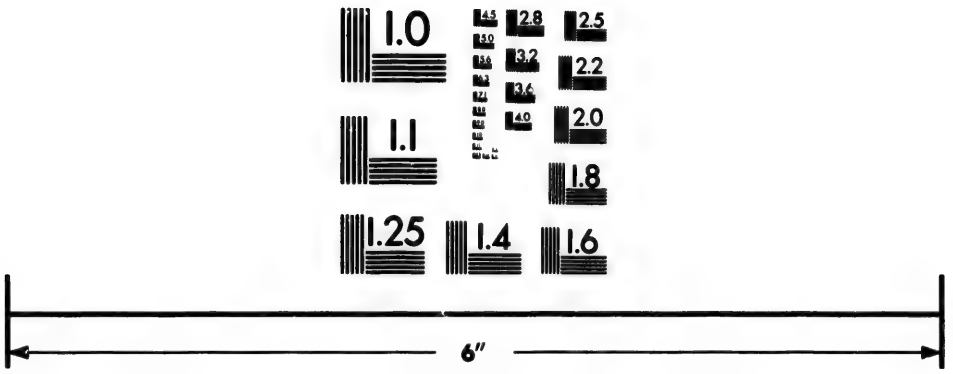


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

le Prince Héréditaire de Brunſwick, il ne put ſe relever de ce coup, parce que outre qu'il n'étoit pas aſſez conſidérable pour réparer cette perte, le Prince Ferdinand n'ayant pas oſé ſe dégarnir davantage, dans la crainte que les François ne tombaſſent ſur lui, ces troupes ſe trouverent ſi délabrées par rapport à la marche longue & pénible qu'elles firent au milieu d'un hyver rigoureux, qu'on fut obligé de les mettre en quartiers à leur arrivée.

On eut donc tout lieu alors de preſſentir que malgré l'opiniâtreté du Monarque Pruſſien, à reſter dans les environs de Dreſde, quelque bonne contenance qu'il affectât, cette opiniâtreté n'étoit que le dernier effort d'un Prince qui cherchoit à en impoſer ſur ſon véritable état; & on ſentit que tant que le Général Autrichien perſiſteroit à reſter conſtamment dans ſa poſition, & regarderoit avec indifférence les mouvements qu'il ſe donnoit pour l'engager à faire quelques démarches dont il pût

tirer partie, la Saxe entiere ne tarderoit pas à rentrer enfin ſous la domination de ſes maîtres légitimes.

Cette proie une fois ravie au Monarque Pruſſien, en lui enlevant ſa principale reſſource, mettoit ſes propres Etats à découvert; & quelques abondants que fuſſent les ſubſides que lui fourniſſoit l'Angleterre, quelqu'attachés que fuſſent à ſa fortune & à ſon ſyſtême ceux qui croyoient voir en lui le promulgateur & le ſoutien de leur culte; on concevoit aiſément que ſe voyant attaqué chez lui-même, il ne ſeroit pas long-tems en état de réſiſter à la multitude des ennemis dont il alloit être inondé. Il parut lui-même alors ſi perſuadé de la perplexité de ſa ſituation, que bien loin de penſer à provoquer ſes ennemis par des démonſtrations de projets de conquêtes & d'irruptions, ainſi que les années précédentes, on le vit au contraire uniquement occupé du ſoin de raſſembler en Saxe tous les différents corps épars de ſes troupes, afin

que les ayant plus à ſa portée, il pût au moins éloigner de quelque rems le malheur dont il étoit menacé, & que s'il venoit à y ſuccomber, il pût paroitre n'avoir cédé qu'à la force & au nombre de ſes ennemis.

Nous verrons par la ſuite de cette hiſtoire la connexité de cet objet, avec les démêlés particuliers de la France avec l'Angleterre.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA GUERRE
CONTRE
LES ANGLOIS.

LIVRE DIXIEME.

I. LA victoire que le Marquis de Montcalm avoit remportée sur les Anglois, près du fort Carillon, avoit été avantageuse à la vérité, en ce qu'elle avoit empêché l'ennemi de s'emparer de cette place, & de pénétrer en Canada par cet endroit; mais le peu de troupes que les François avoient dans ce pays, ne leur permettant pas de pou-

voir les étendre pour faire face partout où il étoit facile aux Anglois d'y pénétrer, on s'apperçut bientôt que l'échec qu'ils venoient de recevoir, n'étoit pas assez considérable pour leur ôter les moyens d'y faire des progrès; la facilité qu'ils eurent toujours de faire venir des troupes d'Angleterre sans qu'on pût s'y opposer, celle d'en lever de nombreuses dans le pays même, devoit nécessairement à la longue leur donner la supériorité sur les François, malgré la force des places qu'ils occupoient, & l'attachement des sauvages à leur parti.

En effet, quelque tems après la défaite du Général Abercromby, bien loin qu'ils en parussent découragés, on vit deux armées différentes de cette nation, dont l'une passant les monts Apalaches, s'approcha de Lohio, & surprit le Fort du Quesne; l'autre se portant sur le lac Ontario, vers l'endroit où avoit été auparavant le Fort Osvego, que les François avoient pris & détruits dans un tems où le succès de leurs armes sembloient se-

conder la juſtice de leur cauſe ; après s'être embarqués dans cet endroit, deſcendit juſqu'au Fort de Frontenac dont elle s'empara avec aſſez de facilité.

Ce Fort ſitué à l'endroit où le fleuve Saint Laurent ſort du lac Ontario, avoit été conſtruit en 1673 par Monſieur de la Salle, pendant le tems que Monſieur de Frontenac étoit Gouverneur du Canada. Il ſervoit à aſſurer la navigation du lac, & étoit le premier entrepôt des vivres, des munitions, & des marchandiſes qu'on tranſportoit de Quebec & de Montreal dans les Provinces ſupérieures.

La perte de ce Fort étoit d'autant plus conſidérable, qu'outre que le butin que les Anglois y firent en artillerie & en proviſion de toute eſpece deſtinées pour l'armée de Monſieur de Levi, qui étoit allé vers le Midi exécuter une commiſſion ſur la riviere de Mohawes ; il ne paroiſſoit pas probable que les établiſſements des François ſitués à l'Occident, puſſent ſe ſoutenir facilement, faute de

communication avec le reſte du Canada.

II. Cependant les Anglois s'en tinrent à ces deux expéditions pour cette année, mais le printems ſuivant, (1759) ils prirent des meſures ſi juſtes, qu'ils vinrent enfin à bout d'exécuter en partie le grand projet qu'ils avoient formé de chaſſer les François de l'Amérique Septentrionale. Dés que la ſaiſon leur eut permis de commencer leurs opérations, une flotte conſidérable entra dans le fleuve Saint Laurent; le Général Amherſt qui avoit ſuccédé au malheureux Abercromby, ſe diſpoſa avec une armée de quinze mille hommes, à marcher vers le Fort Carillon, pour tenir en échec l'armée Françoiſe dans cette partie; & les Généraux Johnſon & Prideaux, furent deſtiné à former le ſiége de Niagara, entre les lacs Eiré & Ontario, afin de nettoyer toute la partie méridionale des lacs & du fleuve, & ne rien laiſſer derriere eux qui pût les diſtraire du deſſein qu'ils méditoient, & de ſe rendre maîtres de Quebec avant la fin de la campagne.

Ces deux Généraux, après avoir traverſé le pays des Iroquois, s'avancerent vers le fort au nombre de quatre mille cinq cent hommes ; ils trouverent d'abord une partie de la garniſon qui étoit ſortie de la Place pour aller à leur rencontre & les combattre, mais le ſuccès n'avoit pas couronné cette courageuſe réſolution ; la ſupériorité de l'ennemi lui donnoit un tel avantage, que les François, après avoir combattu long-tems, avoient été enfin forcé de lâcher le pied, & de ſe renfermer dans la Place, alors les Anglois ne voyant plus au dehors d'ennemi qui pût les empêcher de faire leurs approches, ils l'inveſtirent de tout côté & en formerent le ſiége.

La réſiſtance des aſſiégés, malgré leur petit nombre, & le peu d'eſpérance qu'ils avoient d'être ſecourus du dehors, fut des plus vigoureuſes, & des plus meurtrieres ; les deux Généraux ennemis, Johnſon, & Prideaux, y perdirent la vie ; & ce ne fut qu'après avoir épuiſé toutes leurs munitions, & toutes les reſ-

ſources du courage & de l'art, que prêts à être forcés, on ſe vit obligé de capituler.

III. Les Anglois, ainſi maîtres de tous les établiſſements François ſitués au Midi des lacs Erié & Ontario, raſſemblerent toutes leurs troupes, & ſe diſpoſerent à marcher à l'armée Françoiſe, toujours campée près du Fort Carillon; mais M. de Montcalm ne voulant pas expoſer ſon armée, (la ſeule reſſource du pays) à l'événement incertain d'une bataille, qui eût pu décider en un ſeul jour de la perte entiere du Canada; ſachant d'ailleurs que la flotte Angloiſe étoit entrée dans le fleuve Saint Laurent, & ménaçoit Quebec, prit le parti de raſſembler les garniſons qu'il avoit au Fort Carillon, & au Fort Frederic, ou de la Couronne, & réuniſſant ainſi toutes ſes forces, il repaſſa le fleuve aux trois Rivieres, & marcha au ſecours de cette Capitale, comptant bien que s'il pouvoit réuſſir à la ſauver, il lui ſeroit bien facile de rentrer dans les poſtes que

la néceſſité des circonſtances lui faiſoit abandonner ; ayant ſurtout eu la précaution de laiſſer dans les environs du lac Champlain M. de Bourlamaque, tant pour veiller aux mouvements d'Amherſt, que pour protéger les colonies Françoiſes ſituées dans cette partie, & entretenir une communication libre entr'elles & Montréal ſitué ſur le fleuve.

La flotte Angloiſe, qui étoit entrée dans le fleuve Saint Laurent, conſiſtoit en vingt-cinq vaiſſeaux de ligne, trente frégates, & environ cent quatre vingt bâtiments de tranſport, ſur leſquels ils avoient embarqués dix mille hommes de troupes réglées, commandés par le Général Wolf ; les Anglois avoient débarqué le 30 Juin ; partie à l'Iſle d'Orléans, partie à la pointe de Levi, & ayant inveſti la Place, ils établirent pluſieurs batteries de mortiers & de canons ; & dès le 12 Juillet, ils commencent à tirer, avec un avantage d'autant plus marqué, ſur-tout ſur la ville baſſe qu'ils dominoient, que cette partie fut bien-

tôt bouleverſée & reduite en cendres.

Cette fureur avec laquelle ils attaquoient la Place, faiſant prévoir au Marquis de Montcalm qu'elle alloit bientôt tomber en leur pouvoir, ſi elle n'étoit promptement ſecourue ; & le danger devenant encore plus preſſant, depuis qu'une grande partie de leur armée s'étoit venu poſter entre la ville & ſon camp, de façon à lui interdire toute communication avec les aſſiégés, il prit la réſolution de tenter le ſort d'une bataille, malgré la petiteſſe de ſon armée qu'il venoit encore d'affoiblir de deux mille hommes, qu'il avoit envoyé aux ordres de M. Bougainville, pour éclairer les mouvements des ennemis du côté du Cap Rouge.

Soit qu'il crut la circonſtance favorable, ſoit qu'il préſuma aſſez du courage de ſes troupes, il paſſa la riviere de Saint Charles qu'il avoit en avant de ſon camp, & marcha droit à l'ennemi qui commençoit à ſe former, à quelque diſtance du Cap diamant, où il venoit de

débarquer. La vivacité avec laquelle cette premiere attaque fut pouſſée, paroiſſoit devoir aſſurer le ſuccès de cette journée, déjà les Anglois commençoient à perdre du terrein, leur Général Wolf venoit d'être tué, en faiſant tous ſes efforts pour rétablir le combat, & raſſurer ſes troupes ébranlées; on étoit ſur le point de leur voir reprendre le chemin de leurs batteaux, lorſqu'on s'apperçut que M. de Montcalm que la chaleur du combat avoit emporté trop avant, venoit de perdre la vie; cette nouvelle affligeante, en paſſant auſſi-tôt de rang en rang, non ſeulement repandit la conſternation dans toute l'armée, mais encore y produiſit un tel découragement, que bien loin de pourſuivre l'avantage où on s'étoit maintenu juſques alors, on ne parut être occupé que du ſoin de la retraite; & il n'y a pas de doute que l'armée n'eût été mal menée dans cette occaſion par l'ennemi qui s'étoit apperçu du déſordre que cet accident commençoit à y cauſer, ſi Mr. de

Bougainville qui étoit accouru du Cap Rouge, ſitôt qu'il eut apprit qu'on en étoit aux mains, ne fut arrivé fort à propos, pour arrêter leur pourſuite, & donner le tems à l'armée, par la bonne contenance qu'il affecta, de ſe remettre de ſon trouble, & d'éffectuer ſa retraite avec tout l'ordre néceſſaire dans ces malheureuſes occaſions.

L'armée arriva le ſoir à ſon ancien camp ſans avoir été inquiétée ; mais Mr. de Vaudreuil, gouverneur du Canada, appréhendant qu'elle ne fut trop Harcelée par l'ennemi, qui recevoit journellement de nouveaux renforts, voulant d'ailleurs conſerver cette ſeule reſſource du pays, pour reprendre les opérations dans des circonſtances plus favorables, jugea à propos de la faire retrograder du côté des trois rivieres, où depuis le ſiége de Quebec on avoit tranſporté le dépôt des munitions & des vivres.

Cette retraite de l'armée Françoiſe, laiſſant la place à découvert, & ſans eſpoir d'être ſecourue, Mr. de Ramzay qui y

commandoit, après avoir ſoutenu pendant ſoixante-quatre jours toute la furie des attaques de l'ennemi, voyant la ville ſur le point d'être emportée au premier aſſaut, demanda à capituler le 18 de Septembre.

L'empreſſement que les Anglois avoient de ſe voir enfin poſſeſſeurs de cette Capitale, leur fit faire bonne compoſition aux aſſiégés. Quoique la garniſon ſe vit reduite à trois cent hommes de troupes réglées, & cinq cent matelots qui faiſoient le ſervice de l'artillerie, elle obtint les honneurs de la guerre pour elle; & tout ce qu'on demanda pour la ſûreté des priviléges & de la religion des habitans, fut accordé ſans la miondre conteſtation : comme cette capitulation nous a paru intéreſſante, nous avons cru qu'on la verroit ici avec plaiſir.

ARTICLE PREMIER.

IV. M. de Ramzay demande les honneurs de la guerre pour la garniſon, & qu'elle ſoit conduite en ſûreté à l'armée par la route la plus courte, avec ſes

armes, bagages, ſix piéces de fonte, deux morties, & douze charges.

La Garniſon de la ville compoſée de troupes de terre, de marine & de matelots, ſortira avec ſes armes, bagages, tambour battant, méche allumée, deux piéces de canon, & douze charges, & ſera embarquée auſſitôt poſſible pour être miſe à terre au premier Port en France.

ACCORDÉ.

ARTICLE II.

Que les Habitans ſoient maintenus dans la poſſeſſion de leurs maiſons, biens, effets, & priviléges.

ACCORDÉ. Pourvu qu'ils mettent bas les armes.

ARTICLE III.

Que leſdits Habitans ne ſoient point moleſtés pour avoir porté les armes à la défenſe de la ville, y ayant

été forcés, & comme étant ordinaire aux habitans de deux couronnes de ſervir comme milices.

ACCORDÉ.

ARTICLE IV.

Qu'on ne touche point aux effets appartenants aux Officiers ou Habitans abſents.

ACCORDÉ.

ARTICLE V.

Qu'on ne tranſporte point leſdits Habitans, & qu'on ne les oblige point de quitter leurs maiſons, juſqu'à ce que leur condition ſoit réglée par un traité définitif entre Leurs Majeſtés Très-Chrétienne & Britannique.

ACCORDÉ.

ARTICLE VI.

Que l'exercice de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine ſoit

maintenue, & des Sauvegardes donnés aux Maiſons du Clergé, aux Monaſteres, particuliérement à l'Evêque de Quebec, qui animé de zele pour la Religion, déſire d'y reſter conſtamment pour exercer librement, & avec cette décence qu'exige ſon caractere, les Sacrés myſteres de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ſon authorité Epiſcopale dans la ville de Quebec, lorſqu'il le jugera à propos, juſqu'à ce que la poſſeſſion du Canada ait été décidé par un Traité entre Leurs Majeſtés Très-Chrétienne & Britannique.

Le libre exercice de la Religion Romaine eſt accordé, ainſi que des ſauvegardes, à toutes perſonnes religieuſes, de même qu'à l'Evêque qui aura la liberté de venir & exercer librement & avec décence, les fonctions de ſon office lorſqu'il le jugera néceſſaire, juſqu'à ce que la poſſeſſion du Canada ait été décidée entre Leurs Majeſtés Britannique & Très-Chrétienne.

ARTICLE VII.

Que l'artillerie & les munitions ſeront délivrés de bonne foi, mais qu'il en ſera dreſſé un inventaire.

ACCORDÉ.

ARTICLE VIII.

Que les malades, bleſſés, Commiſſaires, Aumôniers, Médecins, Chirurgiens, Apothicaires & autres perſonnes employés aux hôpitaux, ſoient traités conformément au Cartel établi entre Leurs Majeſtés Très-Chrétienne & Brittanique le ſix Février mil ſept cent cinquante-neuf.

ACCORDÉ.

ARTICLE IX.

Qu'avant de livrer la porte & l'entrée de la Ville aux troupes Angloiſes, il plaiſe au Général d'envoyer quelques ſoldats, pour les placer comme ſauvegardes aux Egliſes, Couvents, & principales habitations.

ACCORDÉ.

ARTICLE X.

Qu'il ſoit permis au Commandant de la ville de Quebec d'envoyer avis de la réduction de la ville au Marquis de Vaudreuil, gouverneur Général, & qu'il ſoit auſſi accordé au Général d'écrire au miniſtere de France pour l'en informer.

ACCORDÉ.

ARTICLE XI.

Que la préſente Capitulation ſoit exécutée en ſa forme & teneur, ſans être ſujette à non exécution, ſous prétexte de repréſailles, ou de non exécution de quelque Capitulation Précédente.

ACCORDÉ.

Le préſent Traité a été arrêté & conclu entre Nous, & les Duplicata ſignés au Camp devant Quebec, le 18 *Septembre* 1759.

CHARLES SAUNDERS, GEORGE TOWNSHEND, DE RAMZAY.

V. La

V. La conquête des établiſſements François parut d'abord, aux yeux du Peuple Anglois, devoir être celle de tout le Continent, mais bien loin qu'elle leur en aſſura l'entiere poſſeſſion, les François reſterent toujours d'un côté maîtres de la partie Septentrionale du fleuve Saint Laurent, depuis Quebec même juſques aux lacs ; ils entretinrent toujours une communication libre avec Mr. de Bourlemaque, qui étoit dans les environs du lac Champlain au Midi, pour faire tête à Amherſt ; & que de l'autre, on vit après cet événement, non ſeulement les Sauvages alliés des François, reſſerrer le nœud de leurs anciens engagements, mais encore ceux de ces peuples, qui ſembloient avoir tenu le parti de la neutralité entre les deux nations, ſe déclarer ouvertement contre les Anglois, & faire des courſes juſqu'au milieu de leurs Colonies.

Ces événements étoient d'autant plus remarquables que les Anglois, qui n'ignoroient pas combien les heureux ſuccès

influent ſur la façon de penſer de ces nations barbares, n'avoient pas manqué de faire valoir auprès de ces peuples la grandeur de la conquête qu'ils venoient de faire, pour les engager à prendre leur parti; mais ſoit que la Religion du ſerment les retînt dans l'alliance de la France, ſoit ce qui eſt plus probable, que l'ancienne amitié qu'ils avoient contracté avec elle, & qui ſe trouvoit cimentée par une longue habitude de commerce, leur parût préférable aux nouveaux engagements qu'on leur offroit; ils demeurerent inébranlables, quelques ſpécieux que devoient être à leurs yeux les moyens dont on ſe ſervoit pour les ſéduire.

La parole (pour me ſervir de la façon de m'exprimer de ces peuples) qui fut portée de la part des Anglois aux Mohawes, horde Iroquois qui habitent le pays ſitué entre les Lacs Champlain & Ontario, par d'autres ſauvages pour les engager à quitter le parti des François, & la réponſe qui leur fut

faite, donne une idée ſi ſinguliere de l'éloquence & du génie de tous ces peuples, que j'ai cru ne pouvoir me diſpenſer de les rapporter.

„ Les Anglois, dirent les Ambaſſa-
„ deurs Iroquois aux Mohawes, femmes
„ autrefois ſont tous convertis en hommes.
„ Ils ſe trouvent répandus dans le pays
„ comme les arbres dans les bois, ils ſe ſont
„ rendus maîtres de l'Ohio, de Niagara,
„ de Cataracoui, (c'eſt le Fort de Fron-
„ tenac) de Ticonderago, (c'eſt le Fort
„ Carillon) de Louisbourg, & en der-
„ nier lieu de Quebec, ils mangeront
„ bientôt le reſte des François dans le
„ Canada, & tous les Indiens qui leur
„ ſont attachés.

Mais les fideles Mohawes, bien loin de ſe laiſſer entrainer par un diſcours auſſi terrible ſe contenterent de leur repondre „ qu'on leur en faiſoit accroire,
„ que les Anglois n'étoient pas en état de
„ manger les François, qu'ils avoient
„ la bouche trop petite, les machoires

„ trop foibles, & les dents émouſſées.

„ Notre Pere Onontio, continuerent-ils, (c'eſt ainſi qu'ils nomment M. de Vaudreuil) „ nous a dit, & nous l'en croyons, que l'Anglois, comme un voleur a volé Louiſbourg & Quebec ſur le grand Roi, tandis qu'il avoit le dos tourné, & qu'il regardoit d'un autre côté; mais à préſent qu'il a tourné les yeux, & qu'il voit ce que l'Anglois a fait, il va dans ſon pays avec un milliers de canots & tous ſes guerriers, il prendra le petit Roi Anglois, & le pincera juſqu'à ce qu'il crie, & rende ce qu'il a volé, ainſi qu'il fit il y a dix étés, & vos yeux le verront bientôt.

VI. Le peu de ſuccès des Anglois dans les diverſes tentatives qu'ils firent auprès des Sauvages pour les attirer à eux, ne fut pas la ſeule mortification qu'ils eſſuyerent depuis la priſe de Quebec; ils virent s'élever dans la Caroline un orage, qui devint par les circonſtan-

ces d'une conſéquence ſi grande, qu'ils furent obligés d'armer les milices de cette Province, & celle de la Virginie, pour en arrêter les progrès.

Les Chiroquois, nation Indienne, qui habite les frontieres de ces Provinces, ſe ſoulevérent tout-à-coup contre eux, & ſe jettant à l'improviſte ſur les Habitations repandues dans le pays, y maſſacrerent les Habitants, avec toute la cruauté dont ces nations féroces ſont ſuſceptibles; enſuite s'aſſemblant dans les environs de Kiovéé, Fort Anglois, ſitué dans ces contrées, ils ſe diſpoſerent au nombre de trois mille hommes, à pouſſer plus avant, afin de continuer leurs dévaſtations.

La conſternation s'étant ainſi repandue parmi toutes les Colonies Angloiſes de ces deux provinces, les Gouverneurs, après avoir pourvu à la ſûreté des Forts Georges & Neuloudon, ſe diſpoſerent à marcher aux ennemis; mais ne ſe ſentant pas encore aſſez en forces pour reprimer leurs courſes, ils firent

part de leur embarras au Général Amherſt qui leur promit du ſecours, en attendant que les aſſemblées particulieres des Provinces Angloiſes euſſent pourvu à la ſûreté de cette Colonie, ou que la Cour d'Angleterre eût pris d'autres moyens pour arrêter un mal qui menaçoit de faire des progrès bien ſenſibles, ſi on ne prenoit promptement des meſures capables de les arrêter.

Quoique la France n'eût aucune part directe à cet événement, il occaſionnoit cependant en ſa faveur une diverſion avantageuſe, en rendant les Anglois attentifs ſur cette partie; il donnoit le tems aux troupes Françoiſes de reſpirer après la fatiguante campagne qu'elles venoient de faire, & pouvoit donner jour à ſe venger des pertes qu'on avoit eſſuyées; nous verrons par la ſuite qu'elle en fut le ſuccès.

VII. La conquête du Canada ne fut pas la ſeule que la Cour d'Angleterre ſe fût propoſée pour le cours de cette année, la ſupériorité de ſa marine lui faiſoit concevoir de vaſtes deſſeins, & ſi elle

n'en rempliſſoit pas toujours l'objet, c'en étoit aſſez pour les miniſtres de les avoir tentées, non ſeulement pour éblouir le peuple par l'éclat ſéduiſant de quelque conquête apparente, & lui faire ainſi ſupporter avec gayeté le fardeau des charges dont il étoit accablé, mais encore pour en tirer de nouveaux ſecours; & le tenant ainſi occupé de ſes ſuccès, diſtraire ſa vue des moyens qu'on prenoit, & qui paroiſſoient tendre à donner à la Cour la ſupériorité qu'elle déſira toujours d'uſurper ſur la liberté de la nation.

Dès le mois de Janvier, une flotte formidable ſortit des ports d'Angleterre, & cingla droit vers la Martinique, dans le deſſein d'en faire la conquête, ou tout au moins de détruire & de ravager les plantations de cette Iſle, afin d'en ruiner le commerce pour bien des années: à leur arrivée, le 16 Février 1759, ils débarquerent à la pointe aux Negres, & à Caſſe-Navire au nombre d'environ huit mille hommes; ils firent d'abord ſauter

une batterie de cinq piéces de canon, & s'emparerent d'une autre de quatre que l'Officier qui la commandoit, ne ſe ſentant pas aſſez en force pour s'oppoſer à la multitude dont il alloit être environné, avoit pris la précaution d'enclouer, avant de les abandonner; puis ils ſe diſpoſerent à marcher au Fort Royal. Ils préſumoient s'en devoir bientôt rendre les maîtres, & ils fondoient leurs eſpérances ſur la facilité qu'ils avoient eu à prendre terre, & à renverſer les premiers poſtes qui s'étoient trouvés ſur leur paſſage; mais le bruit de leur deſcente n'eut pas plutôt été répandu dans l'Iſle, que bien loin qu'on en parût conſterné, on vit au contraire les Habitans s'armer à l'envi les uns des autres, & demander avec inſtance qu'on les menât à l'ennemi.

M. de Bauharnois avoit été nommé depuis peu à ce gouvernement, & il n'y avoit pas long-tems qu'il y étoit arrivé. Après avoir pris une connoiſſance exacte de ſes forces & de celles qu'on lui offroit, il pourvu à la ſureté des Places ſuſcep-

tibles de défenſe, & ſe diſpoſa enſuite à marcher à leur rencontre.

Il les atteignit lorſqu'ils ſe préparoient à ſe rembarquer, ſur l'avis qu'ils avoient eu que les François étoient déjà en marche pour les attaquer ; ils en avoient ſi fort rabattu de la premiere idée de conquête qu'ils avoient conçue, que bien loin de vouloir ſe mettre dans le cas de la tenter, lorſqu'ils voyoient qu'on ſe mettoit en poſture de la leur diſputer, ils ne parurent au contraire penſer à autre choſe de plus preſſé qu'à regagner leurs vaiſſeaux ; ce fut dans ce moment que M. de Bauharnois les joignit, l'ardeur qui animoit ſa troupe, lui donna à peine le tems de la metrre en en bataille, on donna tête baiſſée ſur le gros de leur armée, & on en fit un grand carnage, huit cents Anglois demeurerent ſur le champ de bataille, & il n'y eut de ſauvé que ceux qui ſe trouvant plus près du rivage, furent les plus à portée de ſe mettre de bonne heure à l'abri de la fureur de ces braves Inſulaires.

VIII. Le coup ainſi manqué, ils tournerent leurs voiles vers la Guadeloupe ; cette conquête leur paroiſſoit d'autant plus aiſée qu'ils n'ignoroient pas que les Forts de cette Iſle, n'étoient ni ſi bien pourvus, ni en ſi bon état de défenſe que ceux de la Martinique ; d'ailleurs cette Colonie beaucoup moins nombreuſe & plus diſperſée, leur faiſoit entrevoir un dédommagement certain des frais qu'ils avoient faits, & beaucoup moins de danger à courir que dans la premiere expédition qu'ils s'étoient propoſé.

A leur premiere apparition les Habitans du Bourg de Baſſe-terre, Capitale de l'Iſle, abandonnerent leur demeure, & ne laiſſerent aux Anglois, en ſe retirant dans l'intérieur du pays avec leur Gouverneur, qu'une ville déſerte pour fruit de leur conquête ; de-là raſſemblant tous les Colons répandus ſur toute la ſurface de l'Iſle, ils ſe réunirent en corps, & ſe préparerent à ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité, ſi on prétendoit les forcer de ſe rendre.

La réſolution étoit courageuſe, mais il falloit avoir les moyens de la ſoûtenir, & il n'y avoit pas d'apparence qu'on le pût faire long-tems ; l'Eſcadre Angloiſe environnoit l'Iſle, & en interdiſoit les approches à tous les ſecours qu'on y eût put envoyer ; & l'Armée qui avoit débarqué harcelant ſans ceſſe les Habitans, il étoit aiſé de prévoir qu'ils ſeroient bientôt dans la néceſſité de ſe rendre ; cependant, quoiqu'ils ne préviſſent pas pouvoir être ſecourus, (ils ignoroient l'arrivée d'une Eſcadre Françoiſe aux ordres de Monſieur de Bompart dans les parages de la Martinique,) & que l'extrêmité ou la diſette de toutes choſes commençoit à les réduire, ne leur fit enviſager qu'un avenir affreux, ils perſiſterent à ſe deffendre pendant trois mois, n'ayant dans cette ſituation d'autre reſſource que leur courage, dont l'Ennemi reſſentoit journellement les effets.

Enfin la patience Angloiſe l'emporta ſur l'opiniatreté de la réſiſtance de ces

Braves Insulaires ; réduits à l'extrêmité la plus fâcheuse, ils se virent contraints de capituler, non pas cependant comme des Peuples vaincus par la force & la supériorité de leurs ennemis, mais comme des gens qui remplis de courage, pouvoient encore faire éprouver des revers à ceux à qui ils offroient de se rendre ; on accorda au Militaire les honneurs de la guerre, des vaisseaux pour les conduire à la Martinique ; & aux Officiers qui se trouveroient possesseurs de quelques plantations, ou autres biens, non seulement la faculté de laisser leur procuration à des régisseurs pour les faire valoir en leur nom, & leur en faire passer le produit, mais encore la liberté de vendre ces fonds à leur profit, dans le cas ou par le traité de paix la possession de l'Isle resteroit aux Anglois.

La Capitulation des Habitans, outre qu'elle leur étoit honorable, leur fut tout autant avantageuse qu'elle pouvoit l'être, dans la facheuse circonstance où ils se

trouvoient, de paſſer ſous une domination étrangere ; ils obtinrent les honneurs de la guerre, en conſidération de la brave défenſe qu'ils avoient faite pendant une attaque de trois mois, ainſi que s'en expliquerent les Anglois eux-mêmes. Leur Gouvernement Civil, leurs Loix, leurs Coutumes & leurs Ordonnnances furent maintenues ſur le même pied, & la Juſtice continua d'y être adminiſtrée par les perſonnes qui étoient actuellement en Charge ; on leur accorda le libre exercice de leur Religion ; les Prêtres & les Religieux conſerverent leurs Paroiſſes, leurs Couvents & leurs biens ; & il fut permis aux Supérieurs des différents Ordres de faire venir de France des ſujets pour remplacer ceux qui viendroient à manquer. On leur accorda la liberté de faire paſſer leurs enfans en France, pour leur éducation, de les y envoyer reprendre & de leur faire des remiſes pendant leur ſejour ; enfin il y fut ſtipulé que ceux des Habitans qui ne voudroient

pas demeurer ſous le Gouvernement Anglois, dans le cas où l'Iſle leur reſteroit, auroient la permiſſion de vendre leurs poſſeſſions, meubles & immeubles à qui il leur plairoit, & d'en emporter la valeur.

Le jour même que cette Capitulation fut ſignée, on apprit que Monſieur de Bauharnois à l'aide de l'eſcadre de Monſieur de Bompart, avoit trouvé le moyen de débarquer dans l'Iſle, avec des vivres, des armes & des munitions pour la Colonie, & une aſſez grande quantité de troupes pour donner aux Habitans la ſupériorité ſur leurs vainqueurs, mais ce ſecours trop tardif devenant inutile pour avoir été trop attendu, ſe rembarqua dans l'inſtant même qu'il fut informé de ce qui venoit de ſe paſſer.

L'Europe, & le nouveau monde n'étoient pas les ſeules parties de la Terre, qui fuſſent le théatre de l'animoſité des deux Nations, on eût dit à l'empreſſement, & aux meſures qu'elles pre-

noient pour ſe chercher & ſe nuire réciproquement, que les bornes que la Providence à preſcrites à notre globe étoient trop reſſerrées ; les côtes de l'Affrique & de l'Inde, furent également les témoins de la fureur avec laquelle elles cherchoient à s'entre-détruire.

Si les Peuples de ces Contrées éloignées ne purent s'empêcher de donner leur admiration à l'induſtrieuſe hardieſſe des premiers Européens, qui franchiſſans l'immenſe étendue des mers qui les ſéparent, vinrent chercher chez eux, à travers mille dangers, le ſuperflu des productions de ce Pays pour en faire des objets de luxe dans le leur ; quel dut être leur étonnement, & quelle étrange opinion durent-ils prendre de nos mœurs, lorſque quelque tems après l'arrivée de ces nouveax venus, ils en virent d'autres de la même eſpece, ſe jetter ſur ceux-ci avec la férocité des animaux de ces Climats brûlans, & ſe ravir les uns & les autres, le fer & le feu dans les mains, ces objets de cupidité.

Tandis qu'une Flotte Angloiſe, cinglant vers les côtes d'Affrique, s'emparoit de l'Iſle de Gorée ſur les François, une autre Flotte de ces derniers après avoir doublé le Cap de Bonne-eſpérance s'acheminoit vers l'Inde, & ſe préparoit à donner à ces Peuples un ſpectacle, qu'ils voyoient ſe renouveller toutes les fois que la diſcorde armoit les Potentats de l'Europe les uns contre les autres.

Cette Eſcadre, à ſon arrivée à Pondichery le 28 Avril 1758 y avoit débarqué Monſieur de l'Ally avec deux Bataillons de ſon Régiment, & le même jour ce Général y ayant joint aux deux du Régiment de Lorraine qui l'avoient précédé, trois cents hommes des troupes de l'Inde & deux milles du Pays, il envoya inveſtir Gondelour par le Comte d'Eſtaing, & marchant à la ſuite dans la même nuit avec l'Artillerie, la Ville ſe trouva inveſtie à la pointe du jour par terre, tandis que l'Eſcadre aux ordres de Monſieur Daché la bloquoit

bloquoit par mer, après avoir brûlé deux Fregates Angloiſes qui ſe trouvant à la rade, n'eurent pas le tems de faire voile.

Il y avoit à peine vingt-quatre heures que la Flotte Françoiſe étoit devant Gondelour, lorſqu'elle ſe vit obligée d'apareiller pour aller audevant de l'Amiral Pokok, qui, ſur les premiers avis qu'il avoit eu que cette Place étoit menacée, étoit ſortie de la rade de Madras pour en faire lever le ſiége; les deux eſcadres furent en préſence vers les deux heures après midi, & ſe battirent avec un ſuccès fort incertain de part & d'autre juſques à l'entrée de la nuit, où ils ſe virent obligés de lacher également priſe; les François étans toujours cependant reſtés en ligne s'attendoient à recommencer à la pointe du jour, mais ne voyans paroître aucune voile ennemie à l'horiſon, & comprenant que trop maltraités du combat de la veille elles avoient repris le chemin de Madras pour

ſe refaire, ils s'avancerent juſques vis-à-vis *Dalemparve* à trois lieues au nord de Gondelour pour examiner leurs mouvements.

Cependant le Siege continuoit toujours, mais la retraite de la Flotte Angloiſe ne laiſſant à la garniſon aucune eſpérance de ſecours, elle fut obligée de ſe rendre priſonniere de guerre, & la Ville ayant été abandonnée au pillage, pour recompenſer l'attachement & la Bravoure des Cipays, on evalua le butin qu'ils y firent à la valeur de quatre cents mille piaſtres.

Le même jour de la rédition de Gondelour, le Général François, pour ne pas laiſſer ralentir l'ardeur de ſes troupes, les mena ſur le champ devant le Fort St. David, cette forteteſſe eſt une des plus fortes Places de l'Inde, elle eſt flanquée de quatre baſtions, & d'un ouvrage à corne au Nord, deux Ravelin à l'Eſt & à l'Oueſt, & une riviere aſſez profonde au Sud qui paſſe au pied du

Fort, & qui n'eſt guéable qu'à deux paſſages fort étroits quand la marée eſt baſſe ; elle eſt outre cela environnée d'un bon chemin couvert, miné & contre-miné avec deux Places d'armes qui ſervent de contregardes à d'autres chemins couverts qui enveloppent toutes ces Fortifications.

Les Anglois tout auſſi ſenſibles au Siege du Fort St. David, qu'ils l'avoient été de la priſe de Gondelour, firent les mêmes démonſtrations pour ſecourir cette Place ; ils partirent de Madras après que leur Flotte eût été radoubée, & vinrent chercher l'Eſcadre françoiſe juſques devant Pondichery où elle s'étoit retirée après ſa ſtation devant *Alemparve* ; mais Monſieur Daché ayant appareillé, dès-qu'on en eut connoiſſance, marcha à ſa rencontre, la combatit, & l'obligea après un engagement aſſez leger, où il fut bien aiſé de reconnoître qu'ils n'avoient pas beaucoup d'envie d'en venir à une affaire ſerieuſe, de reprendre une

ſeconde fois le chemin de Madras, après quoi faiſant voile du côté de la Place aſſiégée; il vint jetter l'ancre dans la Baye même de St. David, pour protéger les opérations de l'Armée, & fermer tous les chemins par où l'ennemi pourroit tenter de jetter des ſecours dans la Place.

Monſieur de l'Ally, en partant de Gondelour, avoit d'abord emporté l'épée à la main, trois redoutes qui défendoient les approches de St. David, & après avoir franchi tous lesobſtacles que la nature du terrein opoſoit au tranſport de l'Artillerie, il avoit fait ouvrir la tranchée le 20 Mai, & pouſſoit les travaux du Siege avec d'autant plus d'activité, qu'il pouvoit craindre que l'événement d'un combat naval ne pût mettre les Anglois en état de lui empêcher de le continuer; mais ſitôt qu'on fut informé du ſuccès de la tentative de la Flotte Angloiſe, la Garniſon parut n'avoir rien de plus preſſé à faire que de ſe rendre Priſonniere de

guerre, dans la crainte de n'être pas ménagée ſi elle attendoit de ſe voir forcée par un aſſaut.

Le butin qu'on fit dans cette Place fut immenſe; il parut par la grande quantité de munitions qu'on y trouva, qu'elles n'avoient pas toutes été deſtinées à ſa défenſe, & que les Anglois en formant un magaſin ſi conſidérable, avoient eu en vue quelque expédition importante, que l'arrivée de Monſieur Daché avoit fait échouer; il conſiſtoit en cent quatre-vingt piéces d'artillerie, dix-huit mille trois cents ſoixante-ſept boulets de fer, & dix-huit cents de plomb, trois cents cinquante boulets ramés, deux milles grappes de raiſin, deux cents vingt-ſix carcaſſes, ſept cents dix fuſils, deux milles ſept cents vingt-ſix bombes, quatre cents quatorze ſabres, quatre cents vingt-cinq bayonnetes, un barril de balles de plomb, deux cents ſoixante barrils de cartouches, cent vingt-deux barils de poudre du Pays, cinquante barrils de poudre d'Europe,

trente-deux de Bombay, cinquante-quatre affuts de Campagne, quarante affuts de Marine, & quarante-un chapons de mortiers.

On trouva en outre cent quarante mille roupies en argent comptant & des marchandiſes pour environ deux cents cinquante mille ; & après que Mr. de l'Ally eut fait conduire tous ces effets à Pondichery avec les Priſonniers au nombre de ſept cents vingt Anglois & dix-ſept cents noir, il fit raſer les fortifications du Fort, de même que les murailles de Gondelour ; afin d'ôter pour long-tems aux Habitans de Pondichery qui n'en n'eſt éloigné que de ſept lieues, un ſujet de crainte qui les tenoit trop en haleine, lorſque l'harmonie étoit interrompue entre leurs Souverains.

XI. A peine le Général François eut-il donné les ordres néceſſaires pour le tranſport de tous ces effets, que ſans donner d'autre relache à ſes troupes qu'un ſéjour de trois jours à Portonovo, il

dirigea ſa marche vers Devicota ; cette Place eſt ſituée à onze lieues de St. David & eſt bien d'une autre conſequence pour ſon étendue, ſes richeſſes, & ſes fortifications ; elle eſt ſituée entre deux grandes Rivieres dans un terrein ſi bas, qu'on ne peut guere ouvrir la terre dans ſes environs ſans trouver l'eau à un pied de profondeur ; ſes remparts ſont très-bons & garnis de baſtions à des diſtances convenables, un foſſé profond & revêtu, l'environne ; il y a un chemin couvert & un glacis qui ſert d'enveloppe au corps de la place, enfin quatre-vingt pieces de canon montés bordoient tous ces ouvrages.

Cependant malgré tous ces avantages, la garniſon frappée apparemment de la rapidité de la conquête de Gondelour & de St. David, & craignant le ſort de celles de ces deux places abandonna précipitamment la Ville pour ſe retirer à Trichenapaly, Ville ſituée dans les terres à vingt lieues de diſtance ; cette retraite

ſe fit avec ſi peu de réflexion de leur part qu'ils ne penſerent point à enclouer leurs canons & que Monſieur de l'Ally trouva à ſon arrivée les proviſions & les munitions ſi bien dans leur entier, qu'on eût dit qu'ils les avoient conſervées exprès pour ſon armée.

XII. Après la priſe de ces trois places, il ſembloit que les chemins duſſent être ouverts juſques à Madras, qui étoit l'objet principal de cette expédition; mais le Général François craignant que le Roi de Tanjour qui paroiſſoit être dans les intérêts de l'ennemi, n'apportât trop d'obſtacle à ſon deſſein, prit la réſolution de marcher droit à ſa Capitale, tant pour s'aſſurer de la fidélité de ce Prince Indien, que pour ne rien laiſſer derriere lui qui pût le diſtraire de ſes opérations.

Ce Prince effrayé de la marche de Mr. de l'Ally, avoit d'abord parlé d'entrer en accommodement avec lui, & avoit offert ſoixante & douze lacs de roupies

pour garant de ſa neutralité ; déja même il en avoit fait paſſer au camp cinquante mille à compte de la ſomme promiſe, lorſque les Anglois pour parer ce coup, lui envoyerent une partie de la garniſon de Trichenapaly, l'engagerent par le motif de ce ſecours à rompre le traité qu'il venoit de ſigner, & afin de le mettre dans l'impoſſibilité de le pouvoir renouer, ils firent arrêter par ſes ordres & mettre aux fers un Officier & un Jeſuite qui étoient venus dans la Ville pour conſommer cette affaire.

Monſieur de l'Ally ſe vengea d'abord de cette infidelité ſur Nagere, Ville très-commerçante ſituée ſur le bord de la Mer qu'il livra au pillage, enſuite marchant vers la Capitale du Pays, il en forma le Siége, mais Monſieur Daché qui venoit de ſe retirer à l'Iſle de France pour reparer ſes vaiſſeaux ne pouvant plus protéger ſes opérations, le Siége de Tanjour ne reuſſit point, & on remit celui de Madras au retour de la Flotte.

XIII. Depuis la priſe de Devicota, Monſieur Daché avoit établi ſa croiſiere ſur l'Iſle de Ceylan, où il s'étoit emparé d'un Brigantin ennemi aſſez conſidérable; delà il étoit retourné à Pondichery pour ſe ravitailler, lorſque le 26 Juillet ayant appris que la Flotte Angloiſe s'étoit de nouveau miſe en mer, & paroiſſoit en vouloir à Karical, établiſſement François ſitué ſur cette côte, il apareilla pour aller à ſa rencontre & ſe trouva en préſence le 3 Août ſuivant.

Ce jour là, ſur les deux heures après midi, le combat s'engageat avec une extrême vivacité, & on ſe battit avec un acharnement égal pendant deux heures, ſans qu'on pût prévoir de quel côté demeureroit l'avantage; Mr. Daché cependant commençoit à prendre alors une telle ſupériorité de feu & de manœuvre ſur l'ennemi, qu'il y avoit aparence qu'il ne tarderoit pas à ſortir victorieux de cette affaire, lorſque les Anglois ſe voyant trop preſſés, jetterent ſur le vaiſſeau qu'il

montoit & ſur un autre de la Flotte, une ſi grande quantité de feux d'artifice que ces deux Bâtimens ſe virent embraſés dans un inſtant & auroient indubitablement péri ſans le prompt ſecours qu'on y aporta. C'étoit un nouveau genre de deſtruction, que la barbarie angloiſe employoit pour la premiere fois, contre toutes les régles & les uſages qui s'étoient juſques alors pratiqués dans ces ſortes de combats.

Malgré l'uſage qu'ils firent de leurs feux, ils ne purent en tirer un avantage bien conſidérable. Ils étoient ſi maltraités, qu'après avoir fait quelques vaines démonſtrations, comme s'ils euſſent voulu pourſuivre la flotte françoiſe, ils ſe virent obligés de regagner leurs ports; ce fut dans ces circonſtances, que Mr. Dachè ne prévoyant pas que les Anglois puſſent être de long tems en état d'inquiéter les établiſſements françois ſur cette côte, après avoir reparé à Pondichery autant qu'il le put, le do-

mage qu'il avoit eſſuyé dans le combat, prit le parti de faire voile vers l'Iſle de France, tant pour s'y radouber que pour aller audevant de trois nouveaux vaiſſeaux arrivés de France qu'il devoit joindre à ſon Eſcadre, afin d'être en état de reprendre la ſupériorité dans ces Mers.

La Cour d'Angleterre devoit être ſatisfaite du progrès de ſes armes, depuis qu'elle eût cru qu'il étoit de ſon avantage de violer des ſermens ſolemnels, que le ſentiment de ſa détreſſe lui avoit fait prodiguer dans des circonſtances où elle n'avoit plus de reſſources que dans la généroſité de ſon vainqueur. La conquête de Quebec eſt une grande partie du Canada, celle de la Guadeloupe & de Gorée, étoient des objets brillants qu'elle préſentoit à la Nation Angloiſe, avec d'autant plus de ſatisfaction, qu'il lui importoit ſurtout de lui faire oublier le mécontentement qu'elle avoit témoigné lors de la perte de Minorque,

& de lui diſſimuler l'inquiétude où on étoit de la durée d'une guerre qui malgré des ſuccès qu'on s'éfforçoit de repréſenter comme déciſifs, paroiſſoit cependant aux meſures que prenoient la France & ſes Alliés, avoir une autre iſſue que celle qu'on s'étoit propoſée.

En effet, quoique les Anglois euſſent à ſe glorifier de la diſperſion des Eſcadres de Toulon & de Breſt; il parut au peu de ſenſation que firent ces événements, quelques facheux qu'ils fuſſent en eux-mêmes, que la France n'ayant penſé à cette entrepriſe, que comme à un moyen capable de fixer leur attention ſur la défenſe de leurs côtes qu'elle paroiſſoit menacer; elle en tireroit toujours le parti qu'elle s'en étoit propoſé, quelque ſuccès qu'elle dût avoir, en engageant l'ennemi à s'épuiſer, dans les armemens conſidérables qu'il lui fallut faire pour oppoſer des forces ſupérieures à celles qu'on le menaçoit d'employer contre lui.

Cet épuiſement parut d'autant plus

ſenſible, & on eût d'autant plus lieu alors d'admirer l'étendue des vues de la France dans cetre affaire, que bien loin de les voir après leurs victoires, affecter l'Empire des Mers qui auroit dû en être le fruit; on les vit au contraire contre toute attente, abandonner cet élément, objet continuel de leur ambition, aux courſes des Armateurs François qui ſemblerent ne ſe multiplier dans les deux hémiſpheres depuis ces circonſtances, que pour donner à toute la terre la preuve la plus complette de l'impuiſſance où ils étoient réduits.

Ainſi la France abandonnant les Anglois aux fauſſes démarches qu'elle leur faiſoit faire, ſatisfaite de les avoir vu donner dans le piége qu'elle leur avoit tendu, tranquille contre tous les projets d'irruption & de deſcente qu'ils euſſent pu méditer contre nos côtes, par le bon ordre qu'elle ſçut aporter à leur défenſe, fit rentrer ſes Flottes dans ſes Ports, & ne s'occupa plus que du ſoin de pouſſer les

opérations du continent avec toute la vigueur que lui permettoit ſes reſſources ; perſuadée que le repos de l'Europe & les ſatisfactions qu'elle & ſes Alliès étoient en droit d'exiger d'un ennemi perfide, qui n'avoit provoqué ſa Puiſſance, que dans des circonſtances où il s'étoit imaginé un peu trop légérement pouvoit le faire ſans péril ; dépendoient entierement de ce ſyſtême.

On vit alors combien les Anglois faiſoient eux-mêmes peu de fond ſur les faveurs d'une fortune paſſagere, lorſqu'à l'aſpect formidable des préparatifs des ennemis que leur ambition leur avoit ſuſcités, prévoyans qu'elle alloit bientôt les abandonner, ils n'héſiterent point à faire eux-mêmes des propoſitions d'acommodement, qui, vu les circonſtances, pouvoient paroître être dictées par le deſir ſincere du bien général de l'Europe, mais qui aux yeux des perſonnes intelligentes, parurent être l'effet de la crainte, & plus les offres qu'ils firent,

durent paroitre avantageuſes au premier coup d'œil, plus il fut aiſé d'appercevoir l'illuſion qu'ils vouloient jetter dans les eſprits, en tâchant de dérober à l'abri de cette démarche les appréhenſions dont ils étoient agités.

En effet, le Monarque Pruſſien n'étoit plus auprès d'eux ; ce Prince entreprenant & actif qui ne pouvoit être retenu, ni par la rigueur des ſaiſons, ni par la difficulté des obſtacles qu'on oppoſoit à ſes entrepriſes, dont les ſuccès éclatans, & qui ſembloient tenir du prodige, avoient juſqu'alors ſoutenu l'eſpérance de ceux dont il avoit été contre ſon gré, & pour ainſi dire, entrainé par les circonſtances, forcé d'épouſer les intérêts ; c'étoit depuis quelque tems un Prince abandonné aux ſeules reſſources de ſon courage, & qui ne mettoit plus d'activité dans ſes opérations que celles ſuffiſantes pour lutter contre une fortune prête à l'abandonner.

Les méſures que prenoit le Général Autrichien

Autrichien pour lui ravir enfin une conquête qui juſques là avoit été pour lui une reſſource abondante de Soldats & d'argent, étant marquées au coin de la prudence & de la vigueur, leur parurent ſi formidables, qu'ils commencerent à apréhender qu'il ne ſuccombât enfin ſous les coups reitérés qu'on ſe diſpoſoit à lui porter.

D'un autre côté, quoiqu'ils cherchaſſent à ſe diſſimuler les reſſources & la puiſſance de la France, malgré les peines quils ſe donnerent pour tacher d'inculquer dans les eſprits la perſuaſion de ſa foibleſſe & de ſon épuiſement; enfin, quelques flateurs que duſſent être pour eux les ſuccès qu'ils avoient obtenus, les plus ſages de la Nation bien loin de ſe laiſſer entraîner à l'entouſiaſme, n'étoient pas aſſez dépourvus de lumieres, pour ne pas voir que l'illuſion ne dureroit qu'autant de tems qu'il en faudroit à cette Puiſſance pour prendre des meſures capables de faire repentir

ſes ennemis, d'avoir trop préſumé de la perfidie de leur politique.

Qu'on jette un coup d'œil ſur la conduite de la Frace depuis l'époque de l'infraction de la capitulation de *Cloſter-Seven*, on la verra plus étonnée qu'abbatue d'un événement que la droiture de ſes intentions lui fit d'abord regarder comme imaginaire; obligée de céder pour un temps à la néceſſité, on la vit réuſſir preſque ſans effort, à empêcher l'ennemi de pénétrer dans ſes Etats & ceux de ſes Alliés; & malgré les pertes réelles que cet événement inattendu lui avoit fait eſſuyer, obliger ce même ennemi quelque victorieux qu'il fût d'abandonner tout à coup les projets de conquête qu'il pouvoit avoir conçu, & courrir avec quelque eſpéce d'inquiétude à la garde de ſes poſſeſſions toujours menacées, malgré ſa ſupériorité apparentes & ſes victoires.

Que ne devoit-on pas alors attendre

de l'éfficacité des moyens que prendroit cette Puiſſance, lorſqu'elle jugeroit à propos de porter la plus grande partie de ſes vûes vers cet objet. C'étoit donc ce ſentiment qui ſaiſi dans toute ſon étendue par ceux qui voyant les objets tels qu'ils devoient être, bien loin de ſe laiſſer entraîner à l'entouſiaſme de la multitude toujours aiſée à ſéduire par les apparences, gémiſſoient en ſecret des objets de l'allégreſſe publique & ſans porter des vûes trop étendues ſur l'avenir, appréhendoient que l'iſſue de cette querelle ne tourna à la confuſion de ceux qui en avoient été les premiers moteurs.

FIN.